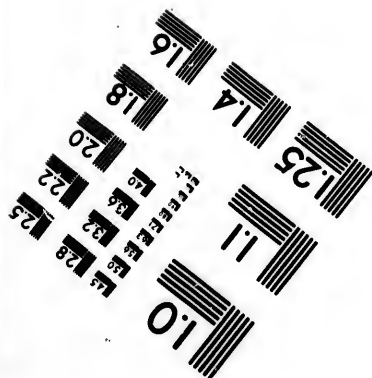
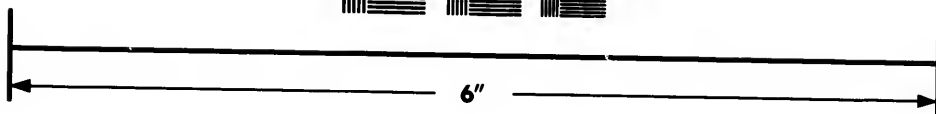
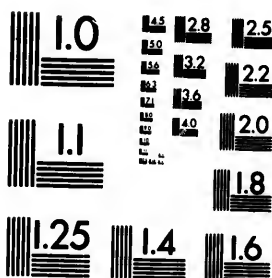


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
16  
18  
20  
22  
25

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

11  
10  
6  
5

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

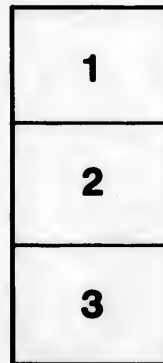
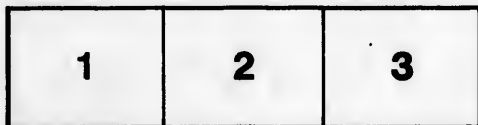
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire  
détails  
es du  
modifier  
er une  
filmage

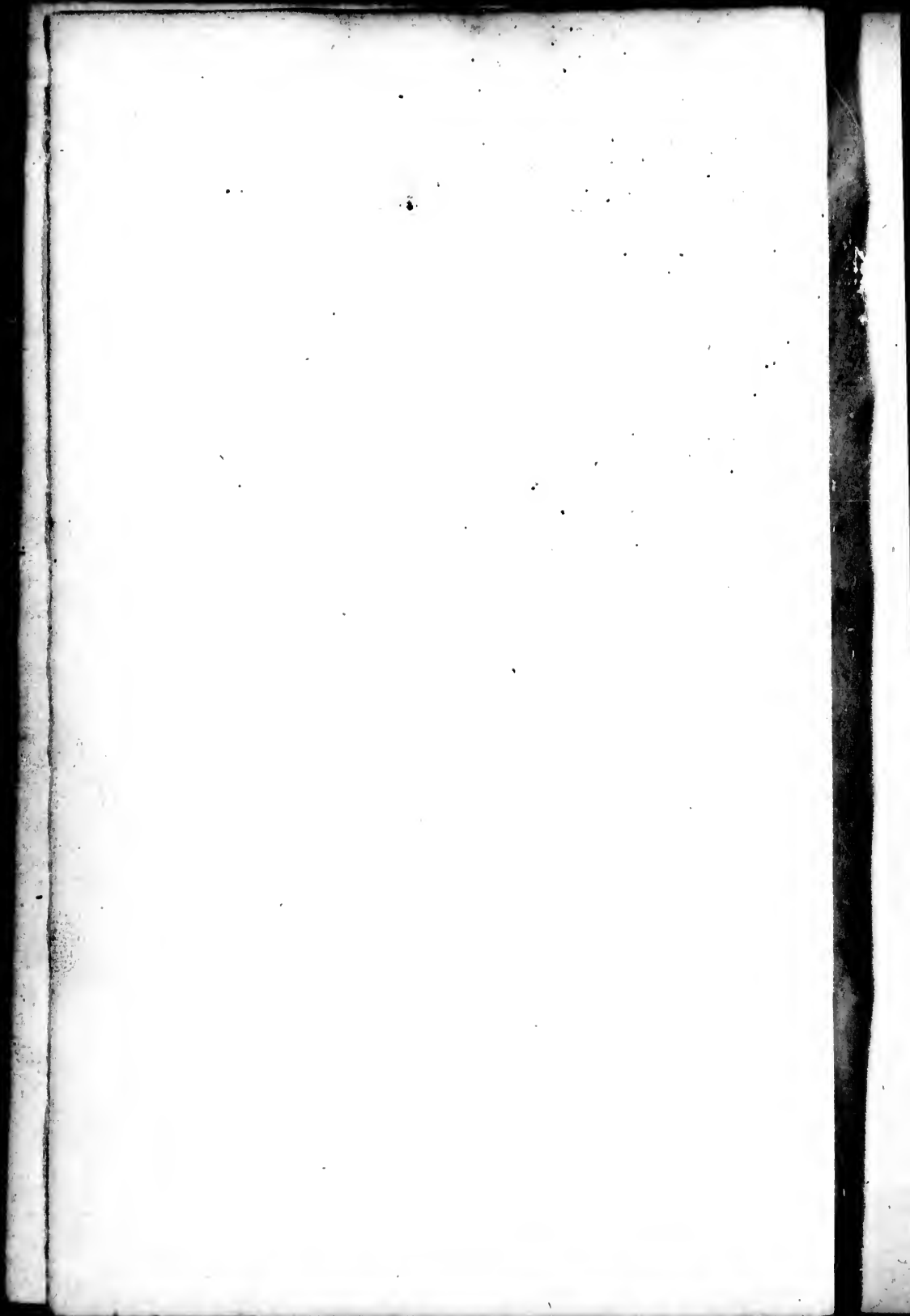
ées

y errata  
d to  
nt  
ne pelure,  
çon à



32X



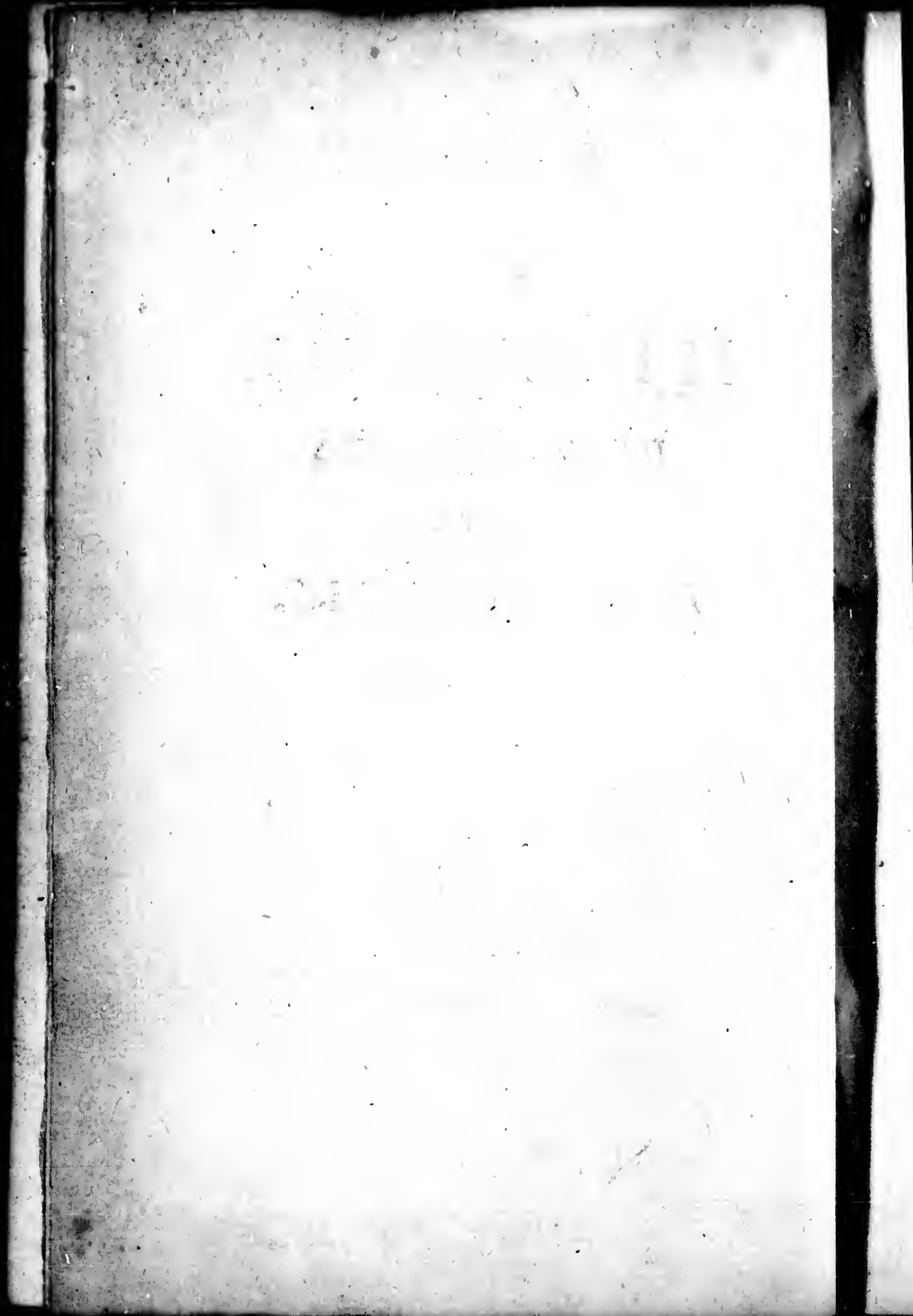


**HISTOIRE**

**DE LA GUERRE**

**CONTRE**

**LES ANGLOIS.**



579 A  
HISTOIRE

DE

LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.



A GENEVE;

---

M. DCC. LIX.

R  
DD  
411  
P87



## PRÉFACE.

**L**ES Motifs qui ont occasionné la Guerre présente, qui du Nouveau Monde, s'est répandue du Midi au Nord de l'Europe ; & les Alliances qui se sont formées entre presque tous les Potentats de cette partie du Monde, avant & pendant le cours de cette Guerre, ont produit des événemens si intéressans, que j'ai cru que le Public ne me sçauroit pas mauvais gré de lui en faire un récit fidèle.

P R E F A C E.

Qui eût jamais pensé en 1692, lorsque l'Empereur Léopold conféroit la dignité Electorale à la Maison de Brunſwick Hanovre, lorsqu'il lui frayoit le chemin au Trône d'Angleterre, en ſoutenant de toutes ſes forces l'uſurpation de Guillaume, que cette même Maiſon formeroit un jour contre la ſienne le projet de lui porter un coup beaucoup plus ſenſible que tous ceux qu'elle avoit eſſuyé depuis la naiſſance du Proteſtantifme ?

Qui eût jamais cru que la Maiſon de Brandebourg, en faveur de

P R E F A C E.

qui le même Prince avoit érigé la Prusse en Royaume en 1701, malgré les sages Remontrances de son Conseil, qui prévoyoit que cette nouvelle Dignité autoriseroit un jour celui qu'il en revêtissoit à s'en servir contre lui, se chargeroit dans la suite de l'exécution de ce projet ?

Qui se seroit enfin imaginé pendant le Ministère du Cardinal de Richelieu, & lors du Traité de Westphalie, que la France s'uniroit dans ces circonstances à la Maison d'Autriche, pour rompre les complots formés contre Elle,



P R E F A C E.

& étayer la Puissance en danger  
d'être ébranlée jusques dans ses  
fondemens ?

C'est cependant ce que l'Europe  
a vu de nos jours avec étonnement,  
parce qu'il falloit revenir de la  
vieille erreur accréditée depuis  
deux cens ans d'un systême d'Équi-  
libre bien ou mal entendu ; mais  
qu'un long préjugé faisoit croire  
nécessaire , & dont on voyoit ,  
contre toute attente , crouler les  
fondemens.

Comme je ne prétends point  
fouiller dans les secrets du Cabi-  
net des Princes , & encore moins

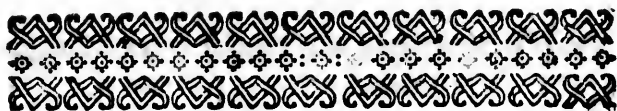
## P R E F A C E.

en imposer au Public ; je me suis contenté de suivre les événemens pied-à-pied , & de les rapporter avec la fidélité la plus exacte. Si je me suis permis quelques réflexions , c'est qu'elles m'ont paru naître naturellement des faits , & je les ai lâchées sans prétendre offenser personne. Assez d'autres sans moi prétendront instruire la postérité des ressorts cachés qui ont déterminé la plûpart des Souverains de l'Europe à entrer dans une querelle , qui dans son origine , leur devoit paroître étrangère ; mais il y a long-temps qu'on est en

P R E F A C E.

garde contre ces sortes d'écrits ;  
le Gouvernement les défavoue  
lorsque l'intérêt qui les a fait tolé-  
rer a cessé , & le Public défabusé  
les regarde avec d'autant plus  
d'indifférence qu'il les a reçu dans  
leur temps avec plus d'avidité.





# S O M M A I R E

D U

## L I V R E P R E M I E R.

- I. **D**escription du Canada , pag. 1
- II. *Les Anglois pensent à exécuter le projet qu'ils avoient formés depuis long - temps de s'en emparer.* 5
- III. *Ils somment les François du Nord de la presqu'Isle de l'Accadie à leur prêter serment de fidélité. On leur abandonne les Pays.* 6
- IV. *Ils font faire la sommation aux habitans de la Riviere St. Jean. On leur oppose des Troupes , & ils ne demandent plus rien.* 7
- V. *Les deux partis se fortifient dans l'Isthme.* 9
- VI. *Les Anglois envoient des Emissaires chez les Sauvages de l'Hoio , pour leur faire prendre les armes contre les François.* 10

## S O M M A I R E

- VII. *On leur oppose des Troupes & on les oblige de se retirer.* 12
- VIII. *Construction du Fort de Quesne. Les Anglois s'avancent pour le détruire. Assassinat, de M. de Jumonville.* 13
- IX. *Vengeance qu'on en tire.* 16
- X. *Les Anglois font des préparatifs considérables en Europe, pour pousser la guerre en Canada avec vigueur, & amusent à Londres l'Ambassadeur de France par une feinte négociation.* 17
- XI. *Ils projectent d'entrer en Canada par trois endroits.* 20
- XII. *Départ du Roi d'Angleterre pour ses Etats d'Allemagne. Prise de deux Vaisseaux François.* 21
- XIII. *Défaite de Braddock sur l'Hoio. On trouve sur lui après sa mort les instructions de la Cour de Londres, concernant l'invasion qu'on méditeroit.* 23
- XIV. *Hostilités des Anglois en Europe contre les Vaisseaux Marchands François.* 25

## S O M M A I R E.

- XV. *Précautions prudentes de la France pour se garantir de leurs insultes. Les Anglois mandient du secours chez tous leurs Alliés.* 26
- XVI. *Les Hollandois le leur refusent, dans la crainte de travailler plus pour les Anglois que pour eux.* 28
- XVII. *Traité d'Alliance entre les Anglois & le Roi de Prusse.* 31
- XVIII. *Autre entre la France & la Maison d'Autriche.* 33
- XIX. *Préparatifs de la France pour se venger des Anglois.* 37
- XX. *Départ de la Flotte de Toulon, descente dans l'Isle Minorque, siège de Port-Mahon.* 38
- XXI. *Combat naval. La Flotte Française oblige les Anglois de se retirer à Gibraltar, & les empêche de jeter du secours dans le Fort Sant Philippe.* 42
- XXII. *Reddition du Fort St. Philippe.* 46
- XXIII. *Déclaration de guerre des Rois d'Angleterre & de France.* 47

es obligé

12

es An-

Assassi-

13

16

érables

en Ca-

Londres

feinte

17

r trois

20

Etats

seaux

21

rrouve

de la

vasion

23

ontre

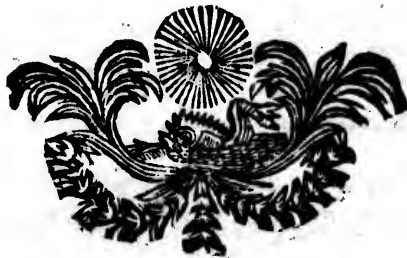
25

S O M M A I R E.

XXIV. *Déclaration du Roi en faveur des Armateurs François.* 49

XXV. *Les Anglois se consument à observer nos Flottes dans les Ports de Brest, & de Toulon.* 50

XXVI. *Affaires d'Amérique.* 53



Armée

49

er nos

& de

50

53

---

---

S O M M A I R E

D U L I V R E S E C O N D .

- I. **L**E Roi de Prusse se dispose à entrer en Bohême. 57
- II. Il veut engager l'Electeur de Saxe , Roi de Pologne , à entrer dans son Alliance. 59
- III. Les prétentions exorbitantes du Roi de Prusse l'en empêchent. Invasion de la Saxe. 61
- IV. Le Roi de Pologne se retire avec ses Troupes & les Princes ses Enfans dans le Camp de Pirna où il est bloqué. 63
- V. Nouvelles propositions du Roi de Prusse au Roi de Pologne. Il s'empare de l'Administration de la Saxe. 65
- VI. Le Roi de Prusse entre en Bohême par la Saxe , tandis que le Général Schuwerin tâche d'y pénétrer par le Comté de Glatz ; Bataille de Lovositz. 68
- VII. Le Général Autrichien concerta avec le Roi de Pologne les moyens de dégager son Armée. 71



## S O M M A I R E.

- VIII. *Belle marche du Général Broune. Il est obligé de se retirer.* 72
- IX. *Le Roi de Pologne jette un pont sur l'Elbe. Son Armée est enveloppée après le passage du Fleuve. Il se retire à Kognistein.* 74
- X. *Les Saxons sont faits prisonniers de guerre.* 76
- XI. *Ils sont incorporés dans les Régiments Prussiens.* 80
- XII. *Capitulation de Kognistein.* 81
- XIII. *Le Roi de Pologne se retire à Warsovie.* 82
- XIV. *Les Prussiens entrent en quartier d'hiver.* 83



S O M M A I R E.

---

## S O M M A I R E

### D U L I V R E T R O I S I E M E.

- I. *Les Moscovites accèdent au Traité de Versailles. Raisons qui les y déterminent.* 84
- II. *Les Cercles de l'Empire prennent la résolution de secourir l'Electeur de Saxe.* 89
- III. *La France ne met plus de bornes aux secours qu'elle lui envoie.* 92
- IV. *Les François prennent la route de Westphalie, pourquoi.* 94
- V. *Ils s'avancent vers les bas Rhin.* 96
- VI. *Le Roi de Prusse fait démolir les fortèressés du Duché de Gueldres & de Cleves. Les François occupent ce pays.* 98
- VII. *Les François sous la conduite du Maréchal d'Estrées marchent sur Munster.* 101
- VIII. *Ils s'approchent du Camp de Bielefeldt, & le tournent.* 102
- IX. *Le Duc de Cumberland abandonne son Camp & repasse le Wezer à Minden.* 103

. Il est

72

r l'Elbe.

passage

in. 74

erre. 76

s Prus-

80

81

vie. 82

ver. 83

IRE

## S O M M A I R E.

- X. *Les François s'emparent du Landgraviat d'Hesse-Cassel, & de la Principauté d'Oostfrise.* 104
- XI. *L'Armée Française passe le Wezer.* 107
- XII. *Bataille d'Hastenbek.* 109
- XIII. *Rediton d'Hamelen. Rappel du Maréchal d'Estrées.* 115
- XIV. *Dispositions des Armées Autrichiennes & Prussiennes en Bohème.* 117
- XV. *Le Roi de Prusse trompe la vigilance des Autrichiens & entre dans ce Royaume après en avoir forcé les passages.* 119
- XVI. *Les Autrichiens passent la Moldau & se retirent sous Prague.* 121
- XVII. *Les Prussiens passent l'Elbe & la Moldau. Bataille de Prague.* *ibid.*
- XVIII. *Siège de cette Ville.* 125
- XIX. *Le Roi de Prusse veut combattre Daun pour l'empêcher de secourir la Ville. Bataille de Chotemnits.* 126
- XX. *Levée du siège de Prague. Fuite du Roi de Prusse.* 131

---

---

S O M M A I R E

DU LIVRE QUATRIEME.

- I. *ARRIVÉE du Maréchal de Richelieu à l'Armée Françoisé. Il suit le plan du Maréchal d'Estrées dans la poursuite de l'ennemi.* 135
- II. *Reddition d'Hanovre & de Brunswik. Retraite du Duc de Cumberland au-delà de l'Aller & de la Wamme.* 136
- III. *Les François s'emparent du Duché de Lunebourg. Le Duc de Cumberland continue de fuire vers Stade.* 138
- IV. *Combat de Beveren. Les François se préparent à livrer bataille aux Hanovriens. Le Comte de Linard envoyé du Roi de Danemark arrive au camp des François.* 141
- V. *Raisons qui déterminent le Duc de Cumberland à se tirer d'affaire par une Capitulation.* 145
- VI. *Capitulation de Closter-Seven.* 148
- VII. *De quelle façon elle fut reçue en France.* 156
- VIII. *Affaires de Prusse & de Saxe. Prise de*

## S O M M A I R E,

- Memel par les Russes, Bataille sur les bords de Pregel, Retraite des Russes en Livonie.* 158
- IX.** *Le Roi de Prusse dirige ses opérations sur cet événement.* 161
- X.** *Le Prince de Soubise entre en Turinge, & se joint à l'Armée de l'Empire à Erfurt, La subite apparition du Roi de Prusse oblige les deux Armées combinées à se retirer sous Eysenach.* 164
- XI.** *Le Général Autrichien Hadich fait contribuer Berlin, Le Roi de Prusse court au secours de sa Capitale.* 165
- XII.** *Mouvement de l'Armée combinée vers Lunstruc. Le Roi de Prusse repasse la Sala.* 166
- XIII.** *L'Armée combinée passe cette rivière après lui & menace Leypsick, Le Roi de Prusse revient sur ses pas.* 167
- XIV.** *Bataille de Rosbach.* 168
- XV.** *Dispersion de l'Armée combinée. Infraction de la Capitulation de Closter - Seven. Le*

## S O M M A I R E.

*Prince Ferdinand de Brunswik se met à la tête des Hanovriens. Siège d'Harbourg. 174*

**XVI.** *Evacuation du Duché de Lunebourg. Le Maréchal de Richelieu rassemble son Armée sous Zell. 178*

**XVII.** *Ils se dispose à combattre le Prince Ferdinand. Fuite des Hanovriens vers l'Elbe. Les François entrent en quartier d'hiver. 180*

**XVIII.** *Prise de Schwednits par les Autrichiens. Bataille de Breslau. Reddition de cette ville. 183*

**XIX.** *Le Roi de Prusse qui étoit rentré en Silésie, bat les Autrichiens près de Lissa & reprend Breslau. 185*

**XX.** *Il envoie au secours de la Poméranie dont les Suédois s'étoient emparés. Leur enleve Demmin & Anclam & les oblige de se retirer à Stralsund où il les tient bloqués. Il fait contribuer le Mecklenbourg. 189*

---

S O M M A I R E  
DU LIVRE CINQUIEME.

- I. *ARMEMENS des Anglois contre les Côtes de France en 1757. Préparatifs des François pour s'opposer à leur descente.* 191
- II. *Les Anglois paroissent dans les parages du Pertuis d'Antioche, & menacent la Rochelle & Rochefort.* 196
- III. *Ils s'emparent de l'Isle d'Aix & en veulent surprendre le Fort de Fouras. Ils repassent en Angleterre.* 200
- IV. *Nouveaux armemens des Anglois en 1758.* 205 ✓
- V. *Ils débarquent à Cancale près de St. Malo. Ils s'avancent jusques à St. Servan. Le Duc d'Aiguillon les contraint de se rembarquer.* 207
- VI. *Ils tentent fortune sur les Côtes de Normandie sans pouvoir y débarquer. Ils retournent en Angleterre.* 211
- VII. *Retour de la Flotte Angloise sur les Côtes de Normandie. Prise de Cherbourg. Ils*

## SOMMAIRE.

*se rembarquent sans qu'on ait pu les joindre.* 213

VIII. *Débarquement des Anglois à l'Anse de St. Cast. Belle manœuvre du Duc d'Aiguillon pour les joindre. Bataille de St. Cast. Défaite de l'Armée Angloise.* 217

IX. *Affaires du Canada. M. de Montcalm fait brûler durant l'hiver les Magasins des Anglois sous le Fort St. George sur les bords du Lac du Saint Sacrement.* 222

X. *Préparatifs pour assiéger le Fort St. George.* 223

XI. *Siège de cette Place. On la rase après l'avoir prise.* 228

XII. *Les Anglois sont les maîtres de la mer en 1758. Prise de Louisbourg par l'Amiral Boscaven.* 238

XIII. *Ils se préparent à pénétrer dans le Canada du côté du Lac du St. Sacrement. Défaite totale du Général Abercromby par M. de Montcal près du Fort de Carillon.* 240

FIN DES SOMMAIRES.

E  
M E.  
e les Côtes  
des Fran-  
nte. 191  
arages du  
ent la Ro-  
196  
en veulent  
ls repassent  
200  
1758. 205 ✓  
St. Malo.  
ervan. Le  
de se rem-  
207  
Normandie  
retournent  
211  
les Côtes.  
bourg. Ils

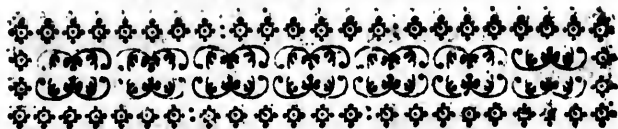


---

**A**U Livre cinquième , on trouvera les  
Isles de Retz & d'Oleron : *lisez* , les Isles de  
Ré & d'Oleron.

HISTOIRE

era les  
Iles de



# HISTOIRE

## DE LA GUERRE

### CONTRE

## LES ANGLOIS.

---

### LIVRE PREMIER.

**L**E Canada est situé dans l'Amérique Septentrionale : le Fleuve Saint Laurent ; depuis la sortie du Lac Ontario ; le traverse par le milieu ; jusques à son embouchure dans l'Océan Atlantique. Il est borné au midi par les Monts Apalaches ; qui le séparent des pays occupés par les Anglois ; au Septentrion par d'immenses forêts ; qui le séparent encore des possessions que les Anglois ont sur la Baie d'Hudson ; à l'Orient par l'Océan Atlantique ; & au couchant par des Peti-

A

R E

## 2 HISTOIRE DE LA GUERRE

ples dont on n'a pas encore grande connoissance.

L'intérieur du pays est rempli de lacs ; on en compte six principaux , qui sont le Lac Supérieur , le Lac des Illinois , celui des Hurons qui reçoit les eaux des deux premiers ; le Lac Erié ou se décharge celui des Hurons ; de ce dernier sort la Riviere de Niagara qui le joint au Lac Ontario , qui donne naissance au Fleuve Saint Laurent ; enfin le Lac Champlin , au midi du Fleuve Saint Laurent & qui y décharge ses eaux entre Montreal & les trois Rivières.

A une égale distance des Monts Apalaches & du Lac Erié , coule une Riviere de l'Orient à l'Occident , qui se jette dans le Fleuve de Missisipi ; les Sauvages du pays appellent cette Riviere Ohio , & les François à qui elle sert de communication avec les établissemens qu'ils ont à la Louisiane , lui ont donné le nom de Belle-Riviere.

Dans la partie Orientale de ces pays est une grande presqu'Isle , dont la

CONTRE LES ANGLOIS. 3

partie Méridionale, appelée Acadie, fut cédée aux Anglois par le Traité d'Utrecht; la partie Septentrionale & l'Isthme demeurèrent aux François, & continuerent de faire partie du Canada.

Ce pays est habité par différents hor- des de Sauvages; à l'Orient entre le Fleuve Saint Laurent & l'Isthme, sont les Abenaquis; en tirant vers le Couchant, entre les Monts Apalaches au Midi, le Fleuve Saint Laurent & le Lac Ontario au Nord; sont les Iroquois, divisés en six branches principales: Enfin plus à l'Occident encore; entre le Lac Erié, & les Apalaches, aux environs de l'Ohio, ou Belle-Rivière, sont les Dela- varres, les Chavanons, & les Loups.

Tous ces Peuples ne reconnoissent la souveraineté d'aucune puissance de l'Eu- rope; ils ont un grand amour pour la liberté: ils font des alliances indifférem- ment avec les Anglois ou les François, suivant que leur intérêt, leur goût, ou leur honneur le demandent. Les Abena- quis, sont ceux qui sont les plus attachés

#### ✦ HISTOIRE DE LA GUERE

à la France , soit qu'environnés de toute part de nos Colonies , ils ne puissent sans risque se liguier contre elle ; ou soit qu'ils trouvent , dans les mœurs douces & paisibles des François plus de conformité avec leurs manieres.

Les Iroquois sont de tous ces Peuples ceux qui se croient les plus indépendans ; c'est une nation nombreuse , fiere & guerriere ; ils trafiquent leurs peleteries indifféremment avec les Anglois & les François ; ils sont droits , sincères , généreux , & bons amis ; mais ennemis irréconciliables lorsqu'on a une fois abusé de leur confiance , qu'on a cherché à les tromper , ou même à leur en imposer.

Les Delavares , les Chavanons , & les Loups ont à-peu-près les mêmes mœurs que leurs voisins ; en général la force du corps , & le courage , sont leurs vertus favorites ; un Sauvage qui auroit fui dans un combat , seroit couvert d'infamie pour le reste de ses jours ; ils ne prennent d'autres dépouilles de leurs ennemis vaincus , que leurs chevelures , qu'ils présen-

tent à leurs Chefs , comme une marque assurée de leur victoire.

II. Depuis environ un siècle, les Anglois, jaloux de la puissance & du commerce des François, avoient fait tous leurs efforts, pour s'emparer des Colonies qu'ils ont dans ce pays, mais toujours sans aucun succès; tant par rapport aux mesures que l'on prit pour se mettre à couvert de leurs incursions, que par la fidélité des Sauvages leurs alliés. Pendant la dernière guerre, ils avoient fait des courses dans la partie Orientale de ces Provinces; ils avoient ruiné les habitations des Abenaquis, & si fort irrité ces Peuples contre eux, qu'après le Traité d'Aix-la-Chapelle, les François, en faveur de qui ils avoient pris les armes, eurent toutes les peines du monde à les leur faire poser bas.

Les Anglois obligés alors d'employer en Europe toutes leurs forces, soit maritimes, soit de terre, pour les opposer aux rapides conquêtes que les François faisoient sur leurs alliés, ne purent faire

## ◀ HISTOIRE DE LA GUERRE

eclorre le projet qu'ils avoient formé, depuis long-temps, de s'emparer du Canada, & d'en chasser les François; mais sitôt que tout eut été pacifié en Europe, ils penserent sérieusement à exécuter leur plan; il leur paroissoit facile. Les François étoient las, selon eux, d'une guerre ruineuse, qui avoit presque détruit leur marine; ils croyoient les Finances de ce Royaume épuisées, & ne pensoient pas qu'on pût leur opposer, du moins sitôt, des forces capables de rompre leurs mesures; en tout cas, ils comptoient avoir gagné bien du terrain, & l'avoir mis hors d'insulte, avant qu'on fût en état de leur opposer des forces suffisantes pour les empêcher de continuer leurs progrès.

III. Dès l'année 1749, le Commandant Anglois de l'Accadie envoya un ordre à toutes les Colonies Françaises établies depuis la découverte du pays au nord de la presqu'Isle, & aux environs de l'Isthme, de prêter serment de fidélité au Roi d'Angleterre, sous peine d'exécution militaire; cet ordre de la part d'un

Nation avec laquelle on venoit de conclure la paix, étourdit si fort les François des ces cantons, qu'ils prirent le parti de se retirer plus avant dans le continent, laissant le pays à la discretion de leur ennemi.

IV. Les Anglois, encouragés par la facilité avec laquelle on leur cédoit le terrain, poussèrent leur pointe, & envoyèrent faire la même sommation aux François établis hors de la presqu'Isle, sur les bords des Rivieres qui se déchargent soit dans le Golfe S. Laurent, soit dans la Baie Françoisse. La plus considérable de ces Rivieres, est la Riviere St. Jean, elle traverse tout le pays du Septentrion au Midi, elle se décharge dans la Baie Françoisse; c'est sur ses bords que sont les principales, & les plus riches Colonies des François; c'étoit aussi ce quartier qui flattoit le plus la cupidité des Anglois.

Les François de ce Canton ne se trouverent pas d'humeur à abandonner leurs habitations, aussi facilement que ceux de la presqu'Isle; ils s'adressèrent au Gou-



### 2 HISTOIRE DE LA GUERRE

verneur du Canada, qui leur envoya des troupes, mais il leur donna ordre, de se borner précisément à protéger les établissemens François, sans rien entreprendre contre les Anglois qui pût leur donner lieu de profiter de cette circonstance, pour insinuer qu'on étoit les agresseurs; ces ordres furent ponctuellement exécutés, les troupes se tinrent sur la défensive, & les Anglois voyant qu'on étoit sur ses gardes, se retirèrent pour lors & ne demanderent plus rien; mais on ne put empêcher les Abenaquis, qui sur le bruit d'une rupture avoient pris les armes en faveur des François leurs anciens alliés, de se jeter sur quelques Partis Anglois, de les massacrer impitoyablement, & de faire des trophés des chevelures de leurs ennemis vaincus: ces Peuples avoient leur vengeance particulière à exercer contre les Anglois, qui depuis le Traité d'Aix-la-Chapelle ne cessoient de les poursuivre, quoiqu'ils eussent mis bas les armes à la sollicitation de la France.

V. Le peu de jour que les Anglois voyoient à la réussite de leur dessein, ne les déconcerta point; pour s'assurer l'entière possession de la presqu'Isle, ils firent construire un Fort, dans un endroit appelé les Mines, appartenant ci-devant aux François; & un autre plus haut, au fond de la Baie Françoisé, à l'entrée de l'Isthme, pour leur servir de communication avec le continent. Ils appellerent ce dernier Fort Beau-Bassin. Il pouvoit servir aussi à empêcher les François de rentrer dans la presqu'Isle, ou du moins à retarder leur entrée, dans le cas où l'expédition projetée contre le continent n'eût pas eu tout le succès qu'ils s'en promettoient.

Leurs mesures ainsi prises, ils penserent au mois d'Avril 1750 à rentrer dans le continent par l'Isthme avec un corps considérable de troupes, & un train d'artillerie. Les François qui étoient rentrés dans l'Isthme, & aux environs, épouvantés d'un appareil si imposant, abandonnerent une seconde fois leurs habitations, les brûle-

rent, pour ne rien laisser à leurs ennemis, & se retirèrent dans le continent auprès des Commandans de l'Armée Françoisé.

Ceux-ci, n'ayant d'autre moyen d'empêcher les Anglois de s'étendre dans le continent, qu'en se retranchant dans l'Isthme, construisirent à leur exemple deux Forts, à l'entrée même de l'Isthme; l'un en face de Beau-Bassin, au fond de la Baie Françoisé, qu'ils appellerent Beau-Séjour; l'autre au fond de la Baie Verte, vis-à-vis l'Isle Saint Jean, dans le Golphe Saint Laurent, qu'on nomma Gasparaux.

Les deux Forts situés dans l'endroit le plus étroit de l'Isthme, n'étoient distant l'un de l'autre que de 7 à 8 lieues, & fermoient entièrement l'entrée du continent; on y établit de bonnes Garnisons, & des Magasins; & les Anglois hors d'état de continuer leur projet d'invasion, restèrent tranquilles de ce côté, jusques à ce qu'un temps plus favorable, les mit en état de le reprendre.

VI. Environs dans le même temps qu'ils faisoient des efforts inutiles pour pénétrer

CONTRE LES ANGLAIS. 17

dans le Canada du côté de la presqu'Isle, ils prenoient toutes sortes de mesures pour y entrer du côté de l'Ohio, & s'emparer des Lacs Erié & Ontario. Dès l'année 1749 ils avoient envoyé des Emissaires dans le Pays des Delavares, des Chavanons, & des Loups, habitants les Bords de l'Ohio, pour sonder d'abord le genje de ces peuples, & lier amitié avec eux; ils leur firent entendre, que les François ne cherchoient à former des Etablissmens sur leur riviere, que pour les subjuguier, & peut-être les reduire en servitude. Quoique cette Nation étoit légère, inconstante, sans parole, & cherchoit à s'enrichir aux dépens de tous les autres peuples, qui avoient la foiblesse de se laisser seduire par les caresses, dont elle étoit prodigue à l'excès.

Les premiers Emissaires, qui s'étoient d'abord fait écouter, furent suivis par d'autres l'année suivante; ils rencherirent, sur le portrait que leurs predecesseurs avoient fait des François; & sur ce que le Gouverneur de Canada, avoit envoyé un Officier avec quelques troupes sur les

bords de l'Ohio , tant pour protéger la communication avec la Louisiane , que pour prévenir la mauvaise volonté des Sauvages ; ils leurs firent entendre que ces troupes n'avoient été envoyés , que pour les asservir ; qu'eux , qui étoient les Protecteurs des Nations opprimées , leurs offroient des soldats & des armes pour les garantir de la servitude. Les Sauvages persuadés de la vérité de ces suggestions , firent alliance avec eux , & engagerent plusieurs autres Nations à si joindre ; de sorte que les François , se virent tout à coup menacés d'un soulèvement général de tous ces peuples.

VII. Le Gouverneur du Canada , informé que les Anglois avoient déjà fait passer aux Sauvages des troupes & des armes , leur opposa un petit Detachement , commandé par Mr. de Saint Pierre , pour les empêcher de pénétrer dans le Pays , en attendant , qu'on pût lui envoyer des forces plus considérables. Celui-ci se retrancha avantageusement , vers la source de la riviere aux Bœufs au midi , & peu

loin du Lac Erié. Il y passa l'hyver pour examiner les mouvemens des ennemis ; le printemps suivant , ce petit Corps de troupes , ayant été renforcé. sortit de son poste , marcha droit aux Anglois , qu'il trouva retranchés vers l'embouchure de la riviere aux Bœufs dans l'Ohio , les força de se retirer , & poursuivant sa route , en descendant ce fleuve , vint se camper & se fortifier , dans un endroit qu'on nomme le Fort du Quesné.

VIII. Dans le temps que les François étoient encore occupés à se fortifier , les Anglois qui s'étoient pareillement retranchés au pied des Apalaches , dans un endroit qu'ils nommerent le Fort de Necessité , s'avançoient à eux dans le dessein de les combattre. Ils avoient un train d'Artillerie , & quelques guerriers Sauvages les accompagnoient. Ces troupes pouvoient monter à quatre ou cinq mille hommes ; le Major *Vvasington* étoit à leur tête , & pour plaire aux Sauvages ses alliés , il avoit pris le nom singulier de *Conotocariou*.

Comme il n'y avoit aucune rupture ouverte entre les deux Nations, le Commandant François fut fort embarrassé de la façon dont il se comporteroit avec eux; le parti qui lui parut le plus expedient, fut d'envoyer à Mr. *Vvasington*, un Officier, qu'il chargea d'une sommation aux Anglois de se retirer de dessus les Terres de la France; cet Officier s'apelloit *Jumonville*, il partit avec une Escorte de trente hommes du Fort du Quesne, & le lendemain rencontra les Anglois, *Vvasington* à leur tête qui, dès qu'il les eut apperçu, ordonna aux siens de faire feu; cet ordre cruel s'executa, tandis que Mr. de *Jumonville* faisoit tous ses efforts pour leur faire connoître qu'il étoit porteur d'une Commission de la part de son Commandant, étant enfin parvenu avec bien de la peine à se faire entendre, le feu cessa; ils entourèrent Mr. de *Jumonville*, & lorsqu'il se preparoit à ouvrir ses papiers, *Vvasington* le fit assassiner impitoyablement. Toute son Escorte fut faite prisonniere de guerre; un seul Fran-

çois se sauva, & porta au Fort du Quefne la nouvelle de cette perfidie.

Ce meurtre produisit sur l'Esprit des Sauvages, un effet bien different de ce que le cruel *Vvasinghton* s'en étoit promis; ils ont horreur du crime, & ils furent si indignés de celui qu'ils venoient devoir commettre, qu'ils l'abandonnerent, & vinrent s'offrir d'eux même aux François, pour en aller tirer vengeance; de sorte que *Vvasinghton* ne se trouvant plus, depuis cette defection, assez fort pour tenir la Campagne, se retira au Fort de Nécessité.

Le Commandant François auroit pû, en profitant des offres des Sauvages, punir des assassins qui, au mépris de toutes les loix de l'honneur, trempoient si indignement leurs mains dans le sang d'un homme revetu d'un caractere public; mais voulant donner un exemple de modération aux Sauvages dont il étoit environné, & faire sentir aux Anglois, combien la Nation qu'ils étoient venus attaquer en pleine paix, avoit de candeur &



de générosité, il ne s'appliqua qu'à les obliger de quitter le territoire de la France, avec le moins d'éclat qu'il se pourroit. Pour cet effet, il détacha Mr. de Villiers qui commandoit les nations Sauvages, il y joignit quelques troupes Françoises, & lui donna ordre de chercher les Anglois, de les engager à se retirer paisiblement; & sur-tout, de n'employer la force qu'à la dernière extrémité.

Mr. de Villiers étoit frere de Mr. de Jumonville, il partit du Fort du Quesné avec sa petite Armée, passa à l'endroit où son frere avoit été assassiné, & le sixième jour decouvrit enfin leur retraite; c'étoit le Fort de Necessité. *Washington* s'y étoit encore fortifié; mais Mr. de Villiers l'attaqua si vivement, que le jour même de son arrivée, il fit cesser avec sa seule Mousqueterie le feu de l'Artillerie des Anglois. Il profita de ce temps, pour leur proposer de lui abandonner le poste, en leur offrant la vie; les Anglois, qui après l'action qu'ils avoient faite, ne s'attendoient pas à tant d'humanité, s'empresserent

préférèrent de rendre le fort ; & toute la vengeance qu'on prit d'eux , fut d'insérer dans la capitulation , qui fut signée par *Vvasington* , que le dessein des François , en les attaquant , n'avoit été que de venger l'assassinat d'un de leurs Officiers ; vengeance bien légère , en apparence , d'un crime aussi inoui ; mais elle couvroit de confusion une Nation qui se pique de grandeur d'ame , & qui s'humilioit cependant pour sauver sa vie , au point de faire elle-même l'aveu d'une action aussi lâche.

Le Fort évacué , *Vvasington* , & les siens se retirèrent en Virginie , & Mr. de Villiers , après l'avoir détruit , se retira à celui du Quesne , pour rendre compte au Commandant François du succès de son expédition.

X. Tandis que ces choses se passoient en Amerique , les Anglois prenoient en Europe les mesures les plus convenables pour faire une irruption le printemps suivant dans le Canada , par trois endroits differents , & avec des forces capables d'en

chasser entièrement les François. Les armemens furent pressés avec une ardeur incroyable, en Irlande & en Angleterre ; & comme il étoit intéressant pour faire réussir ce projet, que les François ne pussent s'y opposer, on amusoit l'Ambassadeur de France à Londres, par une négociation, pour terminer à l'amiable les différens survenus en Amérique ; on se plaignoit d'abord, comme d'une hostilité, que les François habitans de l'Isthme, eussent abandonné & brûlé leurs habitations, à l'approche d'un Corps de troupes, qui les avoit sommés de prêter serment de fidélité au Roi d'Angleterre ; parce qu'on prétendoit, que la cession de l'Acadie lors du traité d'Utrecht, comprenoit toute la prequ'Isle ; on demandoit qu'aucune des deux Nations ne pût s'approprier le cours de l'Ohio, & que le Pays qu'il arrose, fût également fréquenté par les deux peuples ; enfin qu'on nommât des Commissaires de part & d'autre pour déterminer les bornes fixes des possessions directes des deux Nations : on fit trainer pendant quatre années cette né-

gociation par les nouvelles difficultés qu'on élevoit à chaque instant ; pour éluder une conclusion ; qu'on craignoit ; & l'on ne se détermina à lever le masque que lorsque le projet fut près de son execution , ce fut alors qu'on ne garda plus de mesures. On demanda clairement qu'on établit pour préliminaires de la négociation ; que les Lacs Ontario & Erié fussent communs aux Anglois & aux François ; qu'on leur cedât en toute propriété au nord de la presqu'Isle une profondeur de vingt lieues ; depuis les limites de la nouvelle Angleterre ; jusques à l'Océan atlantique ; que depuis la Rive Méridionale du Fleuve St. Laurent ; jusques à la Ligne qui seroit fixée dans le traité définitif pour Bornes des vingt lieues ; convenues par les préliminaires ; le terrain fût déclaré neutre ; & qu'aucune des deux Nations ne pût y former d'établissement.

Ces demandes , si on les leur eût accordées les auroient rendu maîtres des trois quarts du Canada ; & les auroit mis à portée de s'emparer du reste avec bien de la facilité ; il eût fallu que les François eussent

sent abandonné tous leurs établissemens sur la Riviere Saint Jean & au Nord de la presqu'Isle. Les Lacs Ontario & Erié, qui depuis leur découverte faisoient les principaux établissemens des François, seroient devenus le centre des possessions Angloises; & toute communication entre les possessions Françaises du Canada, & la Louisianne, auroient été interrompus au moyen de l'abandon du cours de l'Ohio.

Quelque idée qu'on eût à Londres de la foiblesse des François, on se doutoit bien qu'ils n'accepteroient pas des conditions si humiliantes; aussi ne les faisoit-on que pour occasionner de leur part des repliques & des incidens qui feroient encore trainer la négociation, jusques à ce qu'on eût des nouvelles que les mesures qu'on avoit prises pour s'emparer du pays qu'on demandoit, eussent eu leur exécution.

XI. En effet, leurs troupes étoient alors en pleine marche; le Colonel *Mokton*, avec environ trois mille hommes, devoit s'emparer des Forts Gasparaux & Beaufejour dans l'Isthme; de-là pénétrer dans le

continent, & forcer les Colonies Françoises de la rivierre Saint Jean à reconnoître le Roi d'Angleterre. *Johnson*, avec un corps de quatre mille hommes, marchoit sur le lac Champlain, & devoit s'emparer du Fort Frederic. *Braddok* qui étoit chargé du plan général de l'entreprise, marchoit sur le Fort du Quesne vers l'Ohio, & devoit, après s'en être emparé, faire le Siège du Fort Niagara, entre les lacs Erié & Ontario, & pour assurer d'avantage l'exécution de cette dernière entreprise, il devoit être renforcé par deux Regimens d'infanterie que *Shirley* lui ameneroit de la Pensilvanie, après avoir traversé le pays des Iroquois, qu'il comptoit d'engager à se joindre à lui : une Flotte considérable devoit appuyer toutes ces opérations.

XII. Alors, le Roi d'Angleterre, qui ne doutoit plus de la réussite d'un projet, dont toutes les parties étoient si bien liées, partit de Londres pour ses Etats d'Allemagne, dans le dessein de susciter aux François des ennemis qui leur donneroient de l'occupation en Europe, & les empêcheroient

d'envoyer assez de troupes en Canada pour s'opposer aux conquêtes qu'on comptoit y faire. Il eut l'attention, avant son départ, d'assurer l'Ambassadeur de France qu'il ne vouloit donner aucune atteinte à la paix générale, & qu'il ne se commettrait aucune hostilité sur mer de la part de ses vaisseaux contre ceux des François. Sur ces assurances une Flotte François partit de Brest avec des troupes de débarquement pour renforcer l'Armée du Canada, navigeoit tranquillement vers le lieu de sa destination, lorsque le 7 Juin 1755 sur les six heures du soir, deux vaisseaux François le Lis, & l'Alcide qui s'étoient écartés du reste de la Flotte, se virent attaqués par toute l'Escadre Angloise, & obligés de se rendre; ils eurent beau réclamer la foi des Traités, on ne les écouta point, & après s'être défendu en brave gens, il fallu céder à la supériorité.

La nouvelle de la prise de ces deux vaisseaux arriva à Londres le 15 Juillet suivant; elle y causa une joye universelle; on la répandit avec complaisance dans les papiers

publics ; on croyoit déjà voir toute la Marine de France détruite, & hors d'état de se relever ; & comme personne n'ignoroit que le plan des opérations projetées en Amérique étoit sur le point de s'exécuter, on se répaissoit l'imagination d'une conquête assurée, & de l'anéantissement du commerce des François. Mais si les Anglois eurent lieu de s'applaudir alors, d'avoir caché aux François leur dessein contre le Canada en les amusant par une feinte négociation, & de ce que ce commencement de succès sembloit leur en promettre de plus grands, ils eurent tout le temps ensuite de sentir qu'une entreprise, quelque bien conduite qu'elle soit, n'est pas à l'abri d'un revers.

XIII. Le Général *Braddok* qui, comme on l'a dit plus haut, étoit chargé du plan général de l'invasion, passa les *Monts Apalaches* sur la fin de Juin 1755, avec des forces considérables & un nombreux train d'artillerie : il s'approcha du Fort du *Quefne* dans le dessein d'en former le Siège ; mais les François campés sur les bords de l'*Ohio*



ne lui donnerent pas le temps de former ses attaques ; ils marcherent droit à lui , l'attaquèrent , & après quelques heures de combat , disperserent tellement son Armée , qu'à peine le quart pût-il regagner la Virginie ; *Braddock* lui même fut tué , & on trouva sur lui les instructions qu'il avoit reçues de la Cour de Londres dès 1754 , instructions où étoit renfermé tout le projet de l'invasion qu'on méditoit depuis si long-temps.

Cette victoire qui avoit couté peu de monde aux François , les garantit non-seulement de l'invasion des Anglois dans cette partie , mais encore fit échouer tous les autres projets d'attaque , qui dépendoient de celle-ci. *Skirley* se renferma dans le fort *Osvego*. *Johnson* qui bien-loin d'avoir pû parvenir à engager les Iroquois à se joindre à lui ; quelques calomnieuses impostures qu'il eût débitées contre les François , se vit obligé de se retirer sur le territoire Anglois pour le couvrir contre les irruptions des Sauvages , qui , sur le bruit de la défaite de

*Braddock* étoient entré dans la Pensilvanie, & la nouvelle Jarsey, où ils dévastoient le pays avec un acharnement incroyable.

XIV. Jusques-là il n'avoit été question d'hostilités que dans l'Amérique ; mais si-tôt qu'on fut certain en Angleterre des avantages des François, on ne garda plus de mesure. Les Commandans des vaisseaux Anglois eurent ordre de s'emparer des vaisseaux marchands François qu'ils rencontreroient ; on vit alors exercer par les Anglois une piraterie, dont il n'y avoit plus d'exemple en Europe depuis l'irruption des Normands. Des vaisseaux qui navigeoient avec confiance sur la foi de la paix, se virent attaqués, pris & pillés, & les équipages conduits prisonniers en Angleterre, sans qu'il y eût de Guerre déclarée ; & comme si ces déprédations n'eussent pas été suffisantes pour la dédommager du chagrin que lui causoit l'évanouissement des projets de conquête, dont elle s'étoit si agreablement flattée ; elle employa les moyens les moins usités entre des peuples policés, pour assouvir

sa vengeance. De ce nombre est l'action d'un Capitaine de vaisseaux Anglois, qui navigeoit dans la Manche : il s'approcha de la côte avec pavillon Suedois, & fit plusieurs signaux pour demander du secours comme s'il eût été en danger, on s'empressa de lui envoyer une chaloupe avec neuf hommes, mais ils n'eurent pas plutôt mis le pied sur son bord, qu'ils se virent fait prisonniers de Guerre & conduit en Angleterre.

XV. Quoiqu'on fût bien persuadé en France que les Anglois vouloient absolument la guerre, on ne désespéroit cependant pas de les ramener à des vues pacifiques, & si l'on prit des mesures pour se garantir de leurs hostilités, ce ne fut que des mesures de prudence, afin de n'être pas pris au dépourvu dans le cas d'une rupture ouverte, qu'on éloignoit toujours, pour convaincre les autres Puissances de l'Europe qu'on ne prendroit les armes que dans le cas où on s'y trouveroit nécessairement forcé. En conséquence on distribua des troupes le long des Côtes de

l'Océan, & vingt-cinq mille hommes marcherent vers celles de la Méditerranée,

Rien n'étoit si naturel que ces dispositions ; mais les Anglois les regarderent comme autant d'attentats contraires à tous les Traités, ils firent répandre par-tout que les François méditoient une descente dans leur Isle, ou pour s'en emparer, ou pour y changer la forme du Gouvernement. Ils firent revivre le vieux fantôme de la Monarchie universelle dont le Roi Guillaume s'étoit si bien trouvé en armant toute l'Europe pour son utilité particulière ; & comme si les François eussent déjà descendu dans leur Isle, ils reclamèrent chez tous leurs anciens Alliés les secours qu'ils devoient leur fournir en cas d'une invasion. Mais les temps étoient bien changés : on se souvenoit encore combien il en avoit couté de sang & d'argent pour servir la politique & l'ambition de Guillaume. On étoit revenu de l'espèce d'ensorcellement où ce Prince avoit mis toutes les Cours de l'Europe, & l'on commençoit à con-

noître le véritable système de la Cour de France, qui, contente de faire fleurir ses Etats, ne cherchoit point à envahir ceux de ses voisins ; d'ailleurs chacun pensoit à soi : on appréhendoit de s'attirer sur les bras une guerre dont l'issue auroit été incertaine ; on connoissoit la puissance & les ressources de ce Royaume, & il eût été à craindre qu'en servant la haine des Anglois on ne supporta tout le fardeau d'une invasion comme il étoit arrivé pendant la dernière guerre.

XVI. Aussi leurs sollicitations n'aboutirent-elles à rien ; les Hollandois qui depuis le Roi Guillaume, qui de Général de leurs troupes étoit parvenu au Trône d'Angleterre, en se servant utilement de l'ascendant qu'il avoit sur ces Republicains pour les engager à seconder ses desseins, paroissoient si intimement liés d'intérêts avec eux, qu'on les regardoit, pour ainsi dire, comme un même peuple ; cependant de toutes les Nations de l'Europe ce fut celle qui connut le mieux ses véritables intérêts dans cette conjon-

ture. Dès le temps de ce Prince , & depuis , dans la guerre que le Traité d'Aix-la-Chapelle termina , eux seuls avoient porté tout le poids de la guerre. Leur pays avoit été en proie aux contributions des François. Leurs Barrières forcées & détruites , & la forme de leur Gouvernement changée , par la faction de ceux qui étoient attachés à la famille de Guillaume , alliés à la Maison d'Angleterre. Les Anglois pour qui on s'épuisoit ainsi , avoient seuls profité de ce désastre de leurs alliés qu'ils avoient eux-mêmes occasionné , & quoique lors du Traité d'Utrecht il parut que les Hollandois étoient bien dédomagés des dépenses qu'ils avoient faites pour la cause commune , en obtenant pour barrières cinq ou six Places sur la frontière de France , on s'aperçut , par le peu de temps que les François mirent à s'en emparer , combien ce dédommagement étoit foible en comparaison des cessions que les Anglois s'étoient fait faire de Gibraltar , qui leur ouvroit l'entrée de la Méditerranée , & de l'Isle Mi-

norque, qui leur donnoit un vaste Port au centre de leur commerce du Levant d'où ils étoient à portée de chasser toutes les autres Nations. Ces événemens étoient récents; il étoit à craindre pour les Hollandois, qu'en faisant cause commune avec eux dans la présente guerre, les succès qu'on obtiendrait en commun ne tournassent tout entier au profit des Anglois, & ne devinssent l'époque fâcheuse de la ruine totale de quelques branches de leur commerce. Ainsi devenus circonspects par l'expérience du passé, ils répondirent aux pressantes sollicitations des Anglois, qu'étant plus proche voisins des François qu'eux, il ne leur convenoit pas de dégarnir leur pays de troupes, surtout dans l'incertitude où ils étoient, si les préparatifs qu'on faisoit en France étoient destinés contre eux. Que les Traités qui les lioient ensemble les obligeoient à la vérité à leur fournir un corps de troupes, en cas d'une descente dans leur Isle, mais qu'il n'y avoit encore rien qui dût le leur faire appréhender; & que les

François n'attendoient peut-être que l'occasion de l'envoi de ces troupes pour entrer dans leur pays qui étoit tout ouvert.

Malgré le peu de complaisance des Hollandois à répondre aux vues des Anglois ; ceux-ci ne désespérèrent pas de les engager à les seconder dans la suite. Comme la Cour du Statouder étoit toute Angloise , ils comptoient tôt ou tard faire taire le parti des Republicains , & en attendant que tous les ressorts qu'ils avoient mis en œuvre fussent en état de jouer , ils se cherchent à former d'autres alliances.

XVII. Celle qui leur parut la plus utile à leurs desseins , fut celle du Roi de Prusse. Le Roi d'Angleterre craignoit qu'on ne se vengea sur son Electorat d'Hanovre , des pirateries que ses Vaisseaux continuoient d'exercer sur ceux des François ; il en avoit tiré toutes les troupes pour les faire passer en Angleterre avec celles qu'il avoit achetées de la Maison de Hesse. Le pays étoit tout ouvert ; il lui falloit un allié puissant qui



pût le garantir d'une invasion, & ce Prince étoit le seul qui fût en état de le faire: aussi n'épargna-t-on rien pour le gagner. On lui garantit au nom de la Nation & du Roi, la possession de la Silésie, grande Province dont il s'étoit emparé pendant la dernière guerre sur la Maison d'Autriche. Quelques-uns de ses Vaisseaux avoient été précédemment pris par les Anglois, sans qu'ils eussent jamais voulu entendre à le dédommager. On lui remit alors pour équivaler les arrérages des sommes prêtées par les Anglois à la Maison d'Autriche, sommes qu'on avoit hypothéquées sur les revenus de la Silésie, & que le Roi de Prusse s'étoit chargé de payer, lorsqu'il se fit céder cette Province. A ces conditions il s'engagea à employer toutes ses forces pour empêcher les François de mettre le pied en Allemagne.

La nouvelle de la conclusion de ce Traité causa aux Anglois une joie, qu'il est difficile d'exprimer. Ils s'imaginoient avoir gagné une victoire sur les François, & les nouvelles qu'ils recevoient  
journallement

Journallement du mauvais état de leurs affaires en Amérique ne les affectoient plus si sensiblement ; parce qu'ils espéroient être bientôt en état de reprendre le projet qu'on avoit été obligé d'abandonner l'année précédente.

XVIII. Mais si d'un côté l'argent & les sollicitations des Anglois leur acquiescent un allié qui paroissoit si utile à leurs desseins, le désir sincère qu'avoit la France de maintenir la paix ; la modération avec laquelle elle avoit souffert les insultes réitérées des Anglois ; les efforts qu'elle avoit fait pour prévenir une rupture en sacrifiant ses propres intérêts à la tranquillité publique ; lui en donnerent un d'une toute autre considération.

Depuis près de trois siècles, la Maison d'Autriche & celle de France, jalouses de leur grandeur, & craignant toutes deux également de succomber sous la puissance de celle qui pourroit parvenir à s'élever au-dessus de l'autre, avoient partagé l'Europe d'intérêts différents. Toutes les guerres survenues dans cette partie

du monde n'avoient été entreprises que pour empêcher que l'une des deux Puissances ne succombât sous l'autre, en s'opposant aux progrès de celle qui étoit prête d'anéantir sa rivale. Dans tous les Traités de paix & les alliances qui s'étoient faites depuis Maximilien & Louis XII, dans le quinzieme siècle, on avoit eu en vue que de maintenir un équilibre de pouvoir entre ces deux Maisons, à l'abri duquel les autres Puissances jouissoient tranquillement de leurs Etats, lorsqu'on vit avec étonnement évanouir ce système, qui avoit coûté tant de peine à établir, tant de sang & de négociation pour le maintenir. Les deux rivales se chercherent avec un égal empressement. La France ne craignoit plus l'agrandissement de la Maison d'Autriche; elle étoit depuis peu parvenue à placer deux Princes de son sang, l'un sur le Trône d'Espagne malgré les efforts de toute l'Europe conjurée contre elle, l'autre sur le Trône de Naples, malgré l'Empereur & les Princes de l'Empire ligués ensemble; elle s'étoit

fait céder la Lorraine par le dernier Traité de Vienne. Toutes ses possessions réunies pour ainsi dire dans un même cercle, étoient défendues par plus de deux cents Places fortes, bien entretenues & garnies d'une artillerie nombreuse. Trois cens mille Soldats qu'on pouvoit sans peine augmenter d'un tiers, pouvoient se transporter avec facilité vers quelque endroit de la frontière qu'on eût voulu entamer; il eût fallu pour ébranler une puissance si formidable des forces plus qu'humaines, & l'expérience avoit fait voir au commencement de ce siècle où toute l'Europe étoit liguée contre la France, qu'après treize années de guerre heureuses pour les alliés, à peine étoient-ils parvenus à s'emparer de quatre ou cinq Places sur la frontière qui ne coûterent aux François qu'une seule campagne pour les reprendre.

D'un autre côté, la Maison d'Autriche étoit convaincue que le système du Gouvernement de France rouloit plus sur les mesures qu'on y prenoit d'y rendre l'Etat

heureux & florissant, que sur les moyens d'étendre les bornes du Royaume par des conquêtes. Elle n'en pouvoit pas douter après la cession généreuse des Pays-Bas qu'on lui avoit fait en 1748. D'ailleurs d'autres intérêts relatifs à l'établissement solide de la seconde Maison d'Autriche, entée sur l'ancienne par les femmes, exigeoient qu'on s'étayât de quelque alliance respectable. La Silésie qu'elle avoit été obligée de céder au Roi de Prusse, par le ministère même de ses anciens alliés qui en avoient garanti la possession à ce nouveau Cessionnaire, lui tenoit fort au cœur. Ainsi déposant toutes jalousies, elle reçut avec confiance les premières ouvertures qui lui furent faites d'une alliance avec son ancienne ennemie; il y fut stipulé une neutralité par rapport aux démêlés de la France avec l'Angleterre, & l'on convint de se prêter réciproquement des troupes à la solde de celui qui les fourniroit, dans le cas où l'une des deux Couronnes seroit attaquée par quelque Puissance que ce fut.

XIX. Tandis que la France s'assuroit un allié de cette conséquence, elle prenoit les mesures les plus efficaces, pour porter un coup sensible à la Nation Angloise. Depuis quelques temps on armoit puissamment à Brest. On reparoit le Port de Dunkerque, & on cherchoit à en établir un sur la Manche, à Cherbourg ou à la Hogue. Quantité de Bâtimens de transport, s'assembloient dans les différens Havres de l'Océan. Les préparatifs qu'on faisoit sur la Méditerranée n'étoient pas moindres; on faisoit à Antibes, à Marseille & à Toulon des amas prodigieux de munitions de guerre, de bouche, & d'ustensiles propres à un siege. Une armée de vingt-cinq mille hommes, étoit cantonnée dans les environs de Toulon, prête à s'embarquer au premier ordre. Toutes ces dispositions annonçoient quelque coup d'éclat de la part de la France, & laissoient ignorer aux Anglois de quel côté on porteroit les premiers coups; mais comme il leur étoit plus naturel de penser que c'étoit contre leur Isle qu'on

méditoit une descente , & que la Cour pour son intérêt particulier autorisoit cette croyance de tout son pouvoir , ils donnerent toutes leurs attentions à la conservation de leur propre pays ; ils posterent leurs troupes nationales , avec celles qu'ils avoient appellées à leur secours le long des Côtes , dans les endroits les plus exposés à une descente ; & une flotte considérable se porta à l'entrée de la Manche pour examiner les mouvemens de celle de Brest.

A l'égard de leurs possessions dans la Méditerranée , ils paroissoient tranquilles ; ils croyoient les avoir mis hors d'insulte par les mesures qu'ils avoient prises pour la sûreté de Gibraltar & de Port - Mahon ; ils comptoient , en cas d'une expédition contre l'une de ces deux Places , avoir assez de temps pour la traverser , soit en y jettant du secours ; soit en forçant l'Escadre de Toulon qu'ils ne croyoient ni si forte ni si bien pourvue qu'elle étoit , de rentrer dans son Port.

XX. Tandis qu'ils n'osoient ainsi de

garnir leurs côtes de troupes & de vaisseaux, une Escadre de dix vaisseaux de guerre, y compris quelques frégates sortit le huit d'Avril 1756 du port de Toulon, accompagnée de cent trente huit bâtimens de transport, ayant à bord toute l'armée de Provence, commandée par le Maréchal de Richelieu. Elle prit sa route vers l'Isle Minorque, & fit sa descente le jour de Pâques, à trois heures après midi, sans la moindre opposition de la part des Anglois, qui n'ayant pas eu le temps de mettre leurs côtes en état de défense, n'eurent que celui de se retirer avec précipitation vers la principale forteresse de l'Isle, à l'entrée du port Mahon, qu'on appelle le fort Saint Philippe, où ils se renferment au nombre d'environ deux mille cinq cens hommes.

L'Isle Minorque est située dans la Méditerranée, & dépendoit autrefois de la Monarchie d'Espagne. Elle est la plus petite des Isles Balcares; elle peut avoir environ dix-huit lieues de long, sur neuf dans sa plus grande largeur. Les Anglois



s'en emparèrent pour l'Archiduc Charles, pendant la guerre de la succession d'Espagne ; & charmés de la sûreté de son port, qui est le meilleur de la Méditerranée, ils s'en firent assurer la possession par le traité d'Utrecht. Dès qu'elle fut entre leurs mains, ils firent du fort Saint Philippe, qui étoit très-peu de chose auparavant, une des plus fortes places de l'Europe. Ce fort qui est situé à l'entrée du bras de mer qui forme le port Mahon en défend l'approche ; il y a vis-à-vis une redoute qu'on appelle le fort Philippet, dont le feu des batteries croise dans le port celui du fort Saint Philippe. Au pied des murailles de ce dernier, est le Bourg de Philippeville, & à quatre milles de distance de ce Bourg, sur le fond du bras de mer est la ville de Mahon, entourée d'une simple muraille, sans défense.

Les François trouverent d'abord plus de difficultés qu'ils n'avoient cru dans le siege du fort Saint Philippe ; la descente s'étoit faite à onze lieues de-là, près de Ciudadella. Les chemins étoient impraticables,

depuis cette Ville jusques au camp ; & les Anglois avoient détruit toutes les bêtes de charges , & principalement les bœufs qui étoient dans l'Isle , de sorte qu'il fallut se servir de ceux qui étoient destinés à l'approvisionnement de l'Armée, pour voiturer l'artillerie & les autres munitions ; & il en périt considérablement dans le trajet. Un autre inconvénient , auquel on ne s'attendoit pas , retarda encore l'ouverture de la tranchée. On s'apperçut qu'aux environs du fort , le sol n'étoit qu'un roc nud dans bien des endroits , & dans d'autres , couvert seulement à la hauteur de quelques pouces d'un terrain fort pierreux ; de sorte que pour établir les batteries , faire les paralelles , & les boyaux , il falloit transporter de fort loin la terre & les fascines ; mais les sages précautions du Maréchal , & l'ardeur du soldat , vinrent à bout de surmonter tous ces obstacles. Dès que la descente eut été effectuée, on renvoya en Provence tous les bâtimens de transports ; il n'y avoit donc que la prise de la place qui pût mettre

fin aux travaux auxquels on s'exposoit , & il n'y avoit point de soldat qui ne contribua de tout son cœur à en accourcir la durée ; enfin , après plus d'un mois d'un travail pénible & rebutant , on vint à bout de placer les batteries & de perfectionner les paralleles,

XXI. Lorsque les Anglois ne purent plus douter que c'étoit à Mahon à qui on en vouloit , ils penserent sérieusement à le secourir. L'Amiral Bing , avec une Escadre de dix-huit vaisseaux , partit des ports d'Angleterre avec des troupes & des vivres à bord , pour rafraichir & renforcer la Garnison de Saint Philippe. Cette Escadre entra dans la Méditerranée sans aucun obstacle , & ne fut appercüe que le 17 Mai à la hauteur de Majorque par une Frégate qu'on avoit envoyé à la découverte. Sur l'avis qu'elle en donna , Mr. de la Galissonniere , qui commandoit l'Escadre Françoisé , prit la résolution d'aller combattre les Anglois , il les découvrit le dix-neuf au vent sur lui , au nombre de treize vaisseaux de lignes & cinq fréga-

tes, Les deux Escadres se chassèrent mutuellement ce jour là, & aux approches de la nuit elles se trouverent à deux lieues l'une de l'autre. Le lendemain on apperçut de nouveau l'Escadre Angloise, les amarres à bas bord, elle revira avec le vent au Sud; mais les François qui par cette position avoient le dessus du vent ne jouirent pas long-temps de cet avantage, il tourna subitement au Sud-Ouest, & les Anglois, profitant habilement de cet instant de faveur, vinrent à toutes voiles sur l'Escadre François, tâchant de déborder leur ligne; quand ils l'eurent dépassée, ils revirerent tous en même temps & vinrent en dépendant sur les François leurs treize vaisseaux en ligne & les cinq frégates au vent; alors le combat commença à la demi portée du canon. On s'apperçut, après une heure de combat, que l'intention des Anglois étoit de se laisser acculer pour tomber avec plus de facilité sur notre arriere-garde, la détruire s'il étoit possible, & profiter ensuite de l'avantage du vent qu'ils avoient toujours.

pour jeter du secours dans le fort Saint Philippe. Mr. de la Galiffonniere qui comprit leur dessein , fit aussi-tôt mettre en panne pour donner le temps à l'arrière-garde de serrer la ligne , de sorte qu'on étoit à se toucher ; ce fut alors que le combat recommença avec plus de fureur , notre artillerie mieux servie que la leur fit un ravage affreux dans leurs manœuvres. La Couronne tira trois bordeés dans l'intervalle que l'Anglois qu'il attaquoit lui eût envoyé la sienne. Enfin ne pouvant plus tenir contre un feu si suivi , qui les eût entierement détruits , s'ils se fussent obstinés à le soutenir plus longtemps , ils prirent le parti de la retraite qu'ils firent en très-bon ordre en apparence ; mais si fort maltraités en effet , qu'ils furent obligés de prendre à la remorque quatre de leurs plus gros vaisseaux pour les conduire à Gibraltar , où toute l'Escadre arriva en si mauvais état , que se trouvant dans l'impossibilité de faire une seconde tentative , elle mit à terre les troupes de débarquement qu'elle avoit à bord,

L'Escadre Françoisé souffrit peu dans cette affaire, & la victoire qu'elle remporta lui couta à peine cent cinquante hommes; contente d'avoir battu les Anglois sur leur élément, elle revint dans les parages de Mahon continuer d'en protéger le siege.

Le retour de l'Escadre victorieuse ôta dès-lors toute esperance de secours aux assiégés, & l'ardeur des Assiégeans redoublant par ce commencement de bonne fortune, on eut tout lieu d'espérer de se voir bientôt maître de la Place.

Quoique ce ne fût qu'avec des peines infinies qu'on pouvoit parvenir à vaincre tous les obstacles que la vigoureuse résistance des Assiégés, secondés par la nature du terrain, opposoient à l'ardeur des François, on se trouva cependant, après environ trois mois d'un travail pénible, en état de donner un assaut général. Il fut divisé en quatre principaux points d'attaque, afin de partager les forces & l'attention de l'ennemi. Le vingt-sept du mois de Juin chaque division s'avança à petit

46 HISTOIRE DE LA GUERRE

bruit des palissades entre onze heures & minuit avec des échelles, on fit la descente du chemin couvert & du fossé avec assez de tranquillité, enfin malgré quelques méprises occasionnées par l'obscurité de la nuit, malgré la vivacité du feu des assiégés, la profondeur du fossé & l'élévation des murs encore tous entiers des ouvrages qu'on attaquoit & qui se trouverent trop haut pour les échelles qu'on avoit préparées, les soldats se servant de leurs bayonnettes qu'ils plantoient entre les pierres, & s'aidant les uns & les autres à grimper, parvinrent à s'emparer de tous les forts extérieurs avant la pointe du jour.

XXII. Les Anglois étonnés qu'on eût été assez hardi pour oser entreprendre de les forcer dans des postes, dont les défenses n'étoient point ruinées & consternés d'avoir été obligés de les abandonner en si peu de temps, ne se crurent plus en sûreté dans le corps de la Place où ils se renfermerent. Craignant qu'on ne les forçât encore dans ce dernier retranchement, ils s'empresserent de demander à capituler.

lér ils offrirent de rendre la Place , pour-  
vû qu'on leur accordât les honneurs de la  
guerre , & qu'on les conduisît à Gibraltar,  
sur les vaisseaux du Roi. Les François  
avoient pour le moins autant d'impac-  
tience d'entrer dans la place que les An-  
glois montroient d'empressement à la leur  
céder. Aussi ne les chicana-t'on point , &  
la capitulation fut signée aux conditions  
qu'ils demandèrent.

Ce fut le vingt-neuf de Juin , que les  
François en prirent possession , ils en ré-  
tablirent les fortifications , qui malgré le  
peu de dommage apparent qu'elles avoient  
souffert pendant le Siege , avoient cepend-  
ant besoin de réparations considérables  
pour être remises dans le même état de  
défense , où elles étoient auparavant ; soit  
pour mettre la Place à l'abri d'une premie-  
re insulte , après que l'Escadre de Mr. de  
la Galissonniere se seroit retirée , soit pour  
en faire une place d'armes , comme il pa-  
roissoit qu'on en avoit le dessein.

XXIII. Pendant le Siege du fort Saint  
Philippe , le Roi d'Angleterre qui voyoit,



## 48 HISTOIRE DE LA GUERRE

par les précautions que prenoient les François, que son système étoit éventé, & qu'on étoit dans la disposition prochaine de prendre efficacement sa revanche, contre ses Etats d'Europe, se détermina enfin à leur déclarer la guerre. Il se servit des raisonnemens les plus spécieux, aidé par la circonstance de l'invasion de l'Isle Minorque pour persuader qu'ils étoient les Agresseurs; mais personne ne prit le change. Le Roi de France avoit trop bien démontré par le simple récit de ce qui s'étoit passé en Amérique, & par les instructions trouvées lors de la mort de *Braddock*, dont on envoya des copies dans toutes les Cours de l'Europe, qu'il y avoit longtemps qu'on prenoit des mesures en Angleterre pour chasser les François du Canada; de sorte que malgré les peines qu'il se donna pour en imposer sur cet événement, on resta convaincu que la France ne prévenoit en Europe son ennemi, que pour le mettre hors d'état de poursuivre l'exécution de ses pernicieux desseins, & pour se dédom-

mager

CONTRE LES ANGLOIS. 49

mager des affronts qu'elle avoit précédemment soufferts avec assez de patience. Aussi se contenta-t'on en France de répondre à ce Manifeste de la façon la plus modérée. Après avoir exposé succinctement les principaux faits qui pouvoient passer pour autant d'outrages, on se contentoit de faire sentir que l'honneur & le cri général de la Nation en exigeoient une réparation autentique.

XXIV. Peu de temps après cette déclaration de guerre de la France, il parut une Déclaration du Roi en faveur des Armateurs François. Le Roi vouloit intéresser toute la Nation à la juste vengeance qu'il prenoit des outrages qu'elle avoit essuyée autant en haine de sa puissance que par mépris pour la modération qu'il avoit fait paroître; & non content de sacrifier ses intérêts personnels, en se relâchant des droits que l'Amirauté levoit précédemment sur chaque prise, il décernoit des récompenses aux Officiers, Soldats, & Matelots des Corsaires qui s'empareroient des batiments Anglois; & par un raffine-

ment d'humanité, qui caractérise si bien la tendresse de son cœur, il voulut que ces gratifications s'étendissent jusques sur les veuves de ceux qui auroient péri dans le combat.

XXV. Depuis la Paix d'Utrecht on avoit totalement négligé la Marine en France. Les dettes contractées par Louis XIV. avoient empêché le Régent, pendant la minorité de Louis XV. d'y donner toute l'attention que méritoit cette partie; & on continua sur le même ton pendant le Ministère du Cardinal de Fleury. Les vûes pacifiques de ce Ministre, lui faisoient éviter avec soin tout ce qui pouvoit donner de l'ombrage à ses voisins; il appréhendoit, en rendant la France aussi formidable sur mer, qu'il auroit pû le faire, de reveiller les jalousies des Puissances Maritimes, & d'occasionner quelques guerres qui auroit pû porter coup au commerce renaissant des François. Cette timide politique du Ministre avoit occasionné chez les Anglois un mépris si grand pour nos forces de mer, qu'il n'y a aucun dou-

te que ce ne fût ce sentiment qui occasionna leurs entreprises sur le Canada, dans la croyance où ils étoient que la France dépourvue de vaisseaux, les dissimuleroit par l'impuissance où elle se trouvoit de s'y opposer. On s'apperçu enfin de tout le défaut de cette façon de penser du Cardinal, & on le sentit encore bien mieux, lorsque les forces qu'il avoit cru suffisantes pour protéger notre Commerce, & nos Colonies, eurent été détruites presque entierement par les Anglois pendant la dernière guerre. Aussi la principale attention du gouvernement se tourna-t-elle de ce côté. On travailla dans tous les ports de France avec une ardeur incroyable à la construction de nouveaux vaisseaux. En moins d'un an on parvint à en armer plus de vingt dans le Port de Toulon, & plus quarante dans ceux de Rochefort & de Brest. On vit dans le Combat de Mr. de la Gallissonniere, contre l'Amiral Bing, ce que cette marine renaissante étoit capable d'exécuter, & on en tira les présages les plus heureux pour

P'avenir , lorsqu'on seroit parvenu à la rendre aussi formidable qu'elle l'étoit sous le dernier regne. En attendant , on ménageoit prudemment les forces qu'on avoit sur pied. L'Escadre de Toulon , contente d'avoir protégé le Siège de Mahon , & d'en avoir occasionné la prise , se retira dans son Port dès que la Place fut rendue. Celle de Brest resta aussi toute armée dans la rade , il s'en détacha seulement de temps en temps quelques petites Escadres ; telle que celle de Mr. du Perier & celle qui porta Mr. de Moncalm en Amerique , suffisantes pour protéger nos Colonies , & leur porter les secours dont elles avoient besoin , mais dont la perte , en cas d'échec , n'eût pas été assez considérable pour porter un coup bien sensible à notre Marine. On tiroit plusieurs avantages de cette politique ; on assuroit nos Colonies contre les entreprises de l'Ennemi , en leur portant des troupes & des munitions , & les Anglois se morfondoyent inutilement dans la Méditerranée & sur l'Océan à nous observer , tandis que les

équipages de nos vaisseaux, continuellement rafraichis par des provisions à leur portée, s'exerçoient à la manoeuvre; & que les Officiers apprenoient par un exercice journalier de toutes les évolutions maritimes, à ne pas craindre, lorsque l'occasion s'en presenteroit, ceux qui se vantoient d'être les seuls Rois de la Mer.

XXVI. En Amerique, les François conservoient toujours la supériorité. Et quoique le Colonel *Mockton* fût parvenu à s'emparer des forts Gasparaux & Beau-Séjour dans l'isthme de l'Acadie, non-seulement il ne put venir à bout de pénétrer dans le continent, mais il ne put même garantir les possessions Angloises des ravages des Sauvages qui étendirent leurs courses jusques à Halifax, la principale de leurs Colonies.

Du côté de la Pensilvanie, les Sauvages, alliés des François, continuoient leurs ravages: ils attirerent à leur parti deux Nations Indiennes qui jusques alors étoient demeurées fermes dans l'alliance des Anglois, & de concert marcherent vers *Gnaden-Hatten* où Labri du Seigneur,

34 HISTOIRE DE LA GUERRE

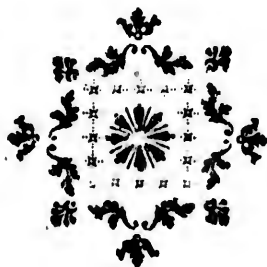
une des principales habitations des *Quakers*, la réduisirent en cendres, massacrèrent une partie des Habitans, après avoir obligé le Capitaine *Hayes*, qui leur avoit conduit un secours, de se retirer avec perte à *Allenstouern*.

Ces dépradations des Sauvages engagèrent les Anglois à pourvoir à leur sûreté. Chacune des Provinces Angloises se cottisa pour la levée d'un corps de troupes à ses frais, afin d'être non-seulement en état de se garantir de leurs ravages, mais de former encore quelques entreprises sur le territoire François. L'assemblée de la nouvelle Angleterre qui se tint à Boston, consentit à la levée d'un corps de trois mille hommes, qui conjointement avec les troupes du Major *Johnson* & trois autres mille hommes de la nouvelle *York*, devoient faire le siège du fort Frederic, sur le Lac Champlin. Ce Fort une fois pris, eût couvert les deux Provinces, & leur eût donné une communication aisée avec le fort *Osvego*, tandis qu'aucontraire il eût mis à découvert toutes les Colonies Fran-

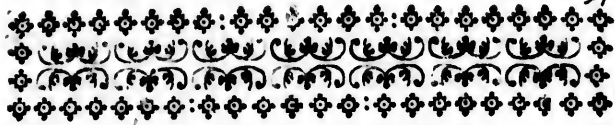
goises situées au midi du Fleuve St. Laurent : mais les François ne leurs donnerent pas le temps d'exécute leurs desseins. On fit prendre la hache aux Sauvages, habitant les confins de la nouvelle York, pour diviser leurs forces. Ils entrerent dans cette Province en grand nombre, & malgré les précautions du Général Norris ils pénétrèrent jusques à *Ninissink*, y brûlerent quarante-trois habitations, & massacrerent quatre-vingt habitans. D'un autre côté les François avec les troupes nouvellement arrivées d'Europe, & les Sauvages, commandés par Mt. de Villiets, marcherent vers le fort Osvego, s'en emparerent, & firent la Garnison prisonniere de guerre. Ce Fort bâti par les Anglois en pleine Paix sur le territoire de la France est situé sur le Lac Ontario; outre qu'il pouvoit tenir en respect les Sauvages des environs, il couvroit la nouvelle *Jarsy* & la nouvelle York, & les mettoit à portée d'étendre leur commerce de pelleterie sur le Lac & aux environs, au point de le pouvoir un jour interdire aux François.



La perte de ce Fort déconcerta le projet qu'ils avoient formé contre le Fort Frédéric. L'Armée qui en avoit voulu former le Siège fut mise en déroute , & bien loin de se trouver en état de rien entreprendre , ils ne purent empêcher que le Fort *de Granville* , qu'ils venoient de construire nouvellement sur les frontieres de la Pensilvanie , n'eussent le même sort que le fort *Osvego*.



I.  
le  
d'  
pa  
pr  
de  
la  
ro  
Lo  
eu  
éto



# HISTOIRE

## DE LA GUERRE

### CONTRE

## LES ANGLOIS.

---

### LIVRE SECOND.

**L**E mois de Septembre de l'année 1756 vit éclater les premières étincelles du feu, dont les Anglois avoient médité d'embraser l'Europe, pour donner de l'occupation aux François dans cette partie. Ils prétendoient les empêcher de s'opposer au dessein qu'ils avoient formé de reprendre la supériorité en Canada, dont ils espéroient toujours de se rendre maîtres. Le Roi de Prusse en faisant alliance avec eux, n'avoit eu en vue, ainsi qu'il s'en étoit expliqué, que d'empêcher quelques

troupes étrangères que ce fût, de mettre le pied en Allemagne, & d'y troubler le repos du Corps Germanique. La circonstance des affaires aidait à faire croire qu'il agissoit en bon Patriote. De tous les Etats d'Allemagne, il n'y avoit que ceux qu'y possède le Roi d'Angleterre, qui pussent être alors menacés d'une invasion étrangère; & il n'y a pas de doute, que les forces de ce Monarque, n'eussent été capable de retarder les efforts que la France auroit pû faire pour y pénétrer; mais l'alliance de la Maison d'Autriche avec celle de France, changea la face des choses, & lui fit appréhender qu'elle n'eût été contractée pour lui enlever la Silésie, que sa politique & le succès de ses armes dans des circonstances heureuses lui avoient acquise. Ainsi, n'y ayant encore aucune disposition de faite en France, qui annonça qu'on pensoit à entrer en Allemagne, avant l'hyver, il résolut, de prévenir la Reine d'Hongrie, qui faisoit déjà marcher ses troupes en Moravie, & en Bohême, & de mettre

entre elle & lui, une barriere, qui pût soutenir les premiers efforts de cette Princesse ; & même l'arrêter plusieurs Campagnes, en attendant que d'autres alliances qu'il méditoit l'eussent mis en état de contrebalancer celle de France, ou que la paix, entre les Anglois & la France, eût remis les choses sur le pied où elles étoient lors du Traité d'Aix-la-Chapelle.

II. L'Electorat de Saxe est située entre le Brandebourg au nord, & la Boheme au midi. Le Roi de Prusse appréhendoit que si l'Electeur Roi de Pologne accédoit au Traité de Versailles, son Pays ne servit de porte aux Autrichiens pour le venir attaquer jusques dans sa Capitale. Il est rempli de Places fortes, l'Elbe le traverse d'un bout à l'autre, & ce fleuve est d'une grande utilité pour la subsistance des armées ; il étoit de son intérêt de s'en assurer, aussi employa-t-il tous les ressorts de sa politique pour engager l'Electeur à se joindre à lui ; d'un côté, on lui faisoit appréhender que son Pays ne devînt

la première victime du ressentiment des Prussiens , s'il refusoit de se prêter à ce qu'on desiroit de lui : de l'autre , on lui faisoit entrevoir le danger que couroit la Religion Protestante de l'union de l'Autriche avec la France. Les jalousies mutuelles de ces deux Maisons avoient rendu l'état des Princes Protestans plus décidé qu'il n'étoit auparavant , & leur condition indépendante en bien de choses du Chef de l'Empire. La Maison d'Autriche , malgré les efforts de la France en leur faveur , avoit été plusieurs fois sur le point de les réduire. A quoi ne pouvoit-elle pas alors prétendre ayant à sa disposition un allié qui depuis deux siècles , contrecarroit toutes ses vues , & l'avoit obligée de céder des droits qu'elle desiroit depuis si long-temps de pouvoir revendiquer. Mais l'Electeur trop clair , voyant sur ses intérêts , ne donna point dans la supposition de ce système qu'on ne prêtoit à l'Autriche & à la France que pour lui faire illusion , & l'engager à favoriser les vues d'ambition des Maisons de Prusse & d'Ha-

novre, qui ne tendoient elles-mêmes à rien moins qu'à la destruction du système du Gouvernement du Corps Germanique.

III. La demande que le Roi de Prusse fit faire à l'Electeur, de lui confier la garde de toutes ses Places fortes, pour garand de la neutralité qu'il offroit par un desir sincère de la paix, ne laissoit aucun doute sur l'objet de ses vues, & intéressoit par conséquent trop son honneur pour qu'il pût y consentir.

Cependant les troupes Autrichiennes arrivoient de toutes parts en Boheme & en Moravie : le Général Brouvne en avoit rassemblé la plus grande partie dans le Camp de Budin sur l'Elbe, au-dessous de Prague, & y attendoit les troupes d'Hongrie, pour se porter ensuite où les circonstances l'exigeroient. Ce fut alors que le Roi de Prusse se figurant que ces troupes étoient destinées contre lui, forma la résolution de se procurer par la force ce qu'il n'avoit pu obtenir par ses négociations. Trois gros corps d'armée partirent de ses Etats, le vingt-neuf Août ;

au nombre d'environ quarante milles hommes, & un train d'Artillerie de cent-cinquante pièces de Canon, qu'il avoit fait venir de Magdebourg. Celui qui étoit aux ordres du Prince Ferdinand de Brunswik, se porta sur Leipsik, s'empara de cette Ville & de sa Citadelle. Le Roi de Prusse en personne, à la tête du second Corps de troupes, prit sa route par Wittemberg, où il passa l'Elbe & vint camper le sur-lendemain à Torgavv, pendant qu'un troisième corps de troupes s'avança vers Dresde, que le Roi de Pologne avoit abandonné la veille. La Saxe ainsi envahie en moins de huit jours, ne laissoit à l'Electeur d'autre parti à prendre, en apparence, que celui de se joindre aux Prussiens. Ses troupes montoient à peine à dix-huit milles hommes, & l'armée Autrichienne étoit trop éloignée pour qu'il pût espérer de pouvoir s'y joindre. Pour surcroît de malheur, l'avant-garde des Prussiens, s'étoit portée sur les avenues de la Boheme à la Saxe, & avoit rendu cette jonction imprati-

cable. Dans cette complication de circonstances fâcheuses, l'Electeur ne consulta que son honneur. Il eut été trop humiliant pour lui de se joindre à un Prince qui le dépouilloit, pour le forcer d'entrer dans ses vues. Il prit la résolution de se mettre à la tête de sa petite armée avec les Princes ses enfans, & d'y attendre les événemens aux risques de sa vie ou de sa liberté.

IV. A trois milles de Dresde est la Forteresse de Zonnestein; tout auprès est la petite Ville de Pirna sur l'Elbe, que l'avantage de sa situation & les ouvrages dont elle est défendue rendent très-forte; plus haut en remontant l'Elbe, & en approchant des frontieres de Boheme, est la Forteresse de Konigstein, une des plus fortes Places de la Saxe; ce fut sous le Canon de ces trois Places que l'Electeur conduisit son armée, résolu d'y périr les armes à la main, lui, sa famille & son armée, si l'on entreprenoit de l'y venir attaquer. Sa droite étoit appuyée à Zonnestein & à Pirna. Son centre s'étendoit jus-



ques à moitié chemin de Konigstein , & sa gauche alloit jusques à cette dernière Place. Son front étoit couvert d'un retranchement profond garni d'une artillerie nombreuse , & ses derrières défendus par l'Elbe.

Cette fermeté de l'Electeur déconcerta le projet du Roi de Prusse. Former le siège du Camp des Saxons eût été une entreprise trop hazardée; elle l'eût arrêté long-temps , & le Général Broune eût profité de ce délai pour pénétrer lui-même en Saxe , & mettre l'armée Prussienne entre les Saxons & lui. Mais comme il étoit bien informé que les Saxons n'avoient pas eu le temps de se fournir d'une assez grande quantité de vivres , pour tenir long-temps dans le Camp qu'ils occupoient , il se détermina à prévenir les Autrichiens en Bohême , & il dirigea sa marche de façon , à masquer le Camp de Pirna , & à en interdire les approches au secours qu'on voudroit y faire parvenir. Ainsi , pendant que la grande armée marchoit par la rive gauche de l'Elbe ,

&

& entroit en Boheme par les gorges de Peterfvalde , le Major - Général Manstein , après avoir passé ce fleuve au - dessus du Camp des Saxons , s'étoit emparé de la Ville de *Teschén* sur la rive droite de l'Elbe , à l'embouchure de la petite Riviere de *Pulsnitz* ; & par cette position , avoit entièrement interrompu la communication de la Boheme avec les derrieres du Camp des Saxons.

V. Tandis que le Roi de Prusse prenoit ainsi ses mesures pour ôter aux Saxons tout espoir de secours , il fit faire à l'Electeur de nouvelles propositions , non telles qu'il les avoit faites , avant son entrée en Saxe , mais telles qu'un vainqueur qui a humilié son ennemi , se croit en droit de les faire. Après lui avoir fait sentir combien seroit fâcheuse sa situation , s'il venoit à être forcé dans son camp , il ne demandoit rien moins que l'administration entiere de la Saxe pendant la présente guerre , & que l'Electeur fit passer ses troupes à son service.

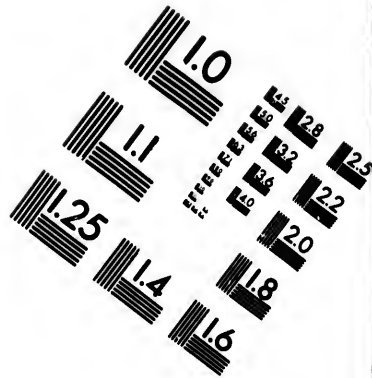
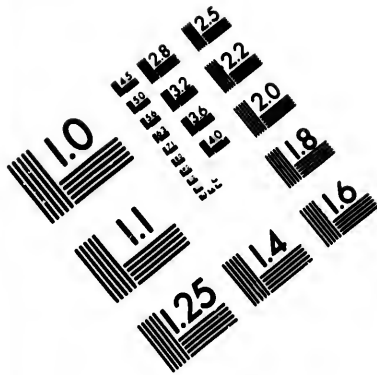
Des prétentions si énormes , bien loin

d'ébranler l'Electeur , ne servirent qu'à l'affermir davantage dans la résolution qu'il avoit prise de défendre son honneur jusques à la dernière goutte de son sang ; & il déclara expressément au Général *Winterfeld* envoyé du Roi de Prusse ,  
„ qu'il étoit avancé en âge , & n'avoit  
„ selon toute apparence que peu d'année  
„ à vivre ; qu'il préféroit de finir ses jours  
„ avec honneur , à l'opprobre dont il se  
„ couvriroit aux yeux de toute la terre ,  
„ en acceptant les conditions humiliantes  
„ qui lui étoient proposées. Que s'il fal-  
„ loit que les choses en vinsent à la der-  
„ nière extrémité , il attendoit que le sort  
„ en décidât , & qu'il périroit , lui , ses  
„ enfans , & toute son armée , s'il ne lui  
„ restoit d'autre parti à prendre que celui  
„ de faire le sacrifice de leurs vies , les  
„ armes à la main.

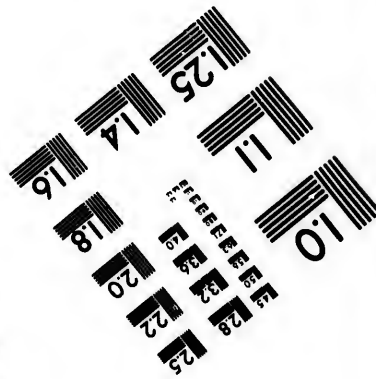
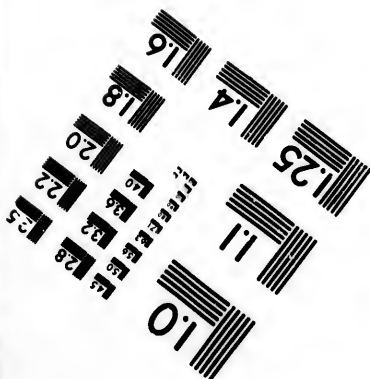
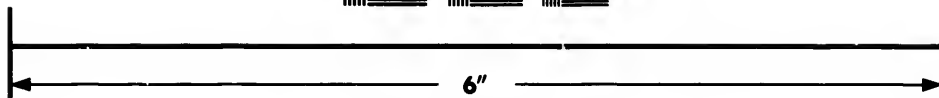
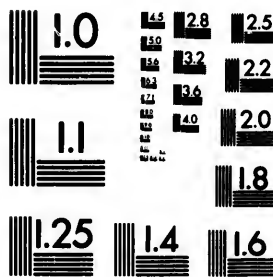
Après une réponse si ferme & si positive, le Roi de Prusse voyant qu'il lui étoit impossible d'amener l'Electeur à un accommodement , pensa à lui ôter les moyens de pouvoir lui nuire , quelque

événement qui pût survenir. Il fit démanteler Wittenberg , & fortifier Torgau. Cette dernière Place est située au centre de la Saxe , il en fit une Place d'Armes pour assûrer ses convois & couvrir ses Etats de Brandebourg. Il tira des Arsenaux de Dresde , de Leypsik , de Zeitz & de Vissénfeld , toute l'Artillerie , les armes & les munitions de guerre qu'il y trouva , & les fit conduire à Magdebourg. Il s'empara de tous les revenus de l'Electorat , & en changea l'administration en remplaçant par des Prussiens les Officiers Saxons qui en étoient chargés. Il contraignit la Reine de Pologne qui étoit restée à Dresde , triste spectatrice de la désolation de son pays , de lui remettre la clef des Archives de l'Etat , les fit transporter à Berlin , & continua ensuite sa marche vers la Bohême , pour aller combattre le Général Brouvne. Il comptoit après avoir dissipé son armée se joindre au Général Schuverin qui , avec un corps de Prussiens , sorti de la Silésie au nombre d'environ trente-cinq mille





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0

hommes , étoit entré en Boheme par le Comté de Glatz , & avoit déjà jetté des ponts sur l'Elbe vers les sources de ce fleuve , venir ensuite de concert faire le siege de Prague , & chasser entièrement les Autrichiens de ce Royaume.

VI. Il n'en étoit pas de ce projet comme de celui qu'il avoit exécuté contre la Saxe ; on s'y étoit attendu. Le Général Brouvne , avec les principales forces de la Reine d'Hongrie , étoit dans le Camp de Budin derriere l'Eger , & de là il couvroit Prague , & le reste de la Boheme. Le Général Picolomini , avec un camp volant de vingt - cinq mille hommes , étoit campé à Konigingrats , au-dessous de Jaromits , en face du Général Schuverin , & conservoit une communication libre par ses derrieres avec le camp de Budin. Sa position étoit trop avantageuse pour donner lieu au général Prussien de passer outre , & il n'y avoit que la défaite de Brouvne , qui pût le tirer de son poste. Ce fut aussi ce qui déterminâ le Roi de Prusse à marcher vers



l'Eger pour attaquer Brouvne. Mais ce Général bien informé des dispositions des Prussiens résolut de les prévenir, & d'aller à leur rencontre ; il décampa de Budin la nuit du trente Septembre au premier Octobre, fit passer l'Eger à son armée, & tandis qu'à la pointe du jour il la rangeoit en bataille dans la plaine de *Villemina*, entre *Louvosits* & *Geblits*, il aperçut les Prussiens qui descendoient des hauteurs & se formoient dans la même plaine à mesure qu'ils arrivoient ; il les attendit tranquillement dans son poste pendant que les troupes légères des deux partis escarmouchoient sur les ailes. Enfin sur les sept heures du matin, les Prussiens s'ébranlerent ; leur droite attaqua fièrement la gauche des Autrichiens, mais ceux-ci les reçurent avec tant d'intrépidité que malgré le feu terrible de la nombreuse artillerie, qui étoit pointée contre eux, ils ne purent être entamés. Deux fois les Prussiens revinrent à la charge ; deux fois ils furent repoussés. Leur Cavalerie, à l'abri de laquelle ils s'étoient

autant de fois ralliés, fut culbutée par les Cuirassiers Autrichiens, & obligée de fuir, elle fut se mettre à couvert, bien loin du champ de bataille, derrière cette même Infanterie qu'elle étoit destinée à soutenir.

D'un autre côté, la plus grande partie de l'Infanterie Autrichienne, qui étoit postée à *Lovvofits* & aux environs, fit sur l'aîle gauche des Prussiens qui l'attaqua un feu si vif & si suivi, que désespérant de pouvoir parvenir à la chasser de ce poste, ils pensoient déjà à se retirer, lorsque le Roi de Prusse sentant de quelle conséquence il étoit de l'en déloger ne trouva d'autres moyens que celui de battre le Village à boulets rouges. Les Autrichiens se trouvant entre le feu de l'incendie & celui de l'attaque, ne purent y tenir plus long - temps, & se virent obligés d'abandonner leur poste, mais ils le firent en si bon ordre, que l'artillerie des Prussiens ne fut pas capable de les empêcher de se former dans la plaine, où le Roi ne jugea pas à propos de les attaquer.

La défaite entière de son aile droite, & le peu de succès de l'attaque de *Louvositz*, ôta l'envie au Roi de Prusse de faire une seconde tentative, & lui fit prendre le parti de se retirer. Malgré la perte considérable qu'il avoit effuyé, il le fit en bon ordre, il campa le soir même à peu de distance du champ de Bataille, & le lendemain regagna sans aucun obstacle son camp de *Grossedlitz*, d'où il étoit parti.

Le Général Brouvne de son côté, content d'avoir contraint le Roi de Prusse à se retirer, & d'avoir préservé la Boheme des malheurs d'une irruption, après avoir couché tranquillement sur le champ de Bataille prit, faute de subsistance, le chemin de son ancien camp de Budin.

VII. Les événemens peu décisifs de cette journée n'apportèrent aucun changement à la triste situation des Saxons. La perte des Prussiens étoit considérable, à la vérité ; on la faisoit monter entre six à sept mille hommes, tant tués que blessés ; mais ils étoient toujours maîtres

des avenues de la Saxe , & les mêmes difficultés empêchoient le Général Broune de pénétrer jusques à leur camp ; cependant , l'extrémité où ils étoient réduits le détermina à employer toutes sortes de moyens pour les dégager , & après avoir formé son plan , il en fit instruire le Roi de Pologne afin qu'il pût régler ses dispositions sur les siennes.

VIII. En conséquence , il partit le 11 Octobre de son camp de Budin , avec un détachement considérable de son armée ; il passa l'Elbe à *Leitmaritz* dirigeant sa marche vers *Mitteldorf* , à peu de distance de Schandaw , qui est situé sur les derrières du camp des Saxons. Comme ce poste étoit occupé par les Prussiens , il resta toute la nuit du douze à Mitteldorf , n'osant les attaquer , dans la crainte qu'on ne soupçonna sa marche qu'il avoit eu l'habileté de leur cacher ; & qu'on apporta des obstacles à la jonction qui devoit s'exécuter à la pointe du jour ; mais quelques détachemens des deux Corps s'étant rencontrés entre *Schan-*

*dauv* & *Mitteldorf* il fallut se battre. Festetics, qui commandoit les Autrichiens, parvint même à s'emparer de la Ville; mais le bruit du Canon s'étant fait entendre jusques dans le Camp des Prussiens évanta le secret de la jonction & leur fit prendre la résolution de s'y opposer. Le Margrave Charles fit passer l'Elbe à quelques corps de troupes pour reprendre Schandaw, & ils parvinrent à en déloger les Autrichiens, tandis que maîtres des hauteurs, ils tacherent de rendre impraticables par de grands abattis d'arbres, les défilés par où les Saxons devoient nécessairement passer. Cependant le Général Brouvne, après avoir fait les signaux convenus, demeuroit toujours ferme dans son poste de Mitteldorf dans l'attente que les Saxons l'y viendroient joindre. Il ignoroit & ce qui se passoit dans leur camp, & les précautions qu'avoient prises les Prussiens pour les empêcher d'en sortir. Enfin après avoir attendu trois jours sans pouvoir pénétrer la cause de ce retardement, & ayant eu des avis certains que

74 HISTOIRE DE LA GUERRE

le Roi de Prusse faisoit construire un pont sur l'Elbe, dans le dessein de lui couper la retraite, il prit le parti de retourner à Budin avant qu'on fût en état de l'en empêcher.

IX. Cependant le Roi de Pologne voulant profiter des efforts qu'on faisoit en sa faveur, & ignorant aussi de son côté les difficultés qui avoient empêchés le Général Brouvne de s'approcher plus près de lui, faisoit travailler à construire un pont sur l'Elbe, il étoit de la dernière conséquence d'en dérober la connoissance aux Prussiens. Pour y réussir, il fit faire plusieurs mouvemens à son armée dans l'endroit opposé à celui où l'on avoit dessein de jetter le pont; ce qui leur donna parfaitement le change, & il fut établi sans la moindre opposition. Alors il prit le parti de quitter son camp & de passer le fleuve comptant trouver les Autrichiens de l'autre côté; la marche devoit se faire dans la nuit du douze au treize. L'après midi du douze on tira la grosse artillerie qui étoit dans le camp;

&  
K  
fan  
fein  
con  
ore  
ind  
les  
div  
chie  
l'El  
gen  
l'éta  
cette  
felle  
gag  
du  
s'ava  
gard  
hom  
nistr  
aupr  
tiller  
étoie  
form

& on la transporta dans la Forteresse de Konigstein. Tous ces mouvemens se firent sans que les troupes sçussent à quel dessein. Le Roi de Pologne avoit tout concerté avec les Généraux, & avoit ordonné un secret inviolable; à l'heure indiquée l'armée se mit en marche; alors les Commandants annoncerent à chaque division qu'on alloit joindre les Autrichiens qui étoient de l'autre côté de l'Elbe, & qu'il falloit faire toute la diligence possible pour s'unir à eux. Malgré l'état d'abattement où l'armée étoit réduite, cette nouvelle y répandit une joie universelle; l'espérance de se voir bientôt dégagés fit renâître le courage dans le cœur du soldat; à neuf heures du soir l'armée s'avança en silence vers le pont; l'avant-garde étoit composée de quatre mille hommes. Le Roi, les Princes, les Ministres, & toutes les personnes employées auprès de lui, avec les Généraux, l'Artillerie de campagne, & les munitions étoient au centre. Le reste de l'armée formoit l'arrière-garde, & couvroit le

tout. A la pointe du jour , toute l'armée se trouva de l'autre côté de l'Elbe ; mais au lieu d'y trouver les Autrichiens , elle ne rencontra que les obstacles que les Prussiens avoient opposés à sa marche , & leurs troupes sur les hauteurs l'environnant de toutes parts. Dans cette perplexité , les Généraux conjurerent le Roi de mettre sa Personne en sûreté , & le contraignirent , comme malgré lui , de se retirer à Konigstein avec les Princes ses enfans. En partant il leur laissa par écrit un plein pouvoir de capituler avec les Prussiens en leur nom , sans compromettre ni le sien ni sa dignité , & ne les rendit responsables que d'une seule chose qui étoit de ne point porter les armes contre lui ou contre ses alliés.

X. Après le départ du Roi , quoique l'armée se sentît hors d'état de se tirer d'un aussi mauvais pas , personne n'y parloit cependant de se rendre. L'espérance qu'on avoit encore que les Autrichiens paroîtroient enfin & parviendroient à ouvrir les passages , fit soutenir pen-



dant cinq jours aux Saxons la disette la plus affreuse, & toutes les incommodités d'une situation aussi triste. Mais ne voyant rien paroître après ce terme expiré, ils se trouverent dans la dure nécessité de se rendre prisonniers de guerre.

L'Invasion subite de la Saxe, & la capitulation de l'Armée Saxonne qui en a été la suite, sont de ces événemens extraordinaires & singuliers, dont il y avoit long-temps que l'histoire n'avoit fourni d'exemples. On y voit, avec étonnement, un Prince qui demande l'alliance de ses voisins de la même façon dont on donne des ordres à ses inférieurs; qui sur le refus qu'on lui fait de répondre à ses vues, & méprisant la neutralité qu'on lui offre, menace de réduire en servitude un peuple libre & indépendant; qui veut vivre en paix, & se préserver au milieu des sémences de dissensions, qu'il voit germer de toutes parts autour de lui, des horreurs qu'entraîne après soi le triste fleau de la Guerre. On y voit, avec plus de surprise encore, l'exécution prompte & subite

de cette menace, dans des circonstances où se reposant sur la foi des traités qu'on n'avoit aucune intention de violer, il étoit impossible qu'on pût se mettre en état de parer un coup si imprévu.

Ainsi, autrefois les Barbares du Nord de l'Europe se jetterent sur les terres du premier Empire Romain; toujours prêts à rompre les traités les plus solennels, & habiles à profiter des circonstances, on les voyoit se répandre, avec la célérité d'un torrent, avant qu'on fût averti de leur dessein; souvent repoussés, mais jamais rebutés, on eut qu'il n'y avoit point d'autres moyens de fixer leur inquiétude, qu'en donnant à leurs chefs des charges dans la Milice & dans l'Empire. Ce fut alors que commençant à se faire un nom, ils renversèrent de fond en comble ce même Empire, qui avoit cru se les attacher, & fonderent sur ses ruines des Etats florissans, qui subsistent encore de nos jours.

Tels encore les Tattares sous la conduite de Gengiskan, & depuis sous celle

de Tamerlan se répandirent dans les Provinces méridionales de l'Asie, renversèrent des Princes de leur Trône, & se servirent ensuite de leurs sujets pour les aider à pousser plus loin leurs conquêtes.

Envain chercheroit-on dans une longue suite d'événemens la préparation des révolutions subites, qui ont renversé tant d'état. Beaucoup d'ambition, le talent de sçavoir profiter habilement des circonstances; une connoissance parfaite du métier de la Guerre, soutenue par une valeur héroïque; toutes ces vertus réunies, dans un même Prince, suffisent pour opérer tous ces changemens. Tous les Conquérans paroissent avoir puisé dans leurs propres fonds, & dans la supériorité de leurs talens, les moyens dont ils se sont servis pour exécuter leurs desseins. Les circonstances où ils se sont trouvés, & celles qu'ils ont fait naître; la surprise des peuples, & quelquefois l'entousiasme & le fanatisme qu'ils ont inspiré, a fini le reste.

Lorsqu'Alexandre conquit l'Empire des

Perſes en le traversant , cet Etat étoit au plus haut période de sa puissance. Lorsque les Successeurs de Mahomet fondèrent si rapidement leur formidable Empire , les Grecs sortoient de cette guerre glorieuse , contre les Perſes seconds , qu'ils contraignirent de se retirer au-delà de l'Euphrate & du Tigre. Lorsque Tamerlan pensa faire rentrer la nation Turque dans le néant d'où elle étoit sortie quelques siècles auparavant , Bajazet qu'il vainquit faisoit encore trembler tous les Princes de l'Europe & de l'Asie par la terreur de son nom. Enfin l'heureux Gustave , en se déclarant le Protecteur d'une Religion opprimée , parut être autant redevable de ses succès à cette idée qu'on avoit de lui , qu'à la supériorité de ses lumières , & à la grandeur de son courage.

XI. Les Saxons , après s'être rendus prisonniers de guerre , comptoient qu'on n'exigeroient rien d'eux au-delà de ce qu'ils avoient proposé par leur capitulation , mais leurs miseres n'étoient pas encore finies ; ils n'eurent pas plutôt mis

bas

bas les armes, qu'on les contraignit de prendre l'uniforme des Prussiens, en les incorporant dans les différens Corps de leur Armée, & à devenir ainsi les instrumens de la servitude de leur pays.

Il ne restoit plus au Roi de Prusse que la forteresse de Königstein à soumettre; le Roi de Pologne s'y étoit renfermé avec les cadets de sa garde, lorsque son Armée fut obligée de capituler. Il n'y fut pas plutôt entré qu'il se vit environné de toutes parts par l'armée Prussienne, & dans le même cas de disette où il s'étoit trouvé à Pirna; depouillé de ses états, depourvu de son Armée, qu'il avoit vû passer sous ses yeux au service de son ennemi, à l'exception des Officiers, il se vit contraint de céder aux circonstances & de se prêter à l'accommodement qui lui fut proposé.

XI. En reponse à l'article XIV. de la capitulation de l'Armée, le Roi de Prusse s'étoit expliqué sur le sort qu'il reservoit à cette forteresse, *il faut que Königstein*

84 HISTOIRE DE LA GUERRE

devoit-il, *demeure neutre pendant la présente guerre.* Il ne changea rien à cette disposition. Il laissa l'Artillerie & les munitions. Tout le Militaire & le Civil à la disposition du Roi de Pologne, bien entendu que, tant que la neutralité dureroit, on ne pourroit augmenter la garnison de cette Place; que les cadets de la garde qui avoient suivi le Roi subiroient le sort de l'Armée, à la réserve des gentilhommes Polonois & de ceux que leur trop grande jeunesse rendoit inutile au service. Enfin que le canon de la Place ne troubleroit en aucune façon la navigation des Prussiens sur l'Elbe, & ne serviroit point à protéger les partis Autrichiens qui pourroient faire des courses de ce côté.

XIII. A ces conditions le Roi de Pologne sortit de la Place avec sa famille pour se retirer à Varsovie. Il trouva, sur la route qu'il prit pour s'y rendre, à travers les états du Roi de Prusse, toutes les commodités & les relais nécessaires à ce voyage. Son vainqueur avoit

donné ordre de les tenir prêts & de lui rendre les respects & les honneurs dus à un Prince Souverain.

On se seroit peut-être attendu que la Nation Polonoise, touchée des malheurs d'un Prince, élevé sur le Trône par son choix, auroit dans cet instant critique mis tout en usage pour lui aider à rentrer dans ses Etats. Mais ce Peuple, qui ne se choisit des Rois que pour vivre dans l'indépendance, parut aux yeux de toute l'Europe préférer la tranquillité oisive de l'inaction à la résolution hardie, mais peut-être dangereuse pour sa liberté, de lui mettre en mains les forces de la République.

XIV. La saison trop avancée ne permettant plus de tenir la campagne, les Prussiens penserent à mettre leurs troupes en quartier d'hyver; ils abandonnerent leur camp de *Grossedlitz*, & les gorges de la Bohême; ils formerent un cordon au pied des montagnes, depuis la Silésie

84 HISTOIRE DE LA GUERRE

jusques aux confins de la Turinge, & se  
trouverent par cette position à portée de  
couvrir la Saxe, & de pouvoir se ras-  
sembler en fort peu de temps.



✂  
✦  
✂

H

L

d'  
in  
re  
fé  
qu

en  
co  
pe  
q





# HISTOIRE

## DE LA GUERRE

### CONTRE

## LES ANGLOIS.

---

### LIVRE TROISIEME.

I. **T**Andis que le Roi de Prusse sem-  
boit jouir tranquillement du fruit  
d'une conquête si rapide, les Souverains  
intéressés à arrêter la véhémence du tor-  
rent qui alloit tout engloutir, pensèrent  
sérieusement à lui opposer des barrières  
qu'il ne pût franchir.

Dès le commencement des divisions  
entre l'Angleterre & la France, les Mos-  
covites ou les Russes, comme on les ap-  
pelle aujourd'hui, soit qu'ils s'imaginassent  
qu'elles n'éclateroient point dans le con-

rinent de l'Europe, soit dans l'apprehension que leur commerce avec l'Angleterre n'en souffrit quelque atteinte, soit enfin que se prêtant aux insinuations des Ministres Anglois, ils voulussent bien regarder les démarches de la France, comme autant de mesures qu'elle prenoit pour cacher ses desseins ambitieux sous le voile d'une modération affectée. Les Russes, dis-je, dans le temps que le Roi d'Angleterre étoit à Hanovre avoient conclu avec lui un traité défensif, & s'étoient obligés de faire marcher à son secours une Armée de 70 mille hommes, dans le cas où il seroit attaqué, soit dans son Royaume, soit dans ses Etats héréditaires.

Mais ce traité, conclu dans la vue de maintenir la tranquillité, & d'affurer la liberté de l'Allemagne & du Nord, devoit nécessairement détruire l'une & l'autre, depuis qu'on ne pouvoit plus douter des desseins secrets des Maisons de Brandebourg & d'Hanovre. L'usurpation de la Saxe & les duretés que les Prussiens y

exerçoient, arrachioient le voile qui jusques alors avoit rendu ce mystere impénétrable, & firent sentir aux Russes, de quelle conséquence il étoit pour eux de prêter la main à l'agrandissement d'un Prince qui avec leur secours, où plutôt à l'abri de celui qu'ils prêteroient à la Maison d'Hanovre, étoit sur le point d'asservir toute l'Allemagne après avoir écrasé la Maison d'Autriche.

Depuis que Pierre Alexiovits eut mis sa Nation à portée de se mêler des affaires de l'Europe en fondant à l'extrémité du Golphe de Finlande la Ville de St. Petersbourg, la politique de cette Cour s'étoit nécessairement tournée du côté de cette partie du monde. On avoit vu ces peuples auparavant presque ignorés, profitans des malheurs de Charles XII qui à force de les battre leur avoit enfin appris à le vaincre, s'emparer de la Carolie au Nord, & de la Livonie au Midi de ce Golphe, & à l'Orient de la Baltique.

En reculant ainsi loin de cette nouvel-

le capitale les frontieres de leurs voisins , on les vit partager avec eux l'Empire de ces mers dont ils avoient à peine connoissance quelques années auparavant ; & tenir en bride , au moyen des Ports de ces Provinces & des flotes puissantes qu'ils contenoient , ceux qui eussent osé les inquiéter dans leurs nouvelles possessions.

Le peu d'attention que le reste de l'Europe sembloit porter à ces contrées éloignées , & la foiblesse de leurs voisins leur avoit donné le temps pendant près d'un demi siècle de cimenter ce nouvel établissement ; mais n'étoit-il pas à craindre pour eux qu'il ne s'en trouvât quelques jours un d'assez puissant pour ruiner d'un seul coup les fruits de la politique de Pierre le Grand. Et ce qui se passoit en Allemagne , ne sembloit-il pas leur indiquer de quel côté viendroit l'orage , lorsque le Roi de Prusse jugeroit à propos d'étendre les bornes de son Royaume situé sur leur frontiere.

Le traité de Versailles à jamais mémorable ( car ceux faits dans la vue d'assurer

ju  
qu  
gr  
far  
lo  
de  
to  
le  
da  
inc  
les  
str  
bo  
à  
fes  
ho  
pr  
co  
vi  
à  
fa  
fa  
li

jusques dans les siècles à venir la tranquillité des hommes, méritent seuls d'être gravés dans leurs memoires;) en unifiant deux Maisons Rivalles dont les jalousies avoient plus d'une fois dépeuplés des Provinces entieres, étoit une leçon pour tous les Souverains, qui en leur montrant le danger d'un changement considérable dans le corps politique de l'Europe, leur indiquoit les moyens de le prévenir en les invitant d'y accéder. Aussi les Ministres de France & d'Autriche à St. Petersbourg n'eurent-ils pas beaucoup de peine à faire ouvrir les yeux à cette Cour sur ses véritables intérêts. Dès-lors les 70 mille hommes destinés à servir le parti de l'oppression eurent ordre de marcher au secours de l'Electeur de Saxe; malheureuse victime de sa constance & de sa fermeté à refuser de se prêter à l'asservissement de sa Patrie.

II. Cette crainte d'une révolution se faisoit sentir encore plus puissamment à la République des Princes & des Villes Libres de l'Empire Allemand. Envain

90 HISTOIRE DE LA GUERRE

employa-t-on auprès d'eux les raisons les plus spécieuses pour leur persuader que l'union de l'Autriche avec la France, alloit faire naître l'époque fatale de la perte de leur liberté. Envain leur fit-on envisager le danger que couroit leur religion ; envain s'offroit-on de les soutenir de tout son pouvoir si sensibles au péril qui les menaçoit, ils daignoient avoir pitié d'eux-mêmes, & faire cause commune avec un Prince, qui se disoit armé pour la défense de leurs Autels, prêts à être renversés. Ces illusions qui auroient été suffisantes pour faire une impression générale sur tous les esprits, dans les siècles précédents, où le fanatisme, enfant de l'ignorance, servoit utilement la politique & l'ambition des Princes ; en firent alors tout au plus sur quelques Ministres zélés ou seduits, & trouverent par-tout ailleurs des gens fermes & éclairés, qui sentirent que s'il y avoit quelque risque à courir, c'étoit de la part de ceux qui en se déclarant les Défenseurs de leur culte, sans y être invités, laissoient trop appercevoir le

vrai motif qui les faisoit agir ; en oppri-  
mant ceux de leur Communion qui ne  
vouloient pas se laisser séduire.

Le concert fut unanime de la part du  
College, des Princes & des villes. Bien loin  
de regarder le Roi de Prusse comme le  
Protecteur de leurs droits, & de leur  
liberté ; ils n'envisagerent en lui qu'un  
Prince entreprenant qui, se couvrant d'un  
beau nom, vouloit profiter habilement  
de la circonstance du progrès de ses ar-  
mes, pour intimider ceux qui les plus  
à portée de sentir les premiers effets de  
sa vengeance, n'étoient pas assez puissants  
pour s'y soustraire seuls ; & considérant  
combien il leur importoit, non-seule-  
ment de se réunir contre l'ennemi com-  
mun, dans une circonstance aussi criti-  
que, mais encore de faire les plus grands  
efforts pour arrêter la rapidité de ses  
progrès. Ils résolurent de porter leur con-  
tingent de Troupes au triple de ce  
qu'ils doivent fournir en pareil cas, sui-  
vant les constitutions de l'empire : assigne-  
rent une augmentation de subsides ap-

pellés mois Romains, proportionnée à cette levée, & après avoir conféré le Généralat au Prince de Saxe Hildburghausen, déstinèrent cette Armée à se porter suivant que l'exigeroit l'intérêt commun & le bien de la République.

III. La France par les engagemens qu'elle venoit de prendre avec la Maison d'Autriche, ne s'étoit obligée de lui fournir qu'un corps de vingt-quatre mille hommes, parce qu'on croyoit ce secours suffisant, avec les forces de cette Maison, pour contenir dans de justes bornes ceux qui, séduits par les insinuations, ou l'argent des Anglois, auroient prétendu troubler le repos de l'Allemagne, sous le prétexte de mettre un frein à l'ambition de la France dont on ne cessoit de vouloir allarmer toute l'Europe. Mais la circonstance de l'invasion de la Saxe, & ce qui se passoit à Hanovre, où il s'assembloit, sous le nom d'observation, une Armée formidable, composée de toutes les Troupes de cet Electorat, des Hessois, & de celle de Brunsvich fit



comprendre que ce premier secours ne suffiroit pas pour balancer tant de forces réunies.

Il étoit en effet tout naturel de penser que quelque beau nom qu'on donna à cette Armée, elle ne serviroit à autre chose, qu'à favoriser les desseins du Roi de Prusse, sur les Etats de la Maison d'Autriche : ainsi le danger d'évenant plus pressant par cette circonstance, il fut résolu en France de prendre les mesures les plus efficaces & les plus vigoureuses, en employant tout autant de troupes qu'il seroit nécessaire, pour empêcher s'il étoit possible, l'accomplissement d'un système, qui se montroit sous des apparences si formidables & si dangereuses.

A ce sentiment particulier d'intérêt, s'en joignit un autre non moins vif, & tout aussi pressant, qui caractérise, particulièrement le Monarque qui regne également sur l'Empire & le cœur des François, & qu'on a souvent vu sacrifié par bien des Princes, à des vues d'ambition & de politique.

Louis ne pouvoit voir sans émotion les allarmes de l'Auguste Epouse de son fils, sur le sort d'un Pere infortuné, qui se voyoit forcé d'abandonner ses Etats par la plus injuste des entreprises; & sur celui d'une Mere forcée de rester parmi les siens à la discrétion d'un Ennemi dur, qui lui imputoit tout à crime, jusques à ses correspondances avec son epoux, & à sa sensibilité sur les malheurs de ses Sujets; & la résolution qu'il prit d'aider de toutes les forces de son royaume l'Electeur de Saxe, à rentrer dans ses Etats, eut autant son principe dans la sensibilité de son cœur, que dans les raisons politiques, qui l'obligeoient à maintenir un juste équilibre entre les Princes de l'Empire.

IV. Deux chemins conduisoient en Saxe; l'un plus court par la Souabe & la Francortie menoit droit à Leipfik, & sembloit mériter la préférence, par la facilité qu'il y avoit de trouver auprès des Cercles de l'Empire, les subsistances nécessaires à l'armée; l'autre par la Westpha-

lie, beaucoup plus long, & plus difficile, en ce qu'il falloit non-seulement traverser une partie considérable des Etats du Roi de Prusse sur le bas Rhin, mais encore conduire l'Armée à travers d'une grande étendue d'un pays pauvre, d'où par surcroît d'inconvénient, l'Armée d'observation dont on a parlé ci-dessus, & qui s'assembloit derriere le Wezer aux ordres du Duc de Cumberland, avoit tiré toutes les subsistances, tant pour former ses Magasins, que pour ôter aux François les moyens de pouvoir s'y soutenir.

Plusieurs raisons déterminèrent cependant la France à prendre ce dernier parti: il étoit trop dangereux de laisser derriere soi un pays rempli de Places fortes, à l'abri desquelles on eût pu facilement intercepter la communication de l'Armée qu'on envoyoit en Saxe par la Franconie. L'Armée d'observation dont il étoit facile de connoître les desseins, n'eût attendu que le moment heureux d'un revers, pour agir offensivement, soit con-

tre les possessions de l'Autriche dans les Pays-Bas, soit même contre les frontières de France. Que sçait-on, peut-être les Hollandois, toujours vivement sollicités par l'Angleterre, sur-tout depuis qu'Ostende & Nieupoort avoient reçu garnison Françoisé, n'attendoient-ils que l'instant où notre Armée s'éloigneroit de leur frontière pour se déclarer ; & par ce coup décisif obliger la France à dégarnir de troupes les côtes de l'Océan, & donner par ce moyen la facilité aux Anglois de venir insulter impunément nos Provinces Maritimes.

V. Tandis donc que l'Armée Françoisé forte de 104 mille hommes marchoit par plusieurs routes vers *Stokem*, sur la meuse, au-dessous de Maestrik, où étoit son rendez vous général, le Roi de Prusse qui ne doutoit plus qu'on ne commençât les premières hostilités contre ses Etats, prit un parti auquel on n'avoit pas lieu de s'attendre. Ce fut celui de faire démolir toutes ses Places fortes, d'en retirer l'artillerie & les munitions, qu'il fit transporter

transporter en Brandebourg par la voye d'Hollande, & d'ordonner aux garnisons, encore assez considerables, puisqu'on les faisoit monter à 14 mille hommes, de se retirer vers l'Armée d'observation, par ses autres Etats de Westphalie, à mesure que les François s'avanceroient.

Par cette politique inattendue, il laissoit à la vérité cette partie de ses Etats à la discretion de l'Ennemy; mais il conservoit un corps de troupes considerables, une artillerie nombreuse, & des Munitions de guerre à proportion, qui ne pouvoient manquer de devenir la proie d'une Armée puissante, à laquelle il ne pouvoit risquer de s'opposer, sans se résoudre à abandonner ses conquêtes en Saxe, & son propre pays à la discretion des Autrichiens.

Les Etats du Roi de Prusse dans cette partie, consistent dans les Duchés de Haute Gueldres, & de Cleves, les Comtés de la Mark, & de Mœurs. Ils sont situés, partie entre la Meuse & le Rhin, partie au-delà de ce fleuve, aux environs

de la Lippe & de la Roër, en tirant vers les Evêchés de Munster & de Paderborn. Cleves & la Mark entrèrent dans la maison de Brandebourg, après la Paix de Westphalie, sous le grand Electeur, comme étant aux droits de *Marie Eléonore*, fille aînée de *Jean Guillaume*, dernier Duc de Cleves & de Julliers, laquelle avoit épousé *Albert Frédéric* de Brandebourg Duc de Prusse.

Frédéric premier Roi de Prusse surprit en 1712 la garnison Hollandoise, de Mœurs, & s'empara de tout le Comté, fondé sur le testament de *Frédéric Henry* Prince d'Orange, qui avoit substitué son bien en cas d'extinction des mâles, sur la tête de sa fille *Henriette*, Epouse du grand Electeur; & une partie de la Haute Gueldres fut cédée à la Maison de Brandebourg par le traité d'Utrecht, en compensation des dépenses, & en récompense des efforts qu'elle avoit faits, pour le soutien de la cause des Alliés.

VI. De routes les Fortereffes que le Roi de Prusse avoit dans ce pays, il n'y

ent que celle de Gueldres, où il jugea à propos de laisser une garnison de sept à huit cents hommes, comptant qu'elle pourroit au moyen de ses inondations, arrêter les François pour un temps, & peut être donner les moyens à l'Armée d'observation de venir à son secours : mais ce poste tout important qu'il étoit en lui-même, ne méritoit pas dans la circonstance présente qu'on y fit assez d'attention, pour en former le siege dans les regles, ce qui eût peut-être occupé trop long-temps l'Armée, & l'eût distraite de son vrai point de vue, qui étoit de se porter en avant, afin de prevenir les desseins du Duc de Cumberland. Ainsi M. le Prince de Soubise à la tête des premieres divisions, ayant passé la Meuse à Stokem, & à Maseik, laissa seulement quelques troupes aux ordres du Marquis de St. Chamans, pour former le blocus de cette Ville, & continuant sa route vers le Rhin par Nuys & Mœurs vint établir son quartier général à Wezel de l'autre côté de ce fleuve.

En attendant que le reste de l'Armée l'eût joint, il envoya plusieurs détachemens, qui remonterent la Lyppe vers Ham & Soest, tant pour assurer la tranquillité de ses quartiers, que pour contenir la Garnison Prussienne de Wezel, qui s'étoit retirée à Lipstadt, & éclairer les mouvemens de l'Armée d'observation, qui après avoir passé le Wezer, s'assembloit dans le Camp de Bielefeldt, dans le Comté de Ravensperg, sur les confins de l'Evêché de Munster.

Cependant la grande Armée s'assembloit successivement dans le Camp sous Wezel, & sembloit n'attendre que le Général qu'il plairoit à la Cour lui envoyer, pour marcher vers l'ennemi, avec lequel elle brûloit d'impatience de se mesurer; lorsqu'on apprit à la satisfaction de tous que le Maréchal d'Estrées en venoit prendre le commandement.

Si jamais la confiance du Soldat, dans les talens d'un Général, a influé sur les succès des opérations d'une Armée, on peut dire que la Cour ne pouvoit mieux

ch  
fa  
Ju  
on  
de  
pa  
cut  
sen  
pa  
I  
me  
po  
deu  
con  
qu  
mo  
occ  
un  
stad  
éva  
Sou  
ave  
péc  
qu  
sur



choisir. On n'ignoroit pas l'estime que faisoit de lui le Maréchal de Saxe, ce Juge éclairé du mérite des Guerriers : on se ressouvenoit encore que le gain de la Bataille de Rocoux, étoit principalement son ouvrage, de sorte qu'il n'y eut jamais plus d'unanimité dans les sentimens, sur les espérances d'une campagne heureuse.

Dès qu'il fut arrivé, il prit toutes ses mesures, après avoir rassemblé son Armée, pour se porter en avant, & seconder l'ardeur de ses troupes, qui brûloient de combattre. Ayant eu des avis certains que le Duc de Cumberland, faisant un mouvement par sa gauche, avoit déjà occupé Parderborn, & menaçoit avec un corps de vingt-mille hommes Lipstadt, que les Prussiens avoient ci-devant évacuées, il donna ordre au Prince de Soubise, de se porter dans ces quartiers avec vingt-sept Bataillons, afin de l'empêcher de s'étendre d'avantage ; tandis qu'avec le reste de l'armée, il marchoit sur Munster, en observant de se menager

une communication avec lui, au moyen des différens détachemens qu'il fit reprendre entre deux.

VIII. Il apprit alors que les Hano-  
veriens, avoient non-seulement abandon-  
nés Paderborn, & leurs desseins sur notre  
droite; mais encore qu'ils avoient évacué  
Ritteberg, Château important qui cou-  
vroit leur gauche, & s'étoient retirés  
dans le camp de *Bielefeld*, leur droite  
appuyée sur cette ville, & leur gauche  
s'étendant jusques à *Brakveide*, formant  
un espece d'amphitéâtre à mi côté. Ils  
avoient en avant un escarpement qui ne  
laissoit entre le camp & lui, que l'espace  
nécessaire pour se former en bataille;  
au bas de l'escarpement couloit un ruis-  
seau, & pour y arriver il falloit traver-  
ser des marais d'un côté, & des flacques  
d'eau de l'autre, qui s'étendoient près  
d'une lieue en avant.

Cette position avantageuse du camp  
des ennemis, fut confirmée au Général  
François qui pendant cette intervalle s'étoit  
porté à *Warendorp*, par le Comte de

Maillebois , & le Marquis d'Armentierres, qui l'avoit envoyé à la découverte , & qui avoient poussé jusques à Marienvelt qui n'en est éloigné que d'une lieue. Ces deux Officiers , pour s'assurer d'avantage de la vérité des rapports qu'on leur avoit faits , étoient monté au clocher de l'Abbaye , & avoient vu de leurs propres yeux les défenses formidables de ce camp.

La situation avantageuse des ennemis , ne fit qu'affermir d'avantage le Maréchal , dans la résolution où il étoit de les déloger de ce poste ; soit en les contraignant de l'abandonner d'eux-mêmes , par l'appréhension qu'il leur donneroit de se voir tournés , soit en les attaquant , s'ils s'obstinoient à y rester. Pour cet effet , il quitta Warendorp , & s'avança sur Rheda , en face de leur camp , tandis que le Prince de Soubise marchoit à Neukerken , sur leur flanc gauche , afin de leur ôter toute espérance de ressource , s'ils se déterminoient à attendre qu'on les attaqua.

IX. Le Duc de Cumberland , ne pouvant plus douter que tous ces mouve-

mens ne tendissent à l'engager à une action générale, ne jugea pas à propos de courir les hazards d'un événement. Et dans la crainte d'être forcé malgré la bonté de son camp, il prit le parti de se retirer par Hervonden, sur Minden, avant qu'on fût en état de le couper; & ne se sentant pas encore en sûreté en-deça du Wezer, il se détermina à le passer, tant pour mettre une barrière entre lui & notre armée, que pour couvrir le Duchés de Lunbourg, & d'Hanovre, situés au-delà de ce fleuve.

Cette retraite précipitée de l'ennemi, qui se fit sans beaucoup d'effusion de sang, (il ne put cependant empêcher que son arriere-garde ne fut inquiétée par nos partis qui la poursuivirent jusques à Hervorden,) laissoit à découvert tous les pays en-deça du Wezer.

X. Du nombre de ceux qu'on pouvoit regarder comme ennemi, étoient la Principauté d'Oostfrise, & le Langraviat de Hesse - Cassel. Dans le temps que les François se dispoient à entrer en Westphalie,

le  
Ca  
fun  
la  
len  
ten  
l'ar  
de  
déli  
riv  
l'Er  
de  
par  
A  
tenc  
aprè  
Mai  
Edo  
anne  
en v  
pere  
tativ  
puis  
derie  
Sou  
à s'é

le Chevalier Follard, avoit été envoyé à Cassel, pour faire expliquer le Langrave sur le parti qu'il vouloit prendre, dans la conjoncture présente des affaires d'Allemagne; l'ordre qu'il donnoit dans ce temps à ses troupes, de se joindre à l'armée d'observation, & le refus qu'il fit de fournir son contingent, suivant les délibérations de la Diète, & de concourir avec les autres Princes & Etats de l'Empire, au rétablissement de l'Electeur de Saxe, ne laissoit aucun doute sur le parti qu'on devoit prendre avec lui.

A l'égard de l'Oost-Frise, elle appartenoit au Roi de Prusse depuis 1744, après l'extinction des Princes de cette Maison, dans la Personne de *Charles Edouard*, qui mourut le 26 Mai de cette année. Cette succession lui étoit échue en vertu d'un Traité, par lequel l'Empereur *Leopold*, en avoit donné l'expectative à l'Electeur de Brandebourg, depuis Roi de Prusse sous le nom de *Frederic I.* dans le cas ou la Maison des Souverains de cette Province viendroit à s'éteindre.

La conquête de ces deux Provinces ne couta pas un seul homme au Maréchal, M. Contades qu'il avoit envoyé dans la Hesse, trouva tout préparé pour sa réception; Cassel capitale du pays, & qui auroit pu soutenir un siège, ouvrit ses portes dès qu'elle apperçu les premiers drapeaux François, & les Députés du Pays convinrent avec lui paisiblement, des contributions qu'il devoit fournir,

M. Dauvet qui s'étoit porté dans l'Oost-Frise, occupa toutes les Places de ce pays sans la moindre opposition de la part des habitans, qui avoient été abandonnés à leur propre défense, depuis que les Garnisons Prussiennes avoient été jointre l'Armée d'observation. Il n'y eut que le Gouverneur *d'Emden*, qui avec trois ou quatre cents hommes de garnison qu'il avoit encore, fit mine de faire quelque résistance, en voulant lâcher les écluses pour inonder les environs de la Place; mais les Bourgeois de la Ville, & les Habitans du plat Pays, lui ayant fait entendre qu'ils ne vouloient point

encourir les événemens d'un siège, ni souffrir l'inondation de leurs campagnes; il se vit forcé de capituler.

XI. Le Général François, débarrassé par la promptitude de la soumission de ces deux Provinces, de l'inquiétude que lui eut causé leur résistance, ne s'occupait plus que du projet de passer lui-même le Wezer, malgré l'Armée ennemie qui le bordoit.

Toute l'Armée étoit au désespoir que l'ennemi lui eut échappé à *Bielefeld*, elle montrait autant d'impatience que d'ardeur, à la suivre jusques dans son camp de Minden, & lever ainsi par une action décisive, l'obstacle qu'il mettoit aux secours qu'on vouloit donner à la Saxe. Mais le Maréchal avare du sang des troupes qui lui avoient été confiées, se fût reproché une gloire acquise par la destruction de plusieurs milliers d'hommes, qu'il eût fallu sacrifier. Et menaçant pour une occasion de nécessité, la bonne volonté, & le courage de tant de braves soldats; il résolut de donner

le change à l'ennemi sur son véritable dessein , afin de le mettre hors d'état de s'y opposer.

Pour y parvenir , il falloit lui donner de la jalousie sur son camp de Minden. Pour cet effet , il fit mine de se porter du côté d'*Hervorden* , tandis qu'il fit filer par ses derrieres le Marquis d'Armentieres qui après avoir été joint sur sa route par plusieurs détachemens , établit sans la moindre opposition , deux ponts sur le Wezer à Blaknou , au-dessus de Corvey , & se porta tout de suite de l'autre côté de ce fleuve.

Lorsque le Maréchal fut certain du succès de cette opération , il fit approcher son armée de Corvey , & après avoir fait descendre les ponts de Blaknou , & en avoir établi d'autres , il passa la riviere sur six colonnes , le 15 Juillet 1757 , & vint camper à Holtzmanden.

Pendant tous ces mouvemens , le Duc de Cumberland s'imaginant toujours qu'on viendroit l'attaquer à Minden , employoit tous les bras & toute l'activité de ses

tro  
tou  
de  
pris  
&  
fleu  
vint  
vers  
plac  
don  
C  
non  
ces,  
opé  
prop  
qui  
une  
de  
& p  
blen  
soit  
puta  
& d  
être  
X



troupes à se retrancher , & à opposer tous les obstacles imaginables au passage de notre armée. Mais lorsqu'il eut appris qu'elle avoit trompé sa vigilance, & qu'elle se trouvoit du même côté du fleuve que lui, il leva son camp, & vint se porter sur Hamelen en s'étendant vers la Leyne, afin de couvrir cette place & celle d'Hanovre capitale du Pays, dont il avoit fait reparer les fortifications.

Cette position avantageuse pouvoit non-seulement lui conserver ces deux Places, mais encore gênoit extrêmement les opérations relatives, à la fin qu'on s'étoit proposée, en ce qu'au moyen de l'Aller qui étoit sur ses derrières, il conservoit une communication libre avec les Duchés de Luneboug, de Brême, & de Ferden, & pouvoit nous incommoder considérablement dans notre marche vers la Saxe; soit en nous cotoyant, soit en nous disputant les passages des rivières de Leyne & d'Oker, dont il falloit nécessairement être maître pour s'y rendre.

XII. Ce fut alors, que le Général

François, comprenant qu'il étoit temps, de mettre en œuvre cette bravoure, & cette ardeur de combattre, que ses troupes lui avoient témoigné en tant d'occasion; prit la résolution de confier au fort d'une bataille qu'il jugea nécessaire, le succès du plan qu'il s'étoit proposé. Pour s'assurer de la réussite de cette entreprise, après avoir fait occuper Eymbek, afin de n'être point inquiété sur sa droite, il marcha droit aux ennemis par la forêt de Zolling, qu'il avoit pris la précaution de faire fouiller, & d'en chasser les partis qui s'y étoient répandus, pour lui en disputer le passage.

Dès qu'il eût passé la forêt, & les défilés de Latforden, il apperçu les ennemis rangés en bataille dans la pleine d'Haftenbek. La gauche étoit appuyée à des bois & sur un plateau, sur lequel étoit une redoute garnie de canon & d'Infanterie; leur droite depassoit le village d'Afferten, & leur centre ayant en avant le village d'Haftenbek, étoit encore défendu par des marais, des ravins & un étang, qui le rendoit inabordable.

Le Maréchal en examinant leurs dispositions, s'apperçu qu'ils avoient négligés certaines hauteurs couvertes de bois, qui dominoient leur flanc gauche. Il dirigea à l'instant son plan d'attaque sur cette faute, & rangea son armée en bataille, non parallèlement à la leur, mais en potence, en étendant sa droite vers ces hauteurs, dont ils avoient négligés de se saisir. Il dirigea en conséquence son attaque sur trois points; le bois, la redoute, & le village d'Astenbek. Il détacha M. de Chevert, avec quatre Brigades d'Infanterie, pour tourner l'ennemi par sa gauche, & les chasser du bois. M. d'Armentieres eût ordre d'attaquer la redoute du plateau, avec la Brigade de Champagne & les Dragons à pied; & M. de Contades avec cinq Brigades & les Grenadiers de France, devoit attaquer le village d'Astenbek sur le centre.

M. de Broglio qui formoit la gauche de notre armée, avoit ordre de veiller au mouvement de leur droite, & ne devoit s'ébranler, que lorsqu'il auroit été

certain du succès des attaques. Alors il devoit se porter sur le village d'Afferten, & rester en présence, afin de la contraindre à suivre le sort du centre & de la gauche, après qu'on seroit venu à bout de les chasser de leurs postes. Enfin le Marquis de Souvré, étoit en réserve avec le reste de l'Infanterie, pour se porter par-tout où il seroit jugé nécessaire.

Tout étant ainsi disposé, on n'attendoit plus que les signaux convenus avec M. de Chevert, pour commencer l'attaque par les trois endroits à la fois. Sur les neuf heures du matin on les entendit; alors toute l'Armée s'ébranla. L'attaque d'Hostenbek ne fut ni longue ni opiniâtre, mais celle de la redoute & du plateau dura long-temps, & fut très-meurtrière par une de ces fatalités, qui ne sont que trop ordinaires dans ces sortes d'occasions. Deux de nos Brigades se prirent mutuellement pour ennemis, & tirèrent l'une sur l'autre. Quoiqu'on se fût apperçu dans l'instant de cette méprise, on ne put empêcher qu'il n'y eût quelque désordre,

&

& que bien de braves gens n'y perdissent la vie. Le calme rétabli, on ne se porta qu'avec plus d'ardeur contre le véritable ennemi, qui témoin de cette méprise, pouffoit déjà des cris d'allegresse & de victoire. Tout ce qui se trouva sous la main du soldat furieux, fut immolé aux manes de leurs malheureux compagnons, & après une seconde attaque vive & serrée, ils parvinrent enfin à s'emparer de la redoute, & à obliger les ennemis à leur abandonner le plateau.

A peine cette opération étoit-elle finie, qu'on apperçut sur la droite M. de Chevart, poussant devant lui la gauche des ennemis qu'il avoit chassé du bois, & qui venoit se joindre à M. d'Armentières en avant de la redoute.

Le Duc de Cumberland se voyant forcé dans des retranchemens où il avoit mis toute sa confiance, ne se sentit pas en état de se mesurer en rase campagne avec des gens, qui bien loin de se rebuter des obstacles qu'on opposoit à leur valeur sembloient au contraire s'animer d'avant-

rage à les surmonter. Il voyoit ses troupes du centre & de la gauche fuire de toutes parts, sans aucune apparence de les pouvoir rallier, dans ce premier moment de terreur dont ils étoient saisis. Il prit le seul parti qu'il y avoit à prendre dans cette circonstance ; sa droite avoit été tenue jusques alors en échec par M. de Broglio, & n'avoit point été entamée. Il lui fit faire un mouvement pour se rapprocher du centre ; & nous cachant ainsi une partie du désordre affreux, ou nos attaques avoient mis le reste de son armée, il l'a fit servir à couvrir les fuyards, & à assurer sa retraite qu'il effectua sur le champ en retrogradant à Minden qu'il abandonna encore quelques jours après, & de-là à Nyembourg, ce qui le rapprochoit de l'Aller. Laisant ainsi à découvert les Duchés d'Hanovre, & de Brunswick - Wolfenbutel, pour ne pas perdre de vue les pays du Lenebourg, & de Brême, qui paroissent fixer toute son attention.

On eût tout lieu cependant d'être sur-

pris de lui voir prendre cette route. On pensoit qu'en se rapprochant d'Hanovre, il eût pu couvrir cette Place, & nous disputer le passage de la Leyne; ou tout au moins qu'en se postant entre Brunswick & Wolfenbutel il eût pu nous arrêter long-temps, par la facilité qu'il auroit eu de tirer des secours & des vivres par Magdebourg & Halberstadt, dont il eût été difficile de lui couper la communication, & on ne comprenoit point les motifs qui l'engageoient à se porter sur l'Aller, aux risques de se laisser acculer vers l'Elbe, & la Mer du Nord. A moins qu'on ne supposât, que préférant la conservation de Stade, à tout autre intérêt, il mettoit toute son attention à couvrir une Place, où on prétend qu'il avoit déposé des richesses immenses que sa Maison avoit acquises depuis qu'elle s'étoit vue élevée au Trône d'Angleterre.

XIII. Quoiqu'il en soit de ces motifs que je ne prétends point éclaircir, le Maréchal d'Estrées dirigeant ses opérations sur le marché des ennemis, se préparoit

à recueillir le fruit de sa victoire. Déjà la Ville d'Hamelen sur le Wezer avoit capitulé, le lendemain de la bataille ; déjà ses postes avancés, maîtres des passages de la Leyne, s'étendoient jusques vers Hanovre, lorsqu'on apprit que le Maréchal de Richelieu, le venoit remplacer dans le commandement de l'Armée.

On raisonna diversement sur cet événement, ainsi qu'on a coutume de le faire de ceux auxquels on ne s'attend point ; les uns attribuoient ce rappel aux pressantes sollicitations du Maréchal même, qui chagrin, de voir son plan d'opérations en butte à la contradiction de quelques-uns, s'étoit dégouté de commander des gens qui ne vouloient que se battre, dont il falloit reprimer l'ardeur à chaque instant, & qui murmuroient en chassant l'ennemi devant eux, de ce qu'on leur étoit jusques à la satisfaction de se faire casser la tête.

D'autres n'y voyoient tout simplement que ce qu'on vouloit qu'ils y vissent ;



& ce que le Maréchal sembla confirmer, en allant prendre les eaux à Aix-la-Chapelle, pour rétablir sa santé, que les fatigues de la campagne avoient beaucoup affoiblies.

XIV. Cependant le Roi de Prusse bien loin de se laisser intimider par l'appareil formidable de tant de Puissances réunies contre lui, sembla trouver dans lui seul des ressources pour parer tous les coups qu'on méditoit de lui porter.

La marche lente des Russes vers les frontieres de la Prusse, devoit naturellement lui faire envisager cette diversion, comme un mal éloigné qui ne devoit pas encore le distraire du plan d'opérations qu'il méditoit. Le bon ordre qu'il avoit mis à la défense des places, & sa confiance dans l'habilité du Général Leuvald, qu'il avoit envoyé dans ce Royaume, avec une Armée, sembloient l'affermir dans cette opinion. Il n'étoit d'ailleurs pas probable que l'Armée Françoisé de Westphalie tant qu'elle auroit les Hanoïriens en tête pût le venir inquiéter

du moins de quelques temps , soit en Saxe , soit en Brandebourg. Ainsi voyant d'un coup d'œil juste tout le parti qu'il pouvoit tirer de ces circonstances , il médita de prévenir en Bohême les Autrichiens , & de pénétrer lui-même dans ce Royaume avant que toutes leurs forces pussent être réunies.

Sa grande Armée forte de 100 mille hommes à ce qu'on prétend , & partagée en différens corps , à portée de se donner la main les uns aux autres , en s'étendant depuis les frontières de la Silésie , jusques dans le Voigtland vis-à-vis d'Egra bordoit toute la partie septentrionale de la Bohême. Et le Général Schuverin posté avec 25 à 30 mille hommes , dans le Comté de Glatz , menaçoit de pénétrer dans ce Royaume par Konighof. Les Autrichiens obligés par cette disposition , de partager leur attention sur les divers débouchés , par où l'ennemi pouvoit venir à eux , se virent contraints de diviser leur Armée sur une étendue immense de terrain , depuis les sources de l'Elbe , jusques vers

Eg  
pé  
me  
nig  
mil  
Fric  
déf  
gra  
Ch  
Bro  
aya  
puy  
qu  
gau  
ber  
de  
can  
d'o  
Pro  
qu  
ter  
div  
me  
Cz

Egra. Le Général Serbelloni, étoit campé à Konigshof, & veilloit aux mouvements de Schuverin. Le Comte de Konigseg, avec un Corps de dix à douze mille hommes, posté à Richenberg, & Friedtland, dans le Cercle de Bunczlau, défendoit les passages de la Lusace. La grande Armée, commandée par le Prince Charles de Lorraine, & le Comte de Brouvne, couvroit la ville de Prague, ayant l'Eger sur son front, sa droite appuyée à l'Elbe, par où elle communiquoit avec Konigseg & Serbelloni, & sa gauche donnant la main au Duc d'Aremberg campé sous Egra. Enfin le Comte de *Daun*, avec une autre Armée, étoit campé sur les frontières de la Moravie, d'où il veilloit à la conservation de cette Province, & pouvoit, suivant le parti que prendroient les Prussiens, ou se porter dans la Haute Silésie, pour y faire une diversion, ou se joindre à la grande Armée par les Cercles de Chrudim & de Czaflau.

XV. Tandis que les Autrichiens, tra-

vailloient ainsi, à fermer toutes les avenues de la Bohême, le Roi de Prusse, attentif à tous ces mouvemens, rendit leurs precautions inutiles, par un de ces coups de maîtres, qui constatent la réputation des Héros Guerriers. Après leur avoir donné de la jalousie sur leur camp d'Egra, en faisant défilér un gros corps de troupes vers Zuvikau & Plaven, dans le Voigtland, comme s'il eût eu le dessein de commencer ses opérations par le siegé de cette place, & les avoir obligés par cette feinte, d'affoiblir considérablement leur grande Armée, pour renforcer celle du Duc d'Artemberg, il se porta, sans éprouver la moindre résistance, par les gorges de Peterivald, & Auffig sur l'Eger; tandis que le Prince de Beveren forçoit les passages de la Luzace, après avoir battu Königseg à Reichenberg, & que Schuverin chassoit devant lui Serbelloni, qui dans la crainte d'être coupé, se retiroit à grandes journées vers Brandeiss sur l'Elbe, où il trouva les troupes de Königseg, qui lui avoient précédé.

XVI. Les mesures des Autrichiens ainsi déconcertées, ils ne penserent plus qu'à rappeler leurs divers détachemens dispersés, & dès que le Duc d'Aremberg les eut joint, ils se déterminerent à passer la Moldau, sur le pont de Prague, pour recueillir les débris de la défaite de Reichemberg, & les troupes de Serbelloni, en attendant celles de Daun qui, sur les avis qu'il eut de l'entrée victorieuse du Monarque Prussien en Boheme, hâtoit sa marche, pour renforcer la grande Armée.

La position des Autrichiens, paroissoit inattaquable. Leur Camp s'étendoit de la Moldau à l'Elbe, vers le confluent de ces deux rivières, & en étoit pour ainsi dire environné. Il n'y avoit gueres d'apparence, que le Roi de Prusse pensât à les déloger d'un poste qui paroissoit si sûr. Cependant c'est ce qu'il exécuta, avec un avantage si marqué, qu'il se vit sur le point d'être le Maître de tout le Royaume de Boheme, dès le commencement de cette campagne.

XVII. Il lui étoit important de pré-

venir la jonction de *Dawn*. Ce qui auroit mis plus d'égalité entre les deux Armées, & eût opposé bien de difficultés au projet qu'il méditoit. Ainsi sans perdre temps, il donna ordre au Général *Schwuerin*, qui étoit de l'autre côté de l'Elbe, de passer ce fleuve à Brandeïfs; tandis qu'il passeroit la Moldau au dessous de Prague. Ces deux différens passages s'exécuterent, contre toute attente, avec la plus grande facilité. Et les deux Armées réunies marcherent droit aux Autrichiens, avec la supériorité du nombre, les attaquèrent, & parvinrent, après plus de quatre heures d'un combat des plus opiniâtres, à les chasser du champ de bataille, après avoir séparé leur Armée en deux.

Ils parurent devoir cet avantage au trop d'ardeur des troupes de la droite des Autrichiens, qui après avoir culbuté deux fois leur infanterie de la gauche, commandée par *Schwuerin*, s'éloignerent trop du centre, & laissant un vide considérable entre deux; donnerent occasion au

Ro.  
Col  
méc  
dro  
laiss  
reti  
mêm  
C  
jour  
fiens  
fon  
fait  
cher  
tipli  
lui  
elle  
que  
igno  
le  
Deu  
enco  
men  
par  
tem  
poi

Roi de Prusse d'y faire filer plusieurs Colonnes, qui prenant le gros de l'Armée en flanc, pendant qu'il faisoit foudroyer le front par son artillerie; ne lui laisserent d'autre ressource que celle de se retirer sous Prague, où tout entra le soir même de l'action.

Cependant l'aîle droite, combattant toujours avec avantage la gauche des Prussiens, s'aperçut enfin de la faute que son trop grand desir de vaincre lui avoit fait commettre; elle pensat à se rapprocher du centre, mais les ennemis se multipliant à chaque instant autour d'elle, lui en ôterent absolument les moyens: elle ne vit plus d'autre parti à prendre, que celui d'une retraite hazardeuse. Elle ignoroit le sort du reste de l'Armée, & le chemin qu'elle pouvoit avoir pris. Deux mille chevaux, qui se trouverent encore entiers, firent face dans ce moment critique, à l'Armée victorieuse. Et par leur bonne contenance, donnerent le temps à l'Infanterie étonnée, & sur le point de se disperser, de se rejoindre. Le

désordre un peu rétabli par ce coup décisif, elle prit la route de Bomisbroda, où elle fut accueillie par *Daun*, qui malgré les marches forcées qu'il avoit faites, n'avoit pu arriver assez à tems, pour balancer le succès de cette malheureuse journée.

Cette action, fut une des plus sanglantes de cette guerre. Les Prussiens, outre plusieurs milliers des morts, (les vainqueurs & les vaincus, en imposent toujours sur la grandeur de leurs pertes.) perdirent le Général Schwerin, le plus brave, & le plus habile de leurs Officiers. Du côté des Autrichiens, le Général Broune, non moins habile, mais dépendant dans l'exécution de ses plans, de supérieurs trop éloignés, ou qui n'envisageoient pas les choses aussi clairement qu'il les voyoit, fut blessé mortellement, & mourut quelques tems après dans Prague.

Il sembla alors que rien ne pouvoit plus résister au Monarque victorieux. *Daun* avec les débris de l'armée vaincue retrogradoit vers Kollin, & Kuttemberg; &

lui  
ge  
à l  
de  
gén  
ferr  
pût  
bou  
la f  
arm  
dée  
voy  
sur  
som  
entr  
X  
plo  
lui  
atta  
que  
nou  
enc  
ave  
sieu  
bo



lui facilitoit les moyens de former le siège de Prague. Cette grande ville avoit à la vérité pour garnison une Armée de 35 à 40 mille hommes, & tous les généraux Autrichiens qui s'y étoient renfermés. Mais on ne prévoyoit pas qu'elle pût tenir long-temps, contre deux cens bouches à feu, à ce qu'on prétend, qui la foudroient jour & nuit, & contre une armée de cent mille hommes, commandée par un jeune Roi victorieux, qui voyant les yeux de toute l'Europe, fixés sur lui, redoubloit son activité à consumer par la prise de cette Place, une entreprise si glorieusement commencée.

XVIII. Le premier moyen qu'il employa fut de tenter un assaut, qui ne lui ayant point réussi, le détermina, à attaquer la place dans les formes. Dès que son artillerie fut arrivée, il la porta, non-seulement contre les remparts, mais encore, il écrasa les édifices de la Ville avec ses bombes, & mit le feu en plusieurs endroits, en la faisant battre à boulets rouges. Cette méthode un peu

barbare à la vérité, mais que les loix de la guerre semblent autoriser, lui en auroit en peu de temps ouvert les portes, malgré les vigoureuses & fréquentes sorties de la garnison; si l'armée de *Daun*, lui en eût donné le temps; ou comme d'autres prétendent, si le desir de joindre la défaite de ce Général, à ses autres lauriers, ne l'eût pas précipité mal à propos dans un mauvais pas, qu'il eût pu éviter, avec bien de la gloire, s'il eût eu un peu plus de patience.

XIX. Le Général Autrichien, après avoir recueilli les débris de la défaite de Prague, ne se sentant pas en état de se mesurer avec les vainqueurs, avoit pris prudemment le parti de rétrograder vers Kollin, & Kuttemberg, ainsi que je l'ai dit plus haut. Sur les approches d'un corps de troupes Prussiennes, commandées par le Prince de Brunsvik Beveren, il s'étoit encore retiré sous Czaaslauv, en se rapprochant de la Moravie. C'étoit par cette Province, qu'il recevoit les troupes qu'on lui envoyoit de tous les Etats Hé-

rédi  
qu'il  
ou e  
vem  
com  
siede  
& de  
dans  
faire  
retra  
siede  
*Daun*  
deva  
& C  
d'Al  
circo  
com  
breu  
eu l  
avoit  
trop  
victo  
l'évé  
Il  
Dess

réditaires de la Maison d'Autriche. Dès qu'il se vit fort de 70 mille hommes, ou environ, il hazarda de faire un mouvement, qui le rapprochât de Kuttemberg, comme s'il eût dessein d'inquiéter le siege de Prague, ou d'y jeter du secours & des vivres. Le Roi de Prusse eût pu, dans cette circonstance, se contenter de faire observer l'ennemi par Beveren, se retrancher sous Prague, en continuer le siege, & en interdire les approches à *Daun*. C'est ainsi, qu'en avoit agi Eugene devant Bellegrade, Berwik à Philipsbourg, & César bien long-tems avant eux au siege d'Alexie. Prague étoit dans les mêmes circonstances de ces villes, & eût tombé comme elles. D'ailleurs un peuple nombreux, & une grosse garnison, eussent eu bientôt consommé les vivres qu'on avoit pû y renfermer à la hâte : mais trop de confiance dans ses précédentes victoires, lui fit faire une démarche, que l'événement seul pouvoit justifier.

Il donna ordre au Prince d'*Anhalt-Dessau* de joindre *Beveren*, avec quinze

mille hommes , & lui - même à la tête de douze mille hommes , qu'il détacha du siege , partit du camp sous Prague , le 13 Juin , vint prendre le commandement de cette Armée , & sans perdre d'autre tems , que ce qu'il en falloit pour former les dispositions nécessaires , à faire réussir son entreprise ; marcha à la rencontre de *Dawn* le 18 , & arriva en sa présence sur les deux heures après midi.

Les Autrichiens l'attendoient rangés en Bataille sur trois lignes , sur des hauteurs , dans les environs de *Chotemmits*. Leurs deux flancs , étoient défendus par des escarpemens , & leur front garni d'Artillerie , étoit le seul endroit , par où l'ennemi pouvoit venir à eux : pour s'en approcher encore , il falloit passer des défilés , & s'emparer de plusieurs villages garni d'infanterie , en avant du champ de bataille.

Aucuns de ces obstacles ne furent capables de détourner le Roi de Prusse de la résolution qu'il avoit prise de combattre ; il s'étoit trop engagé , il ne pouvoit  
reculer

rec  
sur  
Ain  
for  
vi  
fun  
dan  
les  
taq  
des  
l'esp  
cette  
fou  
l'art  
taill  
pos  
fegr  
nir  
enco  
où  
veau  
réité  
tage  
fix  
con

reculer avec honneur ; & il n'étoit pas sûr même qu'il le pût faire sans perte. Ainsi s'abandonnant avec confiance à sa fortune, qui l'avoit déjà rendu sept fois victorieux des mêmes ennemis : il présuma qu'elle lui seroit encore favorable dans cette occurrence. Après avoir passé les défilés sans beaucoup de peine, il attaqua deux villages en face de l'aîle droite des Autrichiens qu'il emporta ; c'étoit sur l'espérance de mettre le désordre dans cette partie de l'Armée ennemie, qu'il fondoit celle du gain de la bataille, mais l'artillerie tirant à découvert sur ses bataillons, & l'infanterie profitant à propos du désordre qui commençoit à y regner, il ne put, non-seulement parvenir à gagner les hauteurs, mais il se vit encore forcé d'abandonner les villages où les Autrichiens se rétablirent de nouveau. Envain, tenta-t-il par des attaques réitérées de reprendre son premier avantage. Six fois il revint à la charge, & six fois il fut repoussé avec une perte si considérable, qu'il fit tout-à-coup cesser

I

son feu , dans la crainte de voir périr toute son armée.

Il y avoit apparence , que rebuté du peu de succès d'un combat de plus de cinq heures de durée , il pensoit à se retirer ; les approches de la nuit aidoient à le persuader, lorsque sur les sept heures & demie on le vit revenir tenter une septième attaque ; il y porta toutes ses forces , comptant que s'il pouvoit enfin parvenir , à entamer leur aîle droite , il pourroit à la faveur des ténèbres , jeter le désordre & l'épouvante dans le reste de l'Armée. Mais cette dernière attaque le perdit sans ressource ; il fut reçu , non-seulement avec la même intrépidité , mais les Autrichiens , encouragés par ce commencement de bonne fortune , s'ébranlerent tous à la fois , & poursuivant les Assaillans dans la plaine , en firent une boucherie horrible , sans qu'il fût au pouvoir du Roi de Prusse de rétablir le désordre , ni de rien opposer à des courages qu'il avoit trop irrités par l'opiniâtreté de ses attaques réitérées.

La déroute fut des plus complète : tous les différens corps de l'Armée, prirent la fuite, chacun de leur côté, suivant que la frayeur leur en indiqua la route. Partie prit le chemin de Kollin, dans l'intention de repasser l'Elbe, Partie celui de Bomisbroda, pour se rapprocher du camp de Prague ; mais le Roi de Prusse, bien-loin de penser à continuer le siege de cette Place, parut borner toute son attention à rassembler ses troupes dispersées, & à les mettre à l'abri d'un second échec.

XX. Dans la nuit qui suivit ce désastre, il quitta ses troupes à Bomisbroda, après leur avoir donné ordre de suivre celles qui s'étoient retirées vers Kollin, de passer l'Elbe ensemble à Nimbourg, & de l'attendre de l'autre côté du fleuve dans le cercle de Bunczlau, par où il méditoit de se retirer en Lusace, & s'en fut à toute bride, à son camp sous Prague, accompagné seulement d'une quinzaine d'Hussards, afin de pouvoir préparer sa retraite avant qu'on fût informé dans la ville de la défaite de son Armée.

Il employa toute la journée du 19, à retirer son Artillerie, à qui il fit prendre le chemin de l'Elbe, & dès qu'il la scût en sûreté, il la suivit avec toutes les troupes campées sur la droite de la Moldauv. Celles qui étoient de l'autre côté de Prague, sous le commandement du Maréchal Keith, eurent ordre de ne faire aucun mouvement, & d'attendre dans leurs retranchemens que le reste de l'Armée fût en sûreté. Il devoit alors prendre la route de Leitmarits, & joindre le gros de l'Armée de l'autre côté de l'Elbe. Mais le Prince Charles ne doutant pas, aux mouvemens qu'il avoit remarqué la veille dans le camp des Assiégeans, qu'il ne se fût passé quelque chose d'extraordinaire parmi eux; hazarda une sortie pour s'en éclaircir, & pour profiter de la confusion où il les jugeoit. Comme il s'avançoit vers les ennemis il apprit la victoire de Daun; cette nouvelle qu'il communiqua à ses troupes, leur rehaussa tellement le courage, qu'ils donnerent tête baissée dans les retranchemens & les

rec  
for  
con  
bat  
mil  
ze  
A  
sieg  
où  
au  
ché  
som  
voit  
& c  
cont  
pou  
cont  
Bev  
qu'  
com  
dan  
mée  
per  
les  
Vie

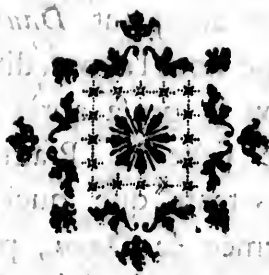


redoutes dont Keith étoit environné, les forcèrent les uns après les autres, & les contraignirent, après deux heures de combat, de prendre la fuite, après avoir laissé mille morts sur la place. & environ douze cens prisonniers.

Ainsi fut délivrée Prague, après un siege de quarante-six jours, dans un tems où elle se voyoit à la veille de tomber au pouvoir de son ennemi. On a reproché au Roi de Prusse trop de présomption en attaquant *Daun* : il pouvoit, comme nous l'avons dit plus haut, & comme on le pensa après sa défaite, continuer le siege de Prague, qui ne pouvoit plus tenir que quelques jours; contenir l'armée de *Daun*, par celle de *Beveren*. Mais s'il eût été vainqueur, ce qu'on appelle témérité, eût été regardé comme l'action d'un Héros consommé dans la connoissance de l'Art Militaire; l'armée de *Daun* eût été nécessairement dispersée, & celle de Prague prisonniere. Alors les chemins étoient ouverts jusques à Vienne; la nouvelle Maison d'Autriche

114 HISTOIRE DE LA GUERRE , &c.  
alloit éprouver une crise violente , mais la  
fortune qui se plût dans tout le cours de  
cette guerre à passer souvent d'un parti  
à l'autre , la sauva dans cette circonstance  
critique.

Laiſſons le Roi de Prusse se retirer avec  
précipitation vers la Saxe & la Lusace ,  
pour reprendre les opérations de l'armée  
Françoise dans l'Electorat d'Hanovre,



33  
H  
L  
déra  
pro  
mér  
Préc  
les  
il re  
Gen  
avo  
O  
\*



# HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

---

## LIVRE QUATRIEME.

L'Arrivée du Maréchal de Richelieu à l'Armée Françoisé ne causa aucun dérangement dans le plan des opérations projetées, il parut même se faire un mérite de suivre en tout celui de son Prédecesseur. \* Exemple assez rare parmi les Grands; mais tout éclairé qu'il étoit, il rendoit hommage aux lumières d'un Général habile, que toute la Nation avoit vu avec plaisir à la tête des Armées.

On vit même, avec satisfaction, la

\* Le Maréchal d'Estrées.

mésintelligence & la discorde dont les semences avoient commencé d'éclorre dans le temps de la retraite des ennemis du camp de Bielefeldt, disparoître, pour faire place au concert le plus unanime, entre tous les principaux Chefs de l'Armée. Le Courtisan agréable faisoit ainsi oublier le Guerrier rigide, chez une Nation qui regarde la contrainte & la gêne comme le fardeau le plus lourd qu'elle ait à supporter.

II. Le Prince Anglois en quittant Minden, ne se fut pas plutôt déterminé à prendre la route de Nyembourg, que toutes les villes de la partie de l'Electorat d'Hanovre, situées au midi de l'Aller, s'empresserent de se soumettre aux François; Hanovre, Brunswick, & Wolfenbutel, envoyèrent au-devant du Maréchal pour regler les conditions auxquelles elles se soumettoient; & dès qu'il eut pourvu à la sûreté de ces Places, & reglé les contributions que les pays devoient fournir, il se disposa à marcher à l'armée ennemie.

Elle étoit toujours campée à Nyem-

bon  
geut  
fure  
per  
sous  
l'All  
eux  
de St  
re, &  
leur

Ils  
hom  
de P  
vem  
pour  
rend  
diffic  
core  
zer,  
chur  
tion  
& po  
& d  
d'aill  
ser

bourg, dans la position la plus avantageuse; mais dès que les François s'en furent approchés, après avoir fait occuper tous les postes sur la Leyne, au-dessous d'Hanovre, & celui de Zell sur l'Aller; la crainte toujours puissante chez eux de se voir couper la communication de Stade, les déterminâ à passer cette rivière, & à marcher sur Ferden où ils établirent leur camp.

Ils avoient laissé un corps de six mille hommes à Rethem, sur la rive gauche de l'Aller, tant pour examiner nos mouvemens en-deçà de cette rivière, que pour nous en disputer le passage, & rendre les approches de leur camp plus difficiles. Ils étoient par leur position encore les maîtres de tout le cours du Wèzer, depuis Ferden jusques à son embouchure. Ils conservoient une communication libre pour leur derrière avec Stade, & pouvoient recevoir par l'Elbe des secours & des vivres d'Angleterre. Il paroïsoit d'ailleurs impraticable, qu'on pût intercepter cette communication dans un pays

couvert de forêts, & rempli de marais, tel que celui situé entre l'Elbe & leur camp, de sorte qu'on avoit tout lieu de s'attendre qu'ils feroient ferme dans ce poste; les amas considérables de vivres qu'ils avoient fait à Ferden, sembloient confirmer cette opinion; mais nos premières colonnes ne se furent pas plutôt approchées de Rethem, que les six mille hommes qui gardoient ce poste, l'abandonnerent avec précipitation, & se retirèrent vers le gros de l'armée, qui ne se trouvant plus en sûreté, rettrograda sur le champ du côté de Rotembourg sur la Wamme; sa gauche s'étendant vers Brakel, & son front défendu par des marais que forment plusieurs petits ruisseaux qui se jettent dans cette dernière rivière.

III. Par cette manœuvre des ennemis, le Maréchal désespérant pouvoir les attirer au combat, résolut au moins de les gêner de façon, à les obliger, ou de l'accepter malgré eux, ou de passer l'Elbe, & nous laisser entièrement les maîtres du

pays  
de  
avoit  
se p  
coup  
du l  
déta  
s'étr  
rent  
tude  
sept

Le  
viro  
çoise  
plus  
ter  
Stad  
enlev  
il fit  
vint  
terbe  
le pe  
l'y v  
Le  
l'enn

pays. Pour cet effet, il fit filer un corps de troupes par sa gauche, qui après avoir pris poste à *Aschum* sur le *Wezer*, se porta sur *Bremen* qu'il occupa, & leur coupa par ce moyen la communication du bas de ce fleuve, tandis que d'autres détachemens partis de sa droite, après s'être emparé de tout le *Lunebourg*, vinrent s'établir à *Harbourg*, & à *Boxtude*, qui n'est éloigné de *Stade* que de sept lieues.

Le Duc de *Cumberland* se voyant environné sur son front par l'armée Française, acculé à la Mer du nord, & n'ayant plus d'autre ressource pour faire subsister son armée, que ses magasins de *Stade*, parut craindre qu'on ne les lui enlevât. Pour s'en rapprocher d'avantage, il fit passer la *Wamme* à son armée, & vint camper entre *Rothembourg* & *Ossterbeg*, dans la résolution, ainsi qu'on le pensoit, d'attendre que les Français l'y vinssent attaquer.

Le Maréchal, charmé du parti que l'ennemi sembloit avoir pris de l'attendre,

fit marcher son armée de Ferden à *Wal*, près de Rothembourg, dans l'intention de commencer l'action par l'attaque de ce Château; mais on fut bien étonné, lorsque le lendemain matin on apprit que le corps de troupes qui étoit aux environs; & qu'on avoit crû être la tête de l'armée ennemie, n'avoit été posté là que pour couvrir sa retraite précipitée sur *Brême - Vvoerde*, & que ce même corps de troupes, dès qu'il avoit sçu le gros de l'armée hors de portée d'être poursuivi, avoit dans la même nuit repassé la *Wamme* après avoir brûlé ses ponts.

Cette nouvelle fut sensible au Général François & à toute l'Armée; cependant l'espérance de les atteindre, enfin le déterminâ à passer la *Vvamme* après eux, & à les poursuivre sans relâche jusques dans leur dernière retraite.

Il n'y avoit pas de probabilité qu'ils pussent retrograder davantage; ils avoient la mer sur leur derrière, à moins qu'ils n'eussent eu l'intention de passer l'Elbe,

&  
par  
L'E  
larg  
s'em  
Har  
sent  
gran  
bien  
pou  
laqu  
pas  
leur  
On  
roier  
leur  
pou  
tant  
le té  
part  
min  
de l  
mis  
I V  
leur



& de se retirer dans le Holstein ; mais ce parti étoit exposé à bien des inconveniens. L'Elbe dans cet endroit est un des plus larges fleuves de l'Europe , il eût fallu s'embarquer ; les François maîtres de Harbourg & de Boxtehude , ne leur eussent pas permis d'assembler une assez grande quantité de Bateaux. Et quand bien même ils en eussent eu assez à Stade pour passer leur armée , l'ardeur avec laquelle on les poursuivoit , ne devoit pas leur faire espérer qu'ils pussent faire leur embarquement avec tranquillité. On prévoyoit donc qu'ils se détermineroient enfin à accepter la bataille , que leur situation ne leur permettoit plus de pouvoir différer. Le Maréchal avoit d'autant plus lieu de s'y attendre , qu'il fut le témoin d'un acte de vigueur de leur part , qui sembloit partir de gens déterminés à sortir par quelque coup d'éclat de la fâcheuse position où ils s'étoient mis eux-mêmes.

IV. Dès que le Maréchal eût eu avis de leur retraite vers *Brême-Vvoerde* , il avoit

fait marcher en avant par divers chemins les Carabiniers, quelques Brigades d'Infanterie, des Piquets de Dragons, & des Huffards, avec quatre pieces de Canon aux ordres du Duc de Broglio & du Marquis de Poyanne, tant pour examiner leur position, que pour inquiéter leur arriere-garde, dans le cas où ils se détermineroient à se rapprocher encore de Stade. Ces divers détachemens rassemblés s'avancerent jusques à Beveren, village situé à demi-lieue de leur camp, & en chassèrent les troupes légères qui y étoient postées. Mais à peine s'y fut-on établi, que ces mêmes troupes qui en avoient été chassées, revinrent sur leur pas, soutenues de deux colonnes de leur armée, qui débouchant d'un bois éloigné d'un quart de lieue du village, menaçoient d'envelopper nos troupes qui y étoient renfermées. Le Maréchal qui s'étoit porté lui-même sur les lieux, vit d'une hauteur où il s'étoit posté, tout le danger que couroit M. de Poyanne: il lui envoya ordre de quitter promptement

le v  
retra  
un  
débo  
colo  
choi  
L  
man  
jour  
ques  
il fit  
les p  
néce  
M. d  
dou  
voye  
ne a  
prép  
les l  
rent  
lors  
port  
une  
mon  
doie

le village & de se retirer à Selsen. Cette retraite commençoit à devenir difficile , un gros corps de Cavalerie venoit de déboucher du bois à la suite des deux colonnes , & le tout joint ensemble marchoit à grand pas sur lui.

Le Maréchal sans se déconcerter d'une manœuvre si fiere , en continuant toujours sa retraite , laissa derriere lui quelques compagnies de Grenadiers , à qui il fit mettre ventre à terre dans des broffailles proche d'un bois que l'ennemi devoit nécessairement longer , & donna ordre à M. de Poyanne de se retirer au petit pas , ne doutant pas , à la vivacité dont on les voyoit s'approcher , qu'ils ne feroient aucune attention à l'embuscade qu'on leur avoit préparé ; effectivement , dès qu'ils virent les François dans la plaine , ils doublèrent le pas , dépassèrent l'embuscade , & lorsqu'ils eurent joint nos troupes à la portée du mousquet , ils firent sur elles une décharge générale qui tua bien du monde. Tandis que les François répondoient courageusement à cette attaque ,

les Grenadiers de l'embuscade se découvrirent en attaquant les colonnes en flanc. Mais leur nombre trop petit pour causer bien du désordre, alloit succomber malgré la valeur avec laquelle ils attaquoient, s'il ne fût venu dans l'idée à M. de Poyanne, de faire charger ses quatre canons à cartouche, & de les pointer avec tant de bonheur contre l'ennemi, que les premières décharges en éclaircirent considérablement les rangs. Jusques-là la victoire avoit paru balancer en leur faveur, mais cette décharge imprévue les intimida tellement, qu'on les vit sur le moment reprendre la route du bois, avec plus de précipitation qu'ils n'en étoient sortis.

Ce combat, le seul de quelque conséquence qui se fut donné, depuis que le Maréchal avoit pris le commandement de l'armée Française, lui fit croire que le Duc de Cumberland s'étoit enfin déterminé à décider du sort de l'Electorat par une bataille. Dans cette idée, après avoir rappelé les divers détachemens qu'il

qu'i  
il v  
réun  
prof  
prés  
assur  
toute  
le m  
mi,  
Com  
de D  
V.  
s'être  
que  
perte  
verain  
effort  
par c  
pû m  
supéri  
jours  
bek;  
capab  
pours  
se tire

qu'il avoit envoyé de droit & de gauche, il vint camper avec toute son armée réunie à Closter - Seven, bien résolu de profiter de l'occasion qui sembloit se présenter. Déjà tout étoit préparé pour assurer le succès de cette entreprise, & toute l'armée attendoit avec impatience le moment où on la meneroit à l'ennemi, lorsqu'on vit arriver au camp le Comte de Lynard Ambassadeur du Roi de Danemarck.

V. Le Duc de Cumberland paroissoit s'être retiré vers Stade, dans la croyance que la Nation Angloise, sensible à la perte des Etats Patrimoniaux de son Souverain, pourroit, en faisant quelques efforts pour leur défense, lui envoyer par cette place des secours qui l'eussent pu mettre dans le cas de balancer la supériorité que les François avoient toujours sur lui depuis la Bataille d'Hastenbek; ou tout au moins, qui eussent été capables d'arrêter la vivacité de notre poursuite, & lui donner les moyens de se tirer avec quelque honneur du maui

vais pas où il s'étoit vu contraint de s'enfoncer malgré lui. Mais cette Nation, toute préoccupée alors des armemens formidables qu'elle préparoit dans ses Ports contre les Côtes de France, parut donner toute son attention à faire réussir l'entreprise qu'elle méditoit contre ce Royaume; & regardant avec indifférence l'extrémité où se trouvoit réduit un Prince du sang de ses Rois, elle parut croire avoir assez fait pour la défense de leurs Etats, en soudoyant de ses deniers une armée composée de leurs sujets, & des troupes de deux ou trois Princes Allemands qui étoient dans les intérêts de leur Maison.

On cru même appercevoir quelque chose de plus que de l'indifférence, dans le procédé des Anglois envers l'Electorat d'Hanovre; ils avoient toujours vu avec dépit la prédilection de leur Roi pour ce pays. Les trésors qu'ils lui avoient prodigués en différentes occasions n'avoient pas tous été employés au bien de l'Etat, quoique c'eût été le prétexte des

lev  
lui  
ne  
bon  
acc  
de  
arra  
ceux  
que  
sage  
des  
fouh  
Ce  
n'éto  
berla  
sent  
il les  
qu'ils  
veur.  
lui-m  
d'em  
taque  
recou  
nema  
qui

levées qu'ils s'étoient imposées pour les lui fournir, & on croyoit sçavoir de bonne part, qu'on y avoit fait passer une bonne partie des subsides qu'ils lui avoient accordés. De sorte qu'une grande partie de la Nation étoit charmée de se voir arracher cette épine du pied, sur-tout ceux, qui plus touchés du bien général, que de leurs fortunes particulières, envisageoient les démarches de la Cour, avec des yeux plus clair-voyans qu'elle ne l'eût souhaité.

Ces sentimens de la Nation Angloise, n'étoient pas ignorés du Duc de Cumberland; mais ne pensant pas qu'ils fussent poussés à cet excès de froideur où il les voyoit; il avoit toujours espéré qu'ils feroient quelque chose en sa faveur. Voyant donc qu'on l'abandonnoit à lui-même, & ne pouvant pas se flatter d'empêcher les François de le venir attaquer dans sa dernière retraite, il eut recours à la médiation du Roi de Danemarck, pour entamer une négociation, qui pût le tirer d'embaras.

Il ne doutoit point que les Français ne fussent charmés, qu'en leur abandonnant l'Electorat sans coup férir, on leur donnât les moyens de séconder les opérations de l'armée de Soubise, qui après s'être réunie dans la Thuringe à celle de l'Empire s'avançoit sur Leipsik, dans l'intention de délivrer la Saxe du joug pésant des Prussiens; & en choisiant un Médiateur aussi agréable à la France, que l'étoit le Monarque Danois, il espéroit faire sa condition meilleure, & plus avantageuse au Pays qu'il étoit forcé d'abandonner à la discrétion de ses Ennemis.

VI. Cette capitulation qui est devenue un des objets le plus intéressant de cette guerre par rapport aux événemens inattendus qui la suivirent, étoit rédigée en ces termes.

Il y étoit dit dans le préambule, que sa Majesté Danoise touchée des malheurs des Duchés de Bremen & de Werden, auxquels Elle a toujours accordé une protection particulière, & désirant en empêchant ce Pays d'être plus long-temps le

théâ  
sang  
pute  
diati  
de L  
Mr.  
l'arn  
celle  
lieu,  
en A  
ratio  
noisè  
paro  
le C  
tion  
de L  
mité  
tenir  
conv  
voyé  
pédi  
te q  
qui



théâtre de la guerre , d'épargner aussi le sang entre les Armées prêtes à s'en disputer la possession , a employé sa médiation par le Ministère de Mr. le Comte de Lynard. Sur quoi son Altesse Royale Mr. le Duc de Cumberland, Général de l'armée des Alliés d'une part, & son Excellence Mr. le Marechal Duc de Richelieu, Général de l'armée du Roi de France en Allemagne d'autre part; en considération de l'intermission de Sa Majesté Danoise, ont engagés respectivement leur parole d'honneur entre les mains de Mr. le Comte de Lynard, de tenir la convention stipulée ci-après; & lui Mr. le Comte de Lynard, pour répondre à la magnanimité du Roi son Maître, s'est obligé d'obtenir la garantie énoncée dans la présente convention, de sorte qu'elle lui soit envoyée *avec ses pleins pouvoirs, dont l'expédition en forme n'a pas été aussi prompte que son départ dans les circonstances qui en ont hâté le moment.*

## ART. I.

Les hostilités cesseront de part & d'autre dans 24 heures s'il est possible. On enverra des ordres sur le champ à cet égard dans les corps détachés.

## ART. II.

Les Troupes Auxiliaires de l'armée du Duc de Cumberland, sçavoir ; celles de Hesse , de Brunsvik , de Saxe - Gotha , & même celles du Comte de Lippe-Buckenburg , seront congédiées ; & comme il est nécessaire d'arranger particulièrement la marche qu'elles tiendront pour se rendre dans leurs Pays respectifs ; il sera envoyé de l'armée des Alliés , un Officier Général ou particulier de chaque Nation , avec lequel on conviendra de la marche des troupes , du nombre des divisions sur lesquelles elles marcheront , de leurs subsistances & des Passports que son Excellence Mr. le Duc de Richelieu leur accordera pour se rendre dans leurs Pays , où elles seront placées & disposées , suivant ce qui sera convenu entre la Cour de France & leurs Souverains respectifs.

## ART. III.

Son Altesse Royale M. le Duc de Cumberland s'engage de passer l'Elbe avec la partie de son armée qu'il ne pourra pas placer dans la Ville de Stade. La partie de ces troupes qui entrera en garnison dans cette Ville, & qu'on estime pouvoir monter 4 ou 6000 hommes, y restera sous la garantie de sa Majesté le Roi de Danemarck; qu'elle ne pourra y faire aucun acte d'hostilité, & réciproquement qu'elle n'y sera pas exposée de la part des troupes Françoises. En conséquence, il sera convenu par des Commissaires Respectifs, des limites que l'on fixera autour de cette Place, pour l'aisance de la Garnison, lesquelles ne pourront pas être étendues au-delà d'une demi-lieue, ou une lieue tout au plus, suivant la nature du terrain, ou des circonstances dont les Commissaires conviendront de bonne foi.

Le reste de l'armée Hanovrienne ira prendre des quartiers au-delà de l'Elbe, & pour faciliter la marche de ces trou-

pes, Son Excellence Mr. le Duc de Richelieu, concertera avec un Officier Général envoyé de l'armée Hanovrienne, des routes qu'elles tiendront; s'engagera de donner tous les Passeports & les sûretés nécessaires pour que lescdites troupes & leurs équipages, puissent se rendre librement au lieu de leur destination; Son Altesse Royale Mr. le Duc de Cumberland, se reservant de négocier entre les Cours pour l'exécution des garanties; à l'égard des troupes Françoises, elles demeureront dans le reste des Duchés de Bremen & de Werden, jusques à une réconciliation définitive des deux Souverains.

## ART. IV.

Les Articles ci-dessus devant s'exécuter dans le plus court délai, l'armée Hanovrienne, & les Corps qui en sont détachés, particulièrement celui qui se trouve dans Burgrehauzen & les environs, se retireront sous Stade, dans l'espace de deux fois 24 heures. L'armée Françoisise ne passera pas la riviere Dorst, dans le Duché de Bremen, jusques à ce que les li-

mité  
d'ail  
dont  
pas  
feron  
nom  
Bren  
Roy  
par  
lieu,  
de,  
de l'  
vront  
aison  
To  
cutés  
teneu  
sa M  
M. i  
signé  
de C  
  
Su  
Com  
cir d

mites ayent été réglées; elle conservera d'ailleurs tous les autres postes & pays dont elle est en possession, & pour ne pas retarder le réglemeut des limites qui seront établies entre les armées, il sera nommé après-demain 10 du présent à Bremen, ou à Werden, par Son Altesse Royale Mr. le Duc de Cumberland, & par son Excellence Mr. le Duc de Richelieu, des Commissaires en partie de Grade, pour régler toutes les limites, tant de l'armée Françoisé, que celles qui devront être observées à Stade par la Garaison suivant l'art. III.

Tous les Articles ci-dessus seront exécutés fidèlement, suivant leur forme & teneur; & *sous la foi de la garantie de sa Majesté le Roi de Danemarck, que M. le Comte de Lynard son Ministre soussigné s'est chargé d'obtenir.* Fait au Camp de Closter-Seven le 8 Septembre 1757.

ARTICLES SE'PARÉS.

Sur les représentations faites par Mr. le Comte de Lynard, dans la vue d'éclaircir davantage quelques dispositions de la

154 HISTOIRE DE LA GUERRE  
présente convention, il a été ajouté les  
Articles ci-après.

A R T. I.

Que Son Excellence M. le Maréchal Duc de Richelieu entend, que les Troupes Alliées sous les ordres de Son Altesse Royale Mr. le Duc de Cumberland, seront renvoyées dans leur Pays respectifs, suivant la forme énoncée dans l'Art. II. Et qu'à l'égard de leurs séparation, & disposition, dans lesdits Pays, il en sera traité par les Cours, ne regardant pas lesdites Troupes comme prisonnières de guerre.

A R T. II.

Qu'ayant été représenté, que le Duché de Lawembourg, ne pouvoit pas comporter au-delà de 15 Bataillons & 6 Escadrons, & que la Ville de Stade, ne pouvoit pas absolument contenir les 6 mille hommes de garnison qui y étoient destinés; Son Excellence Mr. le Maréchal de Richelieu, pressé de nouveau par Mr. le Comte de Lynard, qui a de nouveau appuyé cette représentation de la garan-

rie  
& S  
Cun  
à 15  
le C  
& l  
dans  
ches  
qui  
puis  
passa  
ture  
rivie  
que  
suffi  
vent  
tion  
text  
sue  
ment  
nard  
  
Su  
de S  
Cun

tic de Sa Majesté Danoise, a consenti,  
 & Son Altesse Royale Mr. le Duc de  
 Cumberland s'engage à faire passer l'Elbe  
 à 15 Bataillons & 6 Escadrons, & à tout  
 le Corps des Chasseurs; les 10 Bataillons  
 & les 28 Escadrons restant, seront placés  
 dans la Ville & les environs les plus pro-  
 ches de Stade, contenus dans une ligne  
 qui sera marquée avec des poteaux, de-  
 puis l'embouchure de Lare dans l'Elbe,  
 passant par Hermbach, & dirigée en droi-  
 ture sur Elbauchet & Termerbeet sur la  
 riviere d'Oost. Bien entendu toutefois,  
 que les 10 Bataillons & les 28 Escadrons  
 susdits seront établis tels qu'ils se trou-  
 vent au moment de la présente conven-  
 tion, *sans qu'ils puissent sous aucun pré-  
 texte, être recrutés & augmentés, dans  
 aucun cas, & cette clause particulière-  
 ment garantie par Mr. le Comte de Ly-  
 nard, au nom de Sa Majesté Danoise.*

A R T. III.

Sur ce qui a été représenté de la part  
 de Son Altesse Royale Mr. le Duc de  
 Cumberland, que relativement aux Ar-

156 HISTOIRE DE LA GUERRE

ticles de la convention , toutes les troupes tant celles de l'armée que des Corps avancés , ne pouvoient être retirés sous Stade dans deux fois 24 heures ; Son Excellence Mr. le Duc de Richelieu , s'est expliqué qu'il accorderoit le temps qui seroit nécessaire , pourvû que le Corps campé à Berwostede , se mît en marche 24 heures après la convention signée , ainsi que l'armée campée à Bremerwoerde. Il fera convenu du temps nécessaire pour les arrangemens ultérieurs entre Mr. le Lieutenant Général de l'armée Spork , & Mr. le Marquis de Villemur , premier Lieutenant Général de l'armée du Roi , ainsi que de l'exécution de l'Article concernant les limites respectives. Fait à Closter-Seven le 10 Septembre 1757.

La présente Convention ou Articles séparés , faite également sous la garantie expresse de Sa Majesté Danoise , qui s'obligera d'en assurer l'exécution pleine & entiere , je m'en fais fort. Signé le Comte de Lynard.

VII. Telle fut la teneur de cette fa-

me  
gar  
vre  
lieu  
mê  
pui  
cor  
ne  
s'y  
L  
Ang  
emp  
la M  
ture  
plus  
tific  
trop  
trop  
que  
voir  
D  
Prin  
d'au  
cont  
role



meuse Capitulation qui fut d'abord regardée en France comme un chef-d'œuvre de politique du Maréchal de Richelieu, & qui eût toujours conservé cette même réputation, s'il n'étoit survenu depuis des événemens, qui renfermés encore dans les Décrets de la Providence, ne pouvoient être assez prévus pour qu'on s'y attendit.

La retraite du Duc de Cumberland en Angleterre, & la démission de tous ses emplois qu'il remit entre les mains de la Nation quelques temps après la signature de la convention, est la preuve la plus complete de sa bonne foi, & justifie pleinement le Maréchal du reproche trop amer qu'on lui fit, de s'être laissé trop facilement entraîner, à l'espérance que lui donnoit un Ambassadeur sans pouvoir de la médiation de son Souverain.

Deux hommes aussi généreux que le Prince Anglois & le Maréchal, n'avoient d'autres précautions à prendre l'un contre l'autre, que celle de leur parole d'honneur; mais par la fatalité dont

les choses d'ici-bas sont gouvernées & conduites, ce qui est un mérite dans des particuliers, devient dangereux pour des personnes constituées en dignité ; parce que ayant à rendre compte de leur conduite à tout un Peuple, ils se trouvent malheureusement en butte à tout ce que la satire indiscrette a de plus mordant, lorsque l'événement n'a pas répondu à l'attente de ces gens désœuvrés, dont le nombre toujours trop grand dans tous les Etats, entraîne assez souvent le suffrage des Sages par la séduction du ridicule, dont ils aiment à couvrir les actions souvent les plus louables, & qui dans d'autres circonstances eussent mérité leurs acclamations.

VIII. Pour bien éclaircir ce fait intéressant, il est à propos de jeter un coup d'œil sur ce qui se passoit à l'autre extrémité de l'Allemagne.

Tandis que le Roi de Prusse s'éloignoit avec précipitation de la Bohême après la levée du Siège de Prague, & que les Autrichiens en le suivant à la piste, après

avoir  
Géné  
de C  
par S  
ge; l  
avec  
les  
Prusse  
hom  
Apra  
La  
appre  
vif d  
fant  
wald  
gel,  
retra  
trouv  
déter  
le co  
Ce  
Les  
de l  
cette  
où il

avoir forcé Gabel & Zittau , & battu le Général Weinterfeld dans la Lusace près de Gorlitz , pénétroient dans la Silésie par Schweidnits dont ils formoient le Siège ; les Russes fidèles à leurs engagemens, avec les Cours de Vienne & de Versailles étoient entrés dans le Royaume de Prusse au nombre de soixante & dix mille hommes , sous la conduite du Général Apraxin.

La Ville de Memel avoit capitulé à leur approche après un Bombardement très-vif de plusieurs jours , & Apraxin poussant toujours devant lui le Général Lewald , l'avoit atteint sur la rivière de Pregel , & étoit prêt de l'attaquer dans ses retranchemens , lorsque le Prussien croyant trouver son avantage à le prévenir , se détermina à marcher à sa rencontre & à le combattre.

Cette tentative ne lui avoit pas réussi. Les Russes , qui dans le commencement de l'action avoient paru plier , & par cette feinte , avoient attiré dans l'endroit où ils le vouloient , la plus grande par-

160 HISTOIRE DE LA GUERRE  
tie de l'armée Prussienne , démasquèrent  
tout-à-coup une batterie chargée à cartou-  
ches , qui joua avec tant d'avantage , que  
l'ennemi fut aussi-tôt mis en désordre , &  
obligé de se retirer , laissant 3 à 4 mille  
morts sur le champ de bataille , avec une  
grande partie de son canon.

Le lendemain Apraxin poursuivant  
son avantage , atteignit l'arrière-garde des  
Prussiens dans un village où ils parurent  
vouloir se défendre ; mais craignant de  
s'y arrêter trop long-temps , il les chassa  
de ce poste en le faisant battre à bou-  
lets rouges , & lâchant ensuite les Kal-  
moucs à leurs trouffes , ils firent de ceux  
qui n'avoient pu fuir assez vite une  
boucherie horrible.

Les Russes perdirent beaucoup de mon-  
de dans ces deux attaques ; mais il est  
probable que les Prussiens en perdirent  
davantage , puisque hors d'état depuis cet  
échec de tenir la campagne , ils parurent  
borner toute leur attention à couvrir Ko-  
nigsberg , Capitale du Royaume , en se re-  
tirant sous ses murs.

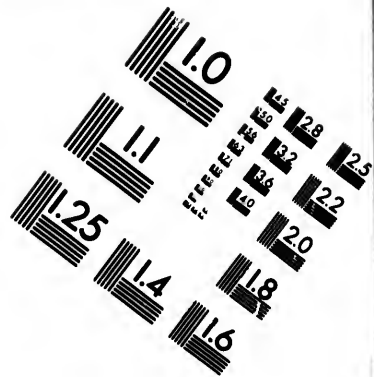
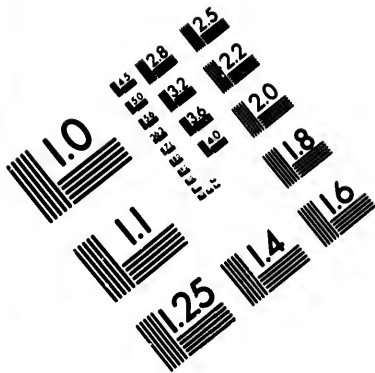
Comme

C  
qu'o  
xin p  
cour  
cette  
grad  
laidé  
ce , é  
pren  
Ce  
vers  
rence  
Pruss  
moins  
l'avo  
de g  
haut  
dans  
après  
les un  
ti sur  
verai  
prévo  
tifans  
confi

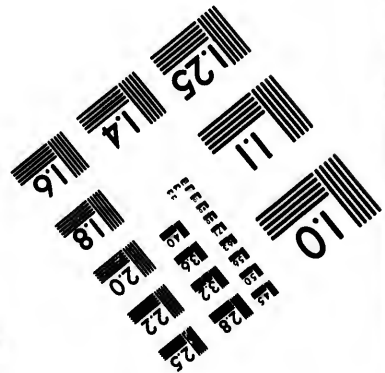
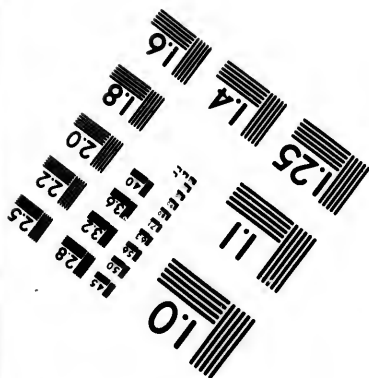
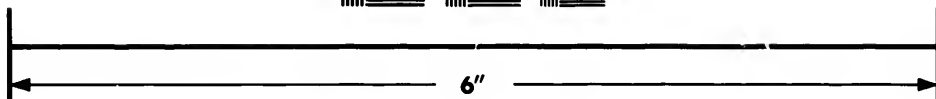
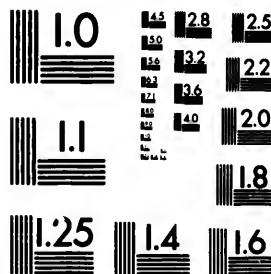
Comme les choses en étoient là, & qu'on s'attendoit à chaque instant qu'Apraxin pour recueillir les fruits de sa victoire, couronneroit sa campagne par la prise de cette place; on le vit tout-à-coup retrograder du côté de Memel, & après avoir laissé une simple garnison dans cette place, évacuer entièrement ce Royaume, en prenant des quartiers en Livonie.

Cette retraite inattendue occasionna divers bruits, repandus suivant les apparences par les Partisans du Monarque Prussien, dans le dessein de voiler, au moins pour un temps, le vrai motif qui l'avoit occasionné; ou par cette espèce de gens oisifs dont nous parlions plus haut, & qui croyant tout appercevoir dans la profondeur de leur pénétration; après s'être épuisés en conjectures, dirent les uns, que les Russes avoient pris ce parti sur la nouvelle de la mort de leur Souveraine, pour prévenir les troubles qu'ils prévoyoit que pouvoient causer les Partisans du jeune Prince Jean; qui étoient considérables & en grand nombre. Les at-





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
18  
20  
22  
25

16  
18  
20  
22  
25



162 HISTOIRE DE LA GUERRE

tres que c'étoit à l'occasion d'une irruption de la part du Kam des Tartares de Krimée, & cela fondé sur ce que cinq ou six ans auparavant, ce Prince avoit envoyé une Ambassade à Berlin, dont on avoit alors ignoré le motif.

Ceux enfin qui ne se piquoient pas de creuser si profondément dans les misères des Cours, ou qui ne prenoient qu'un foible intérêt à cet événement, pensoient que les approches de l'hyver, & le défaut de subsistance avoient engagés les Russes à se rapprocher de leurs magasins.

IX. Le Roi de Prusse sçavoit seul alors le véritable secret de cette retraite, que ses intrigues jusques dans le Conseil de l'Impératrice de Russie avoient préparé depuis long-temps, ainsi qu'on le dira ci-après, & voulant mettre sur le champ à profit une circonstance aussi précieuse pour lui, & que mille incidents pouvoient faire évanouir; il fit revenir en Brandebourg une grande partie des troupes qui avoient été employées à la défense de la Prusse.

Il parut faire peu d'attention aux con-

qu  
fair  
qui  
tu  
avo  
dan  
de C  
lui é  
dans  
mai  
lui é  
tude  
proj  
repe  
mé  
poig  
cette  
A  
fon  
Brur  
à 30  
mar  
pès a  
trou  
gran

quêtes que les Suédois commençoient à faire dans cette partie de la Poméranie qui leur avoit autrefois appartenu, en vertu du Traité de Westphalie, & qu'ils avoient été obligés de céder à sa Maison dans le tems de la décadence des affaires de Charles XII. Ces nouveaux Ennemis lui étoient tombés depuis peu sur les bras dans un temps bien critique à la vérité; mais il comptoit que si la fortune pouvoit lui être favorable, & seconder la promptitude de ses démarches dans l'exécution du projet qu'il méditoit, de faire dans peu repentir cette Nation d'avoir trop présumé de profiter de ses dépouilles avec la poignée de troupes qu'elle employoit à cette expédition.

Ainsi abandonnant encore la Silésie à son sort, après y avoir laissé le Prince de Brunswik-Beveren avec un corps de 25 à 30 mille hommes pour veiller aux démarches des Autrichiens, toujours occupés au Siege de Schweidnitz. Il joignit aux troupes qu'il tiroit de cette Province une grande partie des garnisons du Brandebourg

& de la Luface , avec celles qui étoient nouvellement arrivées de la Pruffe , & courut à la tête de cette armée rassemblée avec tant de promptitude , s'opposer aux desseins du Prince de Soubise sur la Saxe.

X. Le Prince de Soubise , comme nous l'avons dit plus haut , avoit joint l'Armée de l'Empire commandée par le Prince de Saxe-Hildburghausen , dans les environs d'Erfurt ; & ces deux Armées reunies se dispofoient à passer la Sala pour pénétrer ensemble en Saxe , comptant toujours le Roi de Pruffe occupé dans la Silésie à s'opposer aux progrès des Autrichiens ; mais la subite apparition de ce Monarque sur les bords de cette riviere , ne leur permettant pas de pouvoir l'attendre sous les murs d'une Ville toute ouverte , & fans défense , elles avoient pris le parti de se replier sous Gotha , ne trouvant pas ce camp assez sûr , & voulant d'ailleurs faciliter la jonction de différens corps de troupes qui n'avoient encore pû arriver , ils avoient rétrogradés jusques à Eysenach , où ils avoient établi leur camp dans la

situ  
dan  
flan  
tes  
X  
Erfu  
ces  
par  
pass  
Bata  
men  
Had  
un  
trov  
debo  
Berl  
tion  
tion  
O  
nis  
fes  
mur  
Bru  
de M  
que

situation la plus avantageuse; en s'étendant de la Neifs à la Wera, & leurs deux flancs défendus par des montagnes couvertes de bois impraticables.

XI. Le Roi de Prusse qui étoit entré dans Erfurt presque aussi-tôt que les deux Princes l'eurent abandonné, les avoit suivi par le même chemin, & avoit déjà dépassé Gotha dans le dessein de leur livrer Bataille, lorsqu'il apprit qu'un détachement Autrichien sous les ordres du Général Hadich, & soutenu dans sa marche par un corps de troupes commandé par Mitrovski, après avoir pénétré dans le Brandebourg, s'étoit présenté aux portes de Berlin, où il avoit répandu la consternation, & dont il avoit tiré des contributions considérables.

Craignant alors que ces deux corps réunis ne fissent de trop grands progrès dans ses Etats, ou ne lui coupassent la communication avec le Prince Ferdinand de Brunswik qu'il avoit envoyé dans le Pays de Magdebourg, pour rompre les desseins que l'armée de Richelieu campée à Hal-

berstat paroissoit avoir sur cette ville ; il prit dans l'instant le parti de se rapprocher de la Sala, & vint camper à Butelstet, entre Weimar & Naumbourg.

Par cette position, il étoit à portée de donner du secours au Prince Ferdinand, ou d'en recevoir de lui, suivant les conjonctures. Il barroit le chemin de la Saxe aux Armées combinées de l'Empire & de Soubise, & en imposoit tellement aux Partis qui s'étoient répandus dans ses Etats, que sur le bruit de sa marche, Hadich se replioit vers la Lusace.

XII. Dès que le Roi de Prusse eut repris le chemin de la Sala, les deux Princes avoient levé leur camp, & s'étoient mis à sa poursuite ; mais le voyant arrêté à Butelstet, & ne voyant aucune apparence de pouvoir le forcer dans ce camp, ils avoient fait de Gotha un mouvement par leur gauche, pour s'approcher de Hünstut afin de faciliter la jonction de 15 mille hommes que le Maréchal de Richelieu leur envoyoit d'Halberstadt par le Comté de Stolberg, sous la conduite du Duc de Broglie.

Dès que ce secours les eut joint, ils se remirent en marche pour se rapprocher du camp des Prussiens; mais le Roi ne jugea pas à propos de les attendre, & décampant de Butelstet, il repassa la Sala pour se retirer tout-à-fait en Saxe. Le bruit se répandit même alors, que son armée s'étoit séparée, & qu'après en avoir laissé une partie sous Leipfik, pour défendre cette Ville, il avoit repassé l'Elbe, & s'approchoit de la Sprée, comptant être encore à temps d'enlever à Hadich le butin dont il étoit chargé; mais ce Général par une marche des plus habiles avoit trompé sa vigilance, & avoit rejoint sans obstacle le gros de l'Armée Autrichienne, couvert de Lauriers & chargé des dépouilles de Berlin.

XIII. Rien ne paroïssoit si favorable aux deux Armées combinées que ces circonstances. Elles s'avançoient, remplies d'espérance, vers Leipfik, par la route de Naumbourg, & de Weissenfeld, lorsqu'on apprit que le Roi de Prusse revenoit sur ses pas, & qu'après avoir rassemblé di-

vers détachement avec la promptitude ordinaire, il en avoit formé une Armée d'environ 40 mille hommes, à la tête de laquelle étant sorti de Leipsik, il s'approchoit de la Sala dans le dessein de les contraindre à repasser cette riviere.

Le terrain au delà de la Sala n'étant pas assez favorable pour qu'on y pût attendre l'ennemi en sûreté, les deux Princes se déterminerent à repasser cette riviere, & choisissant un champ de bataille avantageux entre Freybourg & Rosbach y vinrent asséoir leur Camp.

XIV. Le Prince de Soubise ayant eu avis que les Prussiens avoient passé aussi cette riviere, partie à Halle, & partie à Merfbourg & Weissenfeld, avoit envoyé reconnoître leur position afin de prendre son parti, suivant les divers mouvemens qu'il leur verroit faire. Enfin vers une après midi, on vit distinctement paroître sur le côté droit de notre Armée quelques Escadrons de Cavalerie, & les Hussards rapporterent que ces troupes étoient suivies d'une colonne d'Infanterie. Dans

le r  
sien  
cou  
mit  
vale  
puy  
infa  
terie  
lerie  
l'esc  
posé  
Drag  
centr  
plus  
Su  
ruiss  
tre f  
le le  
parc  
cipal  
ordo  
dout  
terie  
fut  
flan

le même instant quelques Hussards Prussiens s'étant avancés au-delà du ruisseau qui couvroit notre front, l'armée combinée se mit en bataille sur deux lignes; la Cavalerie Impériale prit la droite, s'appuyant à un bois où on jeta quelque infanterie, & à un ravin escarpé; l'infanterie joignit immédiatement cette cavalerie, & on étendit la gauche jusques à l'escarpement du ruisseau; la réserve composée de 10 Escadrons de cavalerie, 4 de Dragons, & 8 bataillons, fut mise au centre des deux lignes, pour se porter plus facilement où il en seroit besoin.

Sur ces entrefaites l'ennemi passa le ruisseau, & étendit ses feux sur tout notre front. Il menaçoit de nous attaquer le lendemain à la pointe du jour, & il paroissoit que notre droite étoit son principal point d'attaque. Mr. de Soubise ordonna aussi-tôt de construire trois redoutes en avant, & les fit garnir d'infanterie & de canons, le reste de l'artillerie fut répandu sur le front de la ligne enfilant deux ravins considérables, par les



quels l'ennemi étoit obligé de passer pour venir à nous, & les équipages furent renvoyés derrière l'Unstrut.

On resta toute la journée dans cette position, & le lendemain à la pointe du jour, on vit en avant de la gauche un gros de cavalerie suivi d'une colonne d'infanterie; mais un ravin empêchoit d'en découvrir la profondeur. La colonne parut ensuite vouloir se déplier pour se mettre en bataille; peu après on s'aperçut qu'elle cherchoit à gagner la gauche de notre infanterie, puis tout-à-coup on la vit se réplier sur Bedra, d'où elle étoit partie. Toute l'armée marcha alors en avant. Un corps d'infanterie ennemie qui étoit en avant du ruisseau, de même que quelque cavalerie le repasserent à notre approche; on voulut l'insulter avec du canon, mais il se trouva hors de la portée. L'armée marchant toujours dans le même ordre, découvrit enfin tout le camp des ennemis, dont la droite appuyoit à Bedra, & la gauche à Lunfels. L'infanterie en première ligne, & son artillerie

entre  
vale  
de l  
les  
dans  
passé  
Le  
nemi  
mêm  
Et tar  
le Pr  
mouc  
dès la  
Autri  
s'écha  
canon  
ils po  
mens  
étant  
les en  
L'i  
subfif  
de le  
se mi  
droite

entre la seconde ligne formée par la Cavalerie. Sa position ne permettant pas de l'attaquer de front on se retira, & les deux armées combinées camperent dans la même position qu'elles avoient passé la nuit.

Le lendemain on alla reconnoître l'ennemi à la pointe du jour, il étoit dans la même position où on l'avoit vu la veille. Et tandis que Mr. de Soubise conféroit avec le Prince de Saxe-Hildeburghausen, l'escarmouche qui avoit commencée à la droite dès la pointe du jour, entre les Hussards Autrichiens & ceux des ennemis, parut s'échauffer beaucoup. Ils avoient porté du canon jusques à une petite hauteur d'où ils pouvoient d'écouvrir tous nos mouvemens ; mais les renforts qu'on y envoya étant parvenu à s'emparer de la butte, les ennemis rentrèrent dans leur camp.

L'impossibilité de les attaquer en front subsistant toujours, Mr. de Saxe proposa de les tourner par la gauche. L'armée se mit en marche sur le champ par sa droite, couverte par le corps de Mr. de

Saint Germain qui masquoit leur camp, & avoit déjà dépassé leur flanc gauche, sans qu'ils parurent s'en être aperçu lorsque Mr. de Soubise voyant approcher la fin du jour, proposa au Prince de Saxe de remettre l'attaque au lendemain ; celui-ci insistant de façon à n'être pas refusé qu'il falloit la commencer sur le champ, l'attaque fut résolue quoiqu'il ne restât pas deux heures de jour.

A peine cette résolution fut-elle prise, que le camp des Prussiens disparut à l'instant. Leur Armée se mit en marche par la gauche, la plus grande partie de la cavalerie étoit à la tête, & profitant habilement de la crête d'une hauteur, elle se trouva en moins d'une heure rangée en bataille dans le plus bel ordre.

Mr. de Saxe ne s'aperçut point que par sa position il faisoit l'arc, & l'ennemi la corde ; & qu'une hauteur lui déroboit une partie des mouvemens de la cavalerie Prussienne ; aussi chargea-t-elle & culbuta-t-elle notre droite au moment où l'infanterie commençoit à se mettre en ba-

taille  
à cet  
grac  
l'Em  
pend  
Drag  
en r  
passé  
char  
de v  
ils r  
autre  
pas  
tres  
par  
L'in  
sans  
déro  
quel  
qui  
fit fo  
Ils  
tre  
l'arr  
arrê  
rest

taille. Les Cuirassiers de l'Empereur étoient à cette droite, & chargerent de bonne grace; mais le reste de la cavalerie de l'Empire se retira sans combattre. Cependant 10 Escadrons de la notre, 4 de Dragons, & huit bataillons qui étoient en reserve aux ordres du Duc de Broglio, passerent en toute diligence à cette droite, chargerent les Prussiens avec beaucoup de vigueur, & même se mêlerent, mais ils ne purent rétablir le combat. Huit autres Escadrons tirés de la gauche n'eurent pas plus de succès, & les uns & les autres furent accablés par le nombre & par les batteries qui les prenoient en flanc. L'infanterie de la droite qui se voyoit sans protection plia tout aussi-tôt, & la déroute devint générale. Il n'y eut que quelques Escadrons de la gauche, & ce qui étoit avec Mr. de Saint Germain qui fit ferme, malgré le grand feu du canon. Ils servirent à protéger une partie de notre infanterie de la droite dont-ils firent l'arriere-garde, mais on ne put jamais arrêter les fuyards, la nuit seule sauva le reste de l'Armée.

XV. Le soir de la Bataille les deux Armées combinées gagnèrent Freybourg dans le plus grand désordre, le lendemain celle de l'Empire prit la route de Bamberg en Franconie, tandis que les François se retiroient vers la Hesse par Northausen & Dunderstat.

Le Roi de Prusse tranquille du côté des Russes comme je l'ai dit plus haut, & débarrassé de l'inquietude que lui avoit causé le voisinage des deux Armées combinées, ne s'amusa point à pour suivre les fuyards. Il avoit en vue un autre objet plus intéressant; ses intrigues & sa fortune l'avoient si bien secondé dans ces deux occasions, qu'il résolut encore de tenter ces deux moyens pour parvenir à chasser entièrement les François de l'Allemagne, ne doutant point que s'il pouvoit réussir dans ce projet, il ne lui fût aisé en revenant sur ses pas, de ravir aux Autrichiens les conquêtes qu'ils pourroient faire en Silésie pendant son absence.

Les Hanovriens impatiens du joug qui

leur  
de C  
de la  
Sala,  
Boxt  
texte  
qu'on  
vérita  
des E  
succè

Ce  
sition  
ses in  
pour  
leur  
(le P  
recev

Ce  
Stade  
bellie  
Hesse  
vre l  
pes  
croy  
hont

leur avoit été imposé par la capitulation de Closter - Seven, avoient sur les bruits de la marche du Roi de Prusse vers la Sala, faits divers mouvemens du côté de Boxtehude & d'Harbourg, sous le prétexte d'être trop gênés dans les quartiers qu'on leur avoit assignés; mais dont le véritable but étoit de tâter la contenance des François, & de profiter ensuite des succès du Monarque Prussien.

Ce Prince n'ignoroit point leurs dispositions, qui paroissoient être le fruit de ses intrigues à la Cour de Londres, & pour en profiter avec plus d'avantage, il leur avoit envoyé un de ses Généraux (le Prince Ferdinand de Brunswich) pour recevoir leur serment & les commander.

Ce Général ne fut pas plutôt arrivé à Stade, qu'ils leverent l'étendard de la rébellion, & contraignirent les troupes de Hesse & de Brunswich-Wolfenbutel à suivre leur exemple; ou plutôt ces troupes voulurent bien se laisser contraindre, croyant se dissimuler par cette feinte la honte de leur infidélité. Le Prince Ferdj-

mand certain de tous les suffrages de l'armée, ne différera pas d'un moment l'exécution du projet qui avoit occasionné sa mission ; & profitant de la bonne volonté que lui temoignoient ses troupes, il les mena sur le champ devant Harbourg, comptant que cette Place tomberoit à son approche. Elle n'étoit effectivement pas tenable ; mais le Château pouvoit se défendre. Le Marquis de Peruse qui y commandoit ne se laissa point intimider par les sommations qui lui furent faites de le rendre. Après avoir abandonné la ville, il se retira dans cette forteresse avec sa garnison, & fit voir qu'il s'y défendroit jusques à la dernière extrémité, en faisant pour toute réponse pointer son canon contre le camp ennemi. Cette généreuse résolution auroit pu avoir des suites heureuses si le Prince Ferdinand eût occupé toute son Armée à réduire cette Place ; mais le temps qu'il y eut employé eût pû donner au Maréchal de Richelieu celui de rassembler ses troupes & de marcher à son secours pour la dégager. Si  
la

la vi  
claré  
aux l  
pû c  
& la  
méri  
& l'  
Lo  
trop  
d'aill  
dont  
confi  
diffé  
pand  
à se  
levé  
te de  
de l  
viero  
hom  
cha  
dans  
cou  
méc  
& c

la victoire dans ces entrefaites se fût déclarée pour les François ; elle ne laissoit aux Hannoveriens que le remord de n'avoir pû commettre impunément une lâcheté ; & la crainte d'une vengeance justement méritée par des perfides ; que la candeur & l'humanité avoient trop épargnés.

Leur Chef étoit guidé par un maître trop habile ; & il étoit trop clair-voyant d'ailleurs lui-même ; pour perdre un temps dont il sentoit tout le prix ; dans la circonstance présente. Il prévoyoit que les différens corps de troupes Françoises répandues dans le Lunebourg ; chereheroient à se rassembler au premier bruit de cette levée de bouclier ; & prendroient la route de l'Aller pour se rapprocher du gros de l'armée cantonnée au-delà de cette rivière. Ainsi laissant seulement deux mille hommes pour continuer le Siege ; il marcha avec le reste de l'armée vers Zell ; dans le dessein de les prévenir ; & de les couper s'il étoit possible ; tandis que l'armée qu'il avoit laissée dans le Magdebourg ; & dont le Prince Henry Frere du Roi de



Prusse avoit pris le commandement, inquiéteroient assez les François dans cette partie, pour qu'ils n'osassent se dégarnir, dans la crainte où ils seroient de se voir tournés de tous les côtés.

XVI. Le Maréchal ne se laissa point abattre pour un revers si inattendu : son premier dessein après la bataille de Rosbach, avoit été de marcher lui-même avec une grande partie de l'armée, pour venger de concert avec le Prince de Soubise, sans la concurrence de l'armée de l'Empire, l'honneur de la France trop compromis dans cette affaire par des Troupes de nouvelle levée, & sujettes de divers Princes, qui pouvoient avoir eu des vues bien différentes que celles qui avoient mis les armes à la main des François : mais dans la circonstance présente il n'étoit plus question de penser à de nouvelles conquêtes, il falloit opposer à la promptitude des opérations de l'Ennemi & à ses intrigues, bien de la vigilance, & de la bravoure, pour ne pas succomber à l'un & à l'autre, & se conserver

dans  
point  
il do  
détac  
au N  
& d'  
quel  
s'app  
qu'il  
semb  
midi  
place  
avoie  
Soubi  
tée d  
Il  
vité  
réussi  
jets d  
de le  
de se  
tout  
étend  
il n'y  
rasser

dans le terrain qu'on avoit conquis, Ce point de vue l'occupant uniquement, alors il donna promptement ordre aux divers détachemens répandus dans le Lunebourg au Nord de l'Aller, de s'assembler en corps, & d'arriver aux environs de Zell, avant que l'ennemi les eût prévenu, tandis qu'il s'approcheroit de cette rivière avec ce qu'il pourroit le plus promptement rassembler des divers corps cantonnés au midi, & qu'il avoit soin de faire remplacer dans les différens postes qu'ils avoient occupés par ceux de l'armée de Soubise, qui se trouvoient les plus à portée de s'y rendre.

Il ne falloit pas moins que toute l'activité & l'Intelligence du Maréchal, pour réussir dans le dessein de rompre les projets du Général Hannovrien. Un peu plus de lenteur à se consulter sur les moyens de se tirer d'un pas si embarrassant, eût tout perdu; à considérer ses quartiers aussi étendus & aussi dispersés qu'ils l'étoient, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût les rassembler assez promptement, pour les

mettre tous à l'abri de quelque échec. Mais ses ordres furent donnés si à propos, & il fut si bien servi dans leur exécution, que les diverses garnisons de Lunebourg, de Ultzen & Bodendik, devancèrent l'ennemi sur l'Aller, sans avoir été autrement inquiétés dans leur marche, si ce n'est par un corps de cavalerie d'environ quatorze à quinze cens hommes, qui ayant voulu tâter leur arriere-garde, fut reçu par le Marquis de Caraman à la tête de son Régiment de Dragons qu'il fit mettre à pied, de façon à ne plus avoir envie de retourner à la charge.

Cet objet rempli au gré de ses desirs, le Maréchal fit toutes les dispositions nécessaires pour se retrancher dans son camp sous Zell, dans la crainte d'y être surpris par l'armée ennemie qui campoit déjà sur les hauteurs d'un des fauxbourgs de la Ville, avant que le reste de ses troupes Peussent joint.

XVII. Elles ne tarderent point à arriver, & d'abord il prit la résolution de combattre. Pour le faire avec plus d'avan-

rage  
titu  
fit i  
droi  
me  
tand  
à eu  
nanc  
du  
pren  
venu  
la p  
mett  
trou  
Vo  
du  
il sça  
ver  
pris  
redo  
devo  
retir  
de  
com  
l'Al

rage, & laisser les Ennemis dans l'incertitude de son vrai point d'attaque, il les fit inquiéter sur leur gauche & sur leur droite, par des gros détachemens, comme s'il eût eu dessein de les envelopper, tandis qu'ayant passé la riviere il marchoit à eux en ordre de bataille. Cette contenance fiere rompoit toutes les mesures du Prince Ferdinand. Il avoit cru surprendre les François, & il se voyoit prevenu par une vigilance qui rendoit inutile la promptitude de ses démarches, & le mettoit à peu-près dans le cas où s'étoit trouvé le Duc de Cumberland à Bremer-Voerde. Il n'ignoroit pas les dispositions du soldat François à l'égard de ses troupes, il sçavoit qu'il brûloit d'impatience de laver dans leur sang la honte d'avoir été pris pour dupes à Closter-Seven. Ainsi redoutant une vengeance qu'il prévoyoit devoir être cruelle, il prit le parti de se retirer vers l'Elbe, avec autant de secret & de promptitude, qu'il avoit montré de confiance & d'ardeur, en s'avancant vers l'Aller.

Harbourg tenoit encore, le brave Marquis de Peruse s'y défendoit par la seule ressource de son courage qu'il avoit inspiré à sa petite Garnison. Il n'est pas douteux que si on eût poursuivi l'ennemi dans cette circonstance, on ne se vît bientôt dans la même position avec lui où on s'étoit trouvé avant l'infraction de la capitulation de Closter-Seven. Toute la Nation avoit les yeux attachés sur cet événement, & sembloit ne point douter que les choses ne rentrassent dans leur premier état; mais la saison trop avancée, (c'étoit à la fin de Décembre) la difficulté des chemins & celle des subsistances, dans un pays marécageux & ruiné; l'intempérie d'un climat glacé, peu fait pour le Soldat François; le besoin qu'il avoit de repos; la crainte qu'en s'éloignant trop de l'Aller, le Roi de Prusse ne profitât de ces circonstances pour marcher en forces par Halberstadt & Brunsvich sur nos derrières; l'espérance enfin de reprendre au printemps le fil des opérations avec plus d'avantage; toutes ces considérations ba-

lance  
certit  
& lu  
confé  
rat,  
quart  
comr  
La  
du F  
en pa  
se. M  
mérit  
dres c  
le pa  
que  
Tran  
& de  
dre  
cours  
avoie  
dant  
X  
paré  
opin  
chie

lancerent dans l'esprit du Maréchal, l'incertitude de réussir dans cette poursuite, & lui firent préférer l'avantage réel de conserver la meilleure partie de l'Electorat, en faisant prendre à ses Troupes des quartiers d'Hyver dont il pouvoit plus commodément assurer tous les points.

La vigilance du Maréchal, & la fuite du Prince Ferdinand, faisoient évanouir en partie le grand projet du Roi de Prusse. Mais ce Monarque dont le principal mérite est de mettre à profit les moindres circonstances, avoit senti d'abord tout le parti qu'il pourroit tirer des embarras que sa politique donnoit aux François. Tranquille pour ses Etats de Brandebourg & de Saxe, tandis qu'ils auroient à craindre les Hannovriens, il étoit volé au secours de la Silésie, où les Autrichiens avoient fait des progrès considérables pendant son absence.

XVIII. Le Général Nadasti s'étoit emparé de Schweidnitz, après un Siège très-opiniâtre; la grande Armée des Autrichiens campée à Lissa, avoit favorisé ce

siege, & par sa position en avoit tellement imposé au Prince de Brunsvich-Beveren, que non-seulement il n'avoit pas été en son pouvoir de l'interrompre, qu'au contraire craignant pour Breslau, Capitale de la Province, il s'étoit retranché sous cette Ville avec tant de précautions, qu'il paroissoit difficile de l'y forcer.

Malgré les défenses formidables de ce Camp, le Prince Charles & le Général Daun s'étoient déterminés à l'attaquer, dès que l'Armée du Siege les eut joint. Cette entreprise avoit été heureuse, les retranchemens trop étendus des Prussiens quoiqu'on eût pu les comparer à une véritable Forteresse, ne purent résister aux différens points d'attaque qu'on avoit formé contre eux, & à peine celle dirigée contre Kleinmorberg, village situé vers leur centre eut-elle réussi, qu'ils abandonnerent successivement leurs autres retranchemens, & prirent le parti de se retirer derrière l'Oder par Breslau, après avoir laissé dix mille morts sur le champ de Bataille, beaucoup de prisonnier, dont

le Pr  
presq

L'A  
lende  
vu à l  
tourn  
dessi  
qu'on  
avoir  
tis A  
mode  
pouri  
s'étoi  
marit  
en Si  
rante  
faite  
X  
s'éto  
qu'il  
droit  
pern  
ils a  
de B  
garr

le Prince de Beveren fut du nombre, & presque tous leurs canons.

L'Armée victorieuse s'étoit emparée le lendemain de Breslau, & après avoir pourvu à la sûreté de cette Ville, elle étoit retournée à son camp de Liffa, dans le dessein de poursuivre ses avantages, lorsqu'on apprit que le Roi de Prusse après avoir nettoyé la Lusace des differens Partis Autrichiens qui auroient pû l'incommoder dans sa marche, & les avoir fait poursuivre jusques en Boheme où il s'étoit emparé de leurs Magazins à Leutmarits, s'étoit avancé à grandes journées en Silésie, & avoit déjà rejoint avec quarante mille hommes les débris de la défaite de Breslau.

XIX. Sur cette nouvelle les Autrichiens s'étoient retranchés avec soin dans le poste qu'ils avoient pris en avant de Liffa; leur droite étoit appuyée au village de Nypern, leur gauche à celui de Leuthen, & ils avoient en avant de leur centre celui de Forbelvits. Ces trois villages étoient garnis de troupes & de canons, & l'armée



étoit rangée derrière sur trois lignes, ayant la rivière de Schweidnitz à dos, derrière laquelle on avoit fait passer les équipages.

Le Roi de Prusse animé par la défaite de ses troupes, dans un temps où la fortune le sécondoit si bien par-tout ailleurs, ne différa pas d'un instant à former toutes les dispositions nécessaires pour se la rendre favorable dans cette occasion; dès le matin du 5 Décembre à la pointe du jour, il fit faire divers mouvemens à son armée qui tendoient à prendre les Autrichiens en flanc du côté de leur droite. Aussi-tôt le Prince Charles y envoya la réserve pour renforcer cet endroit, mais à peine y fut-elle arrivée, que l'habile Monarque les voyant se diriger sur cette manœuvre, porta la plus grande partie de ses forces sur leur aîle gauche qu'il attaqua avec furie, & dont il vint à bout de culbuter les différens corps les uns sur les autres, & de les séparer du reste de l'armée, après s'être emparé du village de

Leuthen  
vain le  
les plu  
terrein  
Général  
avoient  
rétabli  
tune é  
voyant  
moins  
pouvo  
Après  
terent  
dans E  
passé  
ils con  
ces de  
de la  
sans h  
leur  
des p  
faite  
siège.

Co

Leuthen & de celui de Frobeltitz. En vain les troupes Autrichiennes firent-elles les plus grands efforts pour recouvrer le terrain qu'elles avoient perdu ; envain les Généraux employèrent - ils tout ce qu'ils avoient de lumieres & de bravoure , pour rétablir le combat : il fallu céder à la fortune & à l'activité d'un ennemi trop clairvoyant , pour ne pas mettre à profit la moindre circonstance dont il prévoyoit pouvoir tirer quelque parti.

Après leur défaite , les Autrichiens jetterent seize mille hommes de leur droite dans Breslau , & le reste de l'Armée ayant passé la riviere se retira sous Schweidnitz ; ils comptoient mettre par cette disposition ces deux Places à couvert de toute surprise de la part du Roi de Prusse , mais ce Prince sans laisser rallentir l'ardeur de ses troupes, leur montra cette Place comme le terme des pénibles marches qu'il leur avoit fait faire , & sur le champ en vint former le siege.

Cette entreprise lui reussi au-delà de ses

esperances; il est vrai que la ville n'étoit pas de grande défense, mais une garnison de seize mille hommes pouvoit lui faire payer cher cette conquête, & on eut tout lieu d'être surpris que quelques bombes jettées au hazard dans la Ville, & les cris d'un peuple nombreux qui craignoit à chaque instant de se voir embrasé dans ses maisons, avoient été des motifs assez puissants pour lui en ouvrir les portes, & obliger la garnison à se rendre prisonniere de guerre.

Ici mon Lecteur me dispensera de faire des reflexions sur des événemens si inattendus: il vaut mieux croire que la fortune du Monarque Prussien a tout opéré, que de chercher dans des conjectures peut-être hasardées, la cause de tant de malheurs arrivés coup sur coup, dans un temps où environné d'ennemis de toutes parts, il sembloit si bien devoir succomber à tant de forces réunies contre lui, qu'à peine croyoit-on qu'il pût lui rester une Ville pour se retirer après la campagne.

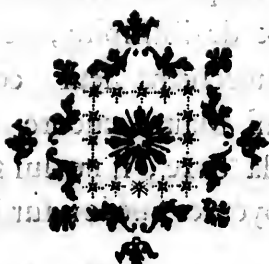
X  
sur l  
qu'il  
ment  
me c  
donn  
d'Ha  
être  
ses E  
avoie  
tune  
de F  
ché  
Silés  
Etats  
cile  
nes  
A  
che  
don  
toie  
des  
toit  
pes

XX. Quoiqu'il en soit, il se trouva sur la fin de cette année plus à son aise qu'il n'avoit osé l'espérer au commencement ; les Russes s'étoient retirés du Royaume de Prusse par ses intrigues : il avoit donné trop d'occupations aux François d'Hannovre, pour craindre qu'ils pussent être en état de rien entreprendre contre ses Etats de Brandebourg ; sur lesquels ils avoient paru avoir des desseins ; sa fortune avoit dissipé les Armées combinées de France & de l'Empire, & avoit arraché aux Autrichiens leur conquête en Silésie. Ainsi Maître encore de tous ses Etats & de la Saxe, il ne lui fût pas difficile de renvoyer les Suédois sur leurs anciennes limites.

Après les avoir contraints à son approche de repasser la Penne, & de lui abandonner Demin & Anclam, dont ils s'étoient rendus maîtres dans le temps que des affaires plus sérieuses ne lui permettoit pas de lui opposer beaucoup de troupes ; il les fit poursuivre jusques dans

Stralsund, où ils se renfermerent, & les y tint bloqués tout l'hyver, tandis qu'un autre corps de ses Troupes se répandoit dans le Mecklenbourg, & en exigeoit rigoureusement de fortes contributions & des recrues, en repréailles de celles que ce pays avoit fournies à ses ennemis.

*[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



H

L

I. N  
 guerre  
 la dé  
 pe,  
 de la  
 Danu  
 Ile,  
 route  
 rine  
 les N  
 les u



# HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

## LIVRE CINQUIEME.

**N**OUS avons vu dans les livres précédens , le flambeau de la guerre allumé par les Anglois , porter la désolation & ses incendies dans l'Europe , des frontieres de la France à celles de la Moscovie , & de la Baltique au Danube. Ce Peuple tranquille dans son Isle , qu'il avoit sçu mettre à l'abri de toute invasion , en entretenant une marine formidable , voyoit avec satisfaction , les Nations du continent s'entre-détruire les unes & les autres par le déplorable

effet des jalousies qu'il avoit sçu semer parmi elles. Jettons maintenant un coup d'œil sur les mesures qu'il prit pour tirer parti de tous ces orages que son ambition & sa politique avoient si habilement suscités.

Dans le mois d'Août de l'année 1757, on apprit que les Anglois armoient dans le Port de Portsmouth une flote formidable, & ils ne faisoient point mystere de répandre qu'elle étoit destinée contre les Côtes de France. Leur dessein pouvoit avoir deux objets, l'un d'empêcher les François de se rendre trop formidables en Allemagne, en les obligeant de retenir dans l'intérieur du Royaume une partie des troupes qui s'acheminoient vers ce pays. L'autre de réussir par quelque coup de main heureux sur le premier endroit de la Côte qu'ils trouveroient dégarni.

Quoique cet armement ne fut pas à mépriser : ( Il consistoit en dix-sept vaisseaux de ligne, neuf frégates, deux galiotes à bombe, & une centaine de bâti-  
mens

mens  
embar  
pes de  
étonne  
roisfoie  
voient  
nueren  
& on  
formai  
ce, de  
tuellem  
l'endro  
barque  
hors  
fense  
tes les  
due de  
Dunke  
garnie  
droits  
& les  
tenter  
Tax  
on ap  
prenç

imens de transport sur lesquels s'étoient embarqués onze mille hommes de troupes de terre. ) On ne se laissa point étonner en France des projets qu'ils paroissoient méditer. Les troupes qui devoient former l'armée de Soubise, continuèrent de marcher à leur destination, & on pourvut à la sûreté des Côtes, en formant des camps de distance en distance, de façon à pouvoir se secourir mutuellement, dès qu'on seroit certain de l'endroit où ils auroient entrepris de débarquer. Les Places maritimes étoient hors d'insulte par le bon état de défense où on avoit sçu les mettre, & toutes les pointes des Côtes, dans une étendue de plus de trois cens lieues, depuis Dunkerque jusques à Bayonne étoient garnies de Canon, dont dans bien des endroits le feu se croisoit dans les Anses & les Havres où ils auroient prétendu tenter une descente.

Tandis qu'ils préparoient cet armement, on apprit en Angleterre les mesures que prenoit la France pour rendre leurs efforts



inutiles , & on y fut presque certain , sur-tout les gens qui regardoient les choses sans passion , qu'il leur étoit moralement impossible de réussir. Mais le Peuple , qui dans ce pays s'épuise volontairement , lorsqu'il est question d'une expédition contre la France , n'eût pas vû tranquillement s'évanouir les espérances flatteuses dont on le berçoit depuis deux mois , & ne se seroit pas volontiers payé des raisons d'impossibilité qu'on lui eût allégué dans la réussite d'un projet qui pouvoit paroître avoir servi de prétexte aux sommes immenses qu'ils s'étoient imposés. Ainsi la Cour , craignant de voir tarir une source si abondante de subside , se détermina enfin vers le milieu du mois de Septembre à donner ses derniers ordres pour le départ de la flotte. Elle se montra d'abord sur les Côtes de Normandie & de Bretagne , mais le bon ordre qu'elle trouva établi dans ces deux Provinces , ne lui permettant pas d'espérer de pouvoir rien y tenter d'avantageux , elle cingla vers les Côtes du Poitou & de

l'Auniv  
un état

Les  
dent l  
véritab  
fit par  
diers  
& les  
avec l  
Royal  
Ile ,  
fendre  
més  
défens  
le pé  
aura  
fem  
pris  
nies  
ver  
sous  
le fu  
emp  
don  
A

l'Auniv, s'imaginant qu'elles étoient dans un état moins respectable.

Les Isles de Retz & d'Oleron en défendent les approches. Dès qu'on scût leur véritable dessein, le Maréchal de Senecey, fit passer dans la premiere mille Grenadiers Royaux, trois mille Gardes-Côtes, & les Milices de St. Brieux. Ce qui joint avec les Régiments de Languedoc & de Royal Corse, déjà en garnison dans cette Isle, étoit plus que suffisant pour la défendre, mais les habitans du pays, animés du noble desir de contribuer à la défense de leur partie, voulurent partager le péril avec leurs défenseurs, & ce qu'on aura de la peine à croire, cent vingt femmes de la Côte de la Couarde ayant pris des habits d'hommes, & s'étant munies des premieres armes qu'elles trouverent sous leurs mains, se présenterent sous cet équipage au Commandant, & le supplierent avec tant d'instance d'être employées, qu'on fut obligé de leur donner un poste à garder.

A l'égard de l'Isle d'Oleron, ses bords

296 HISTOIRE DE LA GUERRE

escarpés la rendoient moins susceptible d'attaque, cependant pour plus grande sûreté on avoit fait passer dans la Citadelle les Milices de Figeac. Et le Régiment de Rouergue, auquel on avoit joint trois mille Insulaires, étoit répandu dans les différens postes qui paroissoient les plus exposés.

II. Ce fut le 21 qu'on apperçut enfin la flotte dans les parages du Pertuis d'Antioche, on crut s'appercevoir à la route quelle tenoit, que desespérant de réussir sur l'une des deux Isles, par le bon ordre qu'ils y voyoient regner, c'étoit à la Côte de Terre-Ferme qu'ils en vouloient. Ils devoient présumer qu'une grande partie des forces du continent y étoient passées. Un coup de vent les ayant rejetés ce jour-là en pleine mer, on eût cependant alors lieu de former des doutes sur leur véritable objet; mais le lendemain sur les trois heures du soir il n'y eût plus d'équivoque, ils enfilèrent à pleine voile le Pertuis, & vinrent se ranger en louvoyant à la rade des Basques.

Roc  
cette ci  
eussent  
premi  
forte  
nomm  
ne, q  
C'est  
à dix  
endro  
te à é  
il ser  
Et ce  
son  
Ang  
il le  
situé  
vers  
une  
de l  
dro  
qu  
les  
de  
ca

Rochefort & la Rochelle étoient dans cette circonstance, les deux seules Places qui eussent quelque chose à redouter. La première de ces deux villes n'est point forte par elle-même, à peine peut-on nommer rempart l'enceinte qui l'environne, quoique de loin elle ait l'apparence. C'est une simple muraille haute de seize à dix-sept pieds, sans fossé dans bien des endroits. Mais sa principale force consiste à être située au milieu des marais, où il seroit impossible d'ouvrir une tranchée. Et ce qui rassuroit encore davantage sur son sort, c'est que de l'endroit où les Anglois sembloient méditer leur descente, il leur eût fallu traverser un autre marais situé à demi-lieue de la Place, & à travers duquel on a élevé à grand peine une chaussée fangeuse d'un grand quart de lieue de longueur, qui est le seul endroit par où l'on puisse y arriver. Dès qu'on eût prit la précaution d'en couper les ponts, & qu'on eut établi une batterie de quatre canons à la tête de la chaussée, capable seule de balayer tout ce qui ose-

roit s'y présenter, on parut tranquille de ce côté.

Il n'en étoit pas de même de la Rochelle. Cette Place est à la vérité fortifiée suivant les regles de l'art. Mais la foible garnison qu'elle renfermoit, ne pouvoit guere la mettre à l'abri d'une surprise, si le débarquement s'effectuait. Les troupes de la Maison du Roi, & quelques Régimens de l'intérieur des terres qui marchèrent à grande journées à son secours, pouvoient arriver trop tard. Et il falloit toute la sagacité & la présence d'esprit du Maréchal pour n'être point intimidé d'une situation aussi critique.

Tandis qu'il combinait toutes les mesures que la prudence & le peu de troupes qu'il pouvoit avoir sur les lieux lui permettoient, les Rochelois n'étoient point spectateurs oisifs de tous ces mouvemens. Jamais on ne vit tant de bonne volonté dans des Citoyens, pour la défense de la Patrie. Tous les hommes devinrent soldats, & demanderent au Maréchal des Chefs pour les mener au combat.

Les v  
d'autre  
postes  
confié  
coura  
traino  
fascin  
tres p  
& po  
tions  
défen  
fans,  
voulu  
de la  
rues  
de la  
Et d  
thou  
fatis  
rem  
L  
du  
leur  
l'éta  
d'un

Les uns travailloient aux fortifications, d'autres attendoient l'ennemi dans des postes importans dont on leur avoit confié la garde. Des femmes toutes aussi courageuses que celles de l'Isle de Retz, trainoient des affuts, & portoient des fascines & de la terre, tandis que d'autres plus foibles, faisoient des cartouches & portoient sur les remparts ces munitions à ceux qui étoient destinés à leur défense. Il n'y eût pas jusques aux enfans, qui ne pouvant partager le peril, voulurent au moins participer à la gloire de la défense. On les vit courir dans les rues par bandes, demandant à grand cris de la mitraille pour le service du canon. Et des gens qui par une espece d'enthousiasme, desespérés de ne pouvoir les satisfaire, arrachotent les clous & les ferremens de leurs portes pour les contenter.

La batterie des enfans, ainsi nommée du nom de ceux qui avoient porté dans leurs tendres mains les matériaux pour l'établir, éternisera à jamais la mémoire d'un fait aussi singulier.

C'est ainsi, que sous le regne le plus heureux de la Monarchie, tous les différens ordres de cette ville s'efforçoient par des témoignages si peu équivoques de leur amour envers le meilleur & le plus reconnoissant des Rois, de laver la tache de leur infidélité passée. L'ignorance & le fanatisme dans des siècles malheureux & barbares en avoient été les motifs. La confiance du Souverain dans la fidélité de ses Sujets, l'amour des Sujets envers le Prince, devenoient le caractère distinctif d'un siècle, envoyé aux hommes par la Providence, pour les faire rougir de leurs vieilles erreurs & dissiper leurs anciennes illusions. Heureux les Peuples qui vivent sous de pareils Monarques, & plus heureux encore les Rois qui savent mériter un pareil amour.

III. Cependant les Anglois après avoir passé le Pertuis d'Antioche, se déterminèrent le 23 à attaquer l'Isle d'Aix. Cet Islot à un bon mouillage, & un petit fort pour protéger les navires qui y sont à l'ancre. Il est situé près de la Côte,

entre  
man  
quell  
Dès  
dérac  
garde  
& le  
nime  
vant  
quet,  
qu'ell  
tandis  
détru  
porto  
confi  
mes  
feu  
priso  
d'être  
Or  
facile  
gloir  
la le  
terie  
voit

entre Rochefort & la Rochelle , & cette manœuvre laissoit encore ignorer à laquelle des deux Places ils en vouloient. Dès qu'ils eurent formé ce dessein ils détachèrent deux navires de leur avant-garde pour foudroyer les retranchemens & le donjon. L'un des deux ( le Magnanime de 74 canons ) vint s'emboffer devant l'Isle à la demie portée du mousquet, & fit une décharge si furieuse , qu'elle démonta le canon des assiégés ; tandis que l'autre d'un peu plus loin , détruisoit le donjon sur lequel ses boulets portoient à pleine volée. La garnison consistant en deux cents cinquante hommes de milices , ne pouvant résister à un feu si terrible , se rendit précipitamment prisonniere de guerre , dans la crainte d'être écrasée sous les ruines du Fort.

On a prétendu que rien n'eût été si facile que d'enlever aux Anglois la gloire de cette conquête , ou du moins la leur faire payer un peu cher. La batterie à Barbette des retranchemens pouvoit couler bas le Magnanime. Mais ce-



lui qui commandoit, peu au fait apparemment des distances sur la mer, croyant que le navire étoit assez proche pour lui lâcher sa bordée, ordonna de faire feu. Mais à peine ses boulets firent-ils la moitié du chemin; le Capitaine du Vaisseau profitant de cette faute, força de manœuvre pour arriver, & eut le temps de lâcher la sienne avant qu'on eut celui de recharger.

Dès que les Anglois se furent emparés de l'Isle d'Aix, ils tournerent leurs voiles du côté du Fort de Fouras. Il est situé à l'embouchure de la Charante, & sa prise pouvoit leur faciliter l'entrée de cette riviere. Une partie de leurs vaisseaux passa par le grand canal entre l'Isle d'Aix & celle d'Oleron, tandis que d'autres en traversoient un petit très-dangereux, entre cette première Isle & la pointe de Fouras. Ils se formerent ensuite en bataille en face du Fort. Les intervalles des navires étoient occupés par une forêt de petits bâtimens remplis de troupes de terre, & tout annonçoit un débarque-

ment  
cet ap  
Marqu  
avoit  
la Ro  
fait en  
dans l  
rivage  
ferent  
que p  
quant  
placer  
battan  
annon  
troup  
Qu  
de b  
réussi  
rent s  
un m  
l'Isle  
présen  
Les  
les ro  
d'exa

ment pour ce jour-là. Cependant tout cet appareil ne produisit aucun effet. Le Marquis de Langeron à qui le Maréchal avoit confié la défense de la Côte, depuis la Rochelle jusques à la Charante, avoit fait entrer cinq cens hommes d'Infanterie dans le Fort, & si bien dispersé sur le rivage le reste de ses troupes, qu'ils n'osèrent rien hasarder. On prétend même, que pour en imposer à l'ennemi sur la quantité de son monde, il avoit fait placer de loin en loin des Tambours, qui battant des marches différentes, sembloient annoncer l'arrivée de différents corps de troupes.

Quoiqu'il en soit, après avoir essayé de bombarder le Fort sans pouvoir y réussir, parce que leurs galiotes ne purent s'approcher assez près; la flotte fit un mouvement qui sembloit menacer l'Isle de Retz, puis tout à coup vint se présenter en bataille devant la Rochelle. Les François qui du rivage & de dessus les remparts de la ville, avoient le loisir d'examiner leurs évolutions, ne prirent

point le change, sur les différents objets, qu'elles pouvoient avoir; tranquilles dans leurs postes, & à portée de pouvoir facilement se réunir, ils sembloient regarder avec indifférence les diverses tentatives qu'ils lui voyoient essayer. Enfin le premier Octobre vers les six heures du matin, on lui vit reprendre le chemin du pertuis d'Antioche, & à midi il ne paroïssoit aucun voile à l'horison.

Les deux cens cinquante prisonniers que les Anglois firent dans l'Isle d'Aix, & la démolition du Fort, furent les seuls avantages qu'ils retirèrent d'un armement qui leur coutoit si cher, & avec lequel ils s'étoient promis la destruction du Port de Rochefort, & la conquête d'une partie de nos Provinces Maritimes. L'Amiral Hauvke qui conduisoit cette entreprise, & le Général Mordaunt qui commandoit les troupes de terre, s'accusèrent l'un & l'autre à leur arrivée en Angleterre, de n'avoir pas sçu employer à propos les moyens qui l'eussent pû faire réussir. On leur donna des Commissaires

pour  
loin  
rable  
vit  
sur  
fianc  
peup  
Gran  
de la  
sur lu  
qu'ils  
de le  
soin  
I V  
de l'  
glete  
com  
la ro  
le m  
mers  
men  
fort  
les F  
dans  
revi

pour examiner leur conduite , mais bien loin que leur sort eût rien de si déplorable que celui de l'infortuné Bing ; on vit l'année suivante l'Amiral reparoître sur les mers avec l'agrément & la confiance de la Nation. La fureur barbare du peuple s'étoit éteinte dans le sang de ce Grand homme ; & les nouveaux Ministres de la Cour , ayant acquis assez d'ascendant sur lui par l'appareil imposant des mesures qu'ils prenoient pour réparer les pertes de leurs Prédécesseurs , n'avoient pas besoin de lui sacrifier de pareilles victimes.

IV. En effet , dès le commencement de l'année 1758 , il sortit des Ports d'Angleterre deux flottes considérables , l'une commandée par l'Amiral Boscaven prit la route de l'Amérique ; & l'autre par le même Hauyke vint croiser dans les mers de France pour veiller au mouvement des Escadres de Brest & de Rochefort , & empêcher s'il étoit possible , que les François ne pussent envoyer du secours dans ces Contrées , cette seconde flotte revint dans les parages de la Rochelle ,

mais son apparition n'y causa aucune frayeur. On étoit sur ses gardes, & après avoir demeuré trois à quatre jours à la rade des Basques, on lui vit reprendre le chemin d'Angleterre.

« Cependant ces deux armemens n'étoient rien en comparaison d'un troisième qui se préparoit à Portsmouth. On eût dit aux mouvemens qu'on se donnoit à ce sujet, & aux exagérations qu'on répandoit au dehors sur le nombre des Troupes & des Matelots qui devoient s'y embarquer, que toute la Nation alloit quitter ses foyers, pour venir renouveler en France les dévastations & les malheurs des regnes d'Henri VI & de Charles VII. Il étoit composé de vingt-huit vaisseaux de ligne depuis soixante jusques à cent pièces de canons, de quatre galliotes à bombes, neuf fré gates, & de cent vingt bâtimens de transports, environ vingt mille hommes de troupes tant Infanterie que Cavalerie s'y devoient embarquer avec un gros train d'artillerie, & tous les ustenciles & les munitions propres à

tin fi  
la flo  
raux  
demen  
au D  
V.  
les A  
comp  
& en  
rer le  
contr  
facilit  
Cance  
tance  
par l  
attaq  
Mais  
leur  
dans  
appr  
cour  
à la  
Bou  
se,  
pruc

tin siège. Le Lord Anson commandoit la flotte en chef, ayant sous lui les Amiraux Hauvke & Knovles, & le commandement de l'armée de terre étoit destiné au Duc de de Malbouroug.

V. A la sortie du Port de Portsmouth, les Anglois cinglerent droit vers St. Malo, comptant surprendre cette ville d'emblée, & en faire une Place d'armes pour assurer leur retour, & étendre ensuite leurs contributions dans toute la Province. La facilité qu'ils trouverent à débarquer à Cancale sans éprouver la moindre résistance, augmenta en eux cette opinion, par l'espérance qu'ils avoient de pouvoir attaquer la Place par terre & par mer. Mais la résistance qu'on se préparoit de leur opposer, les mesures qu'on prenoit dans la ville pour leur en rendre les approches difficiles & dangereuses, le courage de la Garnison, peu nombreuse à la vérité, mais secondé de celui des Bourgeois intéressés à leur propre défense, & par dessus tout cela l'activité & la prudence du Duc d'Aiguillon, qui dans

L'intérieur des terres rassembloit les divers régimens répandus dans la Province pour marcher à leur rencontre , rendirent tous leurs efforts inutiles.

Dès que le débarquement eut été effectué , les Anglois employèrent le lendemain de cette journée à former un espede de camp retranché dans les environs de Cancale pour assurer leur retraite. Ensuite se porterent à Paramé & à St. Servan qui est comme un fauxbourg de St. Malo situé au bout de la digue ou Sillon qui joint cette ville à la terre ferme. Ils y établirent une batterie pour foudroyer la porte de Dinan , le feu des remparts l'ayant démontée , ils cherchèrent à en établir une autre du côté des Moulins du Sillon ; tandis qu'ils y étoient occupés on fit un si grand feu sur eux du Château , des remparts , & du Fort Royal , que désespérant de pouvoir réussir par cet endroit , ils prirent le parti de se retirer à Paramé , après avoir brûlé la Boulangerie & la Corderie de St. Servan , tandis que leur flotte détruisoit ou couloit

couloit  
chan  
à la  
Da  
toien  
le Du  
d'entr  
gons  
ment  
de leu  
relevé  
leur v  
accom  
& dan  
mond  
ils en  
fidéral  
avoien  
sur P  
qui y  
Cet  
louins  
à fair  
avec  
être

étoit bas les vaisseaux Corsaires ou Marchands qui se trouverent dans le Port & à la rade de Solidor.

Dans l'intervalle que les Anglois s'étoient avancés de Paramé à St. Servant, le Duc d'Aiguillon avoit trouvé le moyen d'entrer dans la ville avec cinquante Dragons à pied ; & un détachement du régiment de Talaru. Ce secours & les motifs de leur propre défense, avoit tellement relevé le courage des habitans ; qu'on leur vit faire coup sur coup deux sorties accompagnées de quelques troupes réglées, & dans lesquelles ils tuerent beaucoup de monde aux ennemis. Depuis son départ ils en préparoient une troisième plus considérable, lorsqu'on apprit que ceux qui avoient paru à St. Servant se retiroient sur Paramé vers le gros de leur armée qui y étoit campée.

Cette manœuvre faisant croire aux Malouins, que l'ennemi ne s'étoit déterminé à faire ce mouvement que pour revenir avec de plus grandes forces, tenter peut-être un assaut général. Ils restèrent sur



leurs gardes dans la ville , dans l'intention de les bien recevoir. Mais quelques Volontaires étant sortis de la Place pour sonder leurs desseins , apprirent en rentrant qu'ils avoient levé leur camp de Paramé , & prenoient le chemin de leur embarquement. Et quelque temps après on sçut d'un Matelot François , qui prisonnier sur leur vaisseau s'étoit sauvé à la nage , qu'il se rembarquoient à force.

Le départ précipité des Anglois , parut être cependant l'effet de la crainte qu'ils eurent de se voir coupés par le Duc d'Aiguillon , qui du poste important qu'il avoit pris à Dinan , se dispoisoit à les prévenir à Cancale , dès que les troupes qui marchaient à grandes journées pour l'y venir joindre seroient arrivées. Effectivement , s'ils eussent tardé de quelques jours à prendre ce parti , leur position devenoit d'autant plus dangereuse , qu'ils auroient eu à combattre & l'armée qui se formoit , & les habitans du pays , justement irrités des ravages qu'ils avoient fait éprouver à la petite portion de terrain

sur  
l'enle  
obje  
cha  
tomb  
com  
les M  
V  
traint  
de C  
traire  
s'éloig  
qu'ils  
de no  
tes du  
sente  
bataill  
qui  
Ville  
debar  
coup  
vers  
les a  
Roul  
rent

sur laquelle ils s'étoient étendus, & de l'enlèvement & de la profanation des objets de leur culte, qu'on leur reprocha d'avoir été chercher jusques dans les tombeaux où ils avoient été déposés, comme dans des asiles inviolables à toutes les Nations.

VI. Les Anglois après avoir été contraints de rester quelque temps à la rade de Cancale, par rapport aux vents contraires qui ne leur permettoient pas de s'éloigner du rivage, partirent enfin dès qu'ils eurent changés, & furent répandre de nouvelles allarmes sur les autres Côtes du Royaume. Deux fois ils se présentèrent devant le Havre en ordre de bataille, mais jugeant aux mouvemens qui se faisoient sur la Côte & dans la Ville, qu'il n'étoit pas sûr pour eux d'y débarquer, ils se rabattirent tout d'un coup sur Cherbourg. Ce fut le 28 Juin vers les quatre heures du matin qu'on les apperçut du haut de la montagne du Roulé, & sur les sept heures ils entre-  
rent dans la rade. Leur dessein paroissoit

être de s'emparer du fort de la Baie de Ste Anne, & on fut confirmé dans cette idée en voyant plusieurs de leurs vaisseaux & frégates venir ranger les batteries du fort & de la côte. Mais le Comte de Raymond Commandant de la Province, & le Duc d'Harcourt qui étoit entré dans la ville le 29 avec quelques troupes, furent si bien disposer toutes choses, que leur tentative fut encore inutile de ce côté. Après avoir essuyé quelques bordées de nos batteries, on leur entendit donner le signal de retraite, & peu après on les vit appareiller tous ensemble & reprendre le chemin de leurs Côtes.

Le séjour des Anglois dans leurs Ports ne fut pas de longue durée. Ils n'avoient pris ce parti que pour rafraîchir leur flotte, sur laquelle il y avoit beaucoup de malades, & pour prendre de nouvelles troupes qui les attendoient dans l'Isle de Vigth. Il parut même qu'ils méditoient quelque entreprise plus importante encore que les précédentes. Le Prince Edouard frere puîné du Prince de Galles

étoit  
 lir l  
 V  
 repa  
 bou  
 à la  
 de l  
 quel  
 breu  
 elles  
 Valo  
 déta  
 les e  
 Le  
 publi  
 Leur  
 glois  
 d'Inf  
 nadi  
 lerie.  
 sur t  
 & d  
 tiller  
 sûret  
 soier  
 le ca

étoit monté sur la flotte pour en recueillir les honneurs.

VII. Dès que tout fut préparé, ils reparurent le 7 Août à la vue de Cherbourg; & exécuterent leur débarquement à la Baie du Marais à deux lieues à l'ouest de la ville; nos troupes voulurent faire quelques résistances, mais trop peu nombreuses pour s'y opposer efficacement, elles prirent le parti de se retirer sous Valogne, en attendant que les divers détachemens qui marchaient à leur secours les eussent joint.

Les Anglois maîtres de Cherbourg, publièrent qu'ils vouloient s'y maintenir. Leurs troupes, l'élite des régimens Anglois montoient à douze mille hommes d'Infanterie, douze compagnies de Grenadiers, & trois cens hommes de Cavalerie. Ils avoient fait des retranchemens sur toutes les hauteurs voisines de la côte & de la ville qu'ils avoient garnis d'artillerie; & après avoir ainsi pourvu à la sûreté de leur conquête, ils se disposoient à marcher en avant pour tomber sur le camp de Valogne.

114 HISTOIRE DE LA GUERRE

Les précautions du Maréchal de Luxembourg , envoyé à la défense de la Province ne leur permit pas cependant d'exécuter ce dessein. Dès qu'il eut appris leur descente , il avoit donné ordre aux Garnisons de St. Lo & de Coutance , ainsi qu'aux troupes qui avoient ci-devant campé près de Grand'Ville , de marcher en toute diligence vers Valogne. Ses ordres avoient été si ponctuellement exécutés que le 11 il y avoit déjà dans le camp dix Bataillons d'Infanterie , deux Régimens de Cavalerie , un de Dragons & six Bataillons de Gardes - Côtes. Il se crut alors assez en force pour marcher à l'ennemi , mais les Anglois avertis de toutes ces dispositions par les déserteurs du Régiment de Clare Irlandois , bien loin de penser à marcher en avant ainsi qu'ils l'avoient publiés dans la ville , ne songerent au contraire qu'à préparer toutes choses pour leur embarquement. Dès qu'ils furent certains qu'on se disposoit à les venir attaquer , ils montrerent autant d'empressement à éviter la rencon-

tre de  
bre à  
témoi  
obligé  
à leur  
fut re  
quelq  
qu'en  
puffen  
ploits  
Côtes.  
Au  
l'enne  
se joi  
cità d  
ravag  
exerc  
Non  
dém  
que  
leur  
des g  
les e  
ver  
que

tre de notre armée, alors égale en nombre à la leur, qu'ils avoient auparavant témoigné de confiance lorsqu'ils avoient obligé la petite garnison de Cherbourg à leur abandonner la place. Le 16 tout fut rembarqué, & s'ils restèrent encore quelques jours dans la rade ce ne fut qu'en attendant que les vents favorables pussent les conduire à de nouveaux exploits sur quelque autre endroit de nos Côtes.

Au désespoir de n'avoir pu joindre l'ennemi avant qu'il se fût rembarqué, se joignit la douleur & la pitié, qu'excitâ dans tous les cœurs sensibles la vue des ravages & des dépradations qu'ils avoient exercés dans la ville & aux environs. Non contents d'avoir comblé le port & démoli les fortifications de la place, ce que le triste droit de la guerre sembloit leur permettre; on les vit contre le droit des gens dévaster la campagne dans tous les endroits où ils purent s'étendre, enlever les meubles & les bestiaux, & ce que la postérité ne sauroit apprendre

216 HISTOIRE DE LA GUERRE

sans se souvenir des horreurs que commirent sur nos côtes les brigands du Nord dans le neuvieme siecle, ou des pirateries qu'exercent assez souvent sur les côtes d'Italie & d'Espagne les barbares d'Afrique; des familles entieres de Matelots, hommes, femmes & enfans, se virent transportés de force en Angleterre, & obligés ainsi de devenir les complices des dévastations des ennemis de leur Nation.

Du système d'équilibre occasionné en Europe depuis quelques siècles par la quantité des Potentats de cette Partie du monde, les uns foibles, les autres plus ou moins puissans, s'étoit formée pour le bonheur des Peuples, la convention politique du droit des gens, qui sans être écrite nulle part étoit cependant toujours respectée malgré les guerres continuelles que les divers intérêts de tant de Souverains rendoient inévitables. Si quelquefois on s'en étoit écarté, ces exemples étoient rares, & n'avoient été regardés que comme l'effet de l'animosité brutale de quelques chefs particuliers, le cri gé-

néral  
reven  
que p  
1742  
atteint  
viend  
l'époq  
VI  
bourg  
vers l  
l'ancr  
se dét  
ment  
St. Ca  
qui p  
de leu  
des tr  
cette  
sur L  
mens  
choier  
réuni  
Il a  
Lamb  
bli le

général de toutes les nations avoit toujours revendiqué ses droits. Ce ne fut guere que pendant le cours de la guerre de 1742 qu'il commença à souffrir quelque atteinte. Celle dont j'écris l'histoire deviendra peut-être pour nos descendans l'époque malheureuse de son extinction.

VIII. Au sortir de la rade de Cherbourg les Anglois tournerent leurs voiles vers les côtes de Bretagne. Ils parurent à l'ancre à la hauteur du Cap Frehelé, & se déterminèrent à exécuter leur débarquement à l'anse de St. Briac en avant de St. Cast. Dès que le Duc d'Aiguillon, qui pour lors étoit à Brest, eut eu avis de leur descente, il s'étoit mis à la tête des troupes cantonnées aux environs de cette ville, & s'étoit porté directement sur Lambale, tandis que les autres Régimens répandus dans la Province marchoient par ses ordres vers ce point de réunion.

Il apprit en arrivant le 6 Septembre à Lambalé, que les Anglois avoient établi leur camp entre St. Briac & Dinar,



118 HISTOIRE DE LA GUERRE

& qu'ils avoient poussés des détachemens jusques à Ploubalay & Pleurtuit, à deux lieues de Dinan. Sur cette nouvelle il fit avancer dès la nuit même sur cette ville les troupes que M. Daubigny avoit amenées de Treguyer, & qui venoient d'arriver à Lambale en deux marches forcées. Ce poste très-important, tant parce qu'il assuroit la communication de St. Malo, que parce que les subsistances de l'armée y étoient renfermées, fut occupé le 7 avant midi. Celui de Plancouet le fut en même temps; de sorte que les démarches de l'ennemi étoient éclairées de près de tous les côtés.

Le même jour le Duc d'Aiguillon s'étant porté en avant à trois lieues de Lambale, apprit à l'entrée de la nuit que les Anglois qui avoient levé leur camp de St. Briac le matin, marchoient par leur droite pour se poster sur le Guildo, dans le dessein de le passer au gué le lendemain à une petite lieue de Plancouet. Ce mouvement le détermina à leur donner de l'inquiétude sur leur gauche; pour

est effe  
s'avanc  
confidé  
un dét  
de Po  
que le  
de fort  
ques à  
en ava  
muniq  
Cep  
jours  
qu'ils  
l'enc  
tabirr  
toutes  
à peir  
poste,  
voir a  
regagn  
rent à  
St. C  
St. Po  
inform  
pas p

cet effet il ordonna à M. d'Aubigny de s'avancer sur Plouer avec un corps assez considérable de troupes, & de pousser un détachement aux ordres du Chevalier de Polignac jusques à Pleurruit, tandis que le Marquis de la Chatre avoit ordre de sortir de St. Malo, & se porter jusques à Ploubalay, & qu'il devoit envoyer en avant un corps de troupes pour communiquer avec le Chevalier de Polignac.

Cependant les Anglois avançoient toujours après avoir passé le Guildo ainsi qu'ils se l'étoient proposé. Ils poussèrent le lendemain jusques à Matignon où ils établirent leur camp; mais éclairés de toutes parts, & pour ainsi dire entourés, à peine eurent-ils resté un jour dans ce poste, que voyant l'impossibilité de pouvoir avancer davantage, ils pensèrent à regagner leurs vaisseaux, & commencèrent à se replier à la pointe du jour sur St. Cast. M. Dubroc, qui du poste de St. Potan, étoit le plus à portée d'être informé de leur mouvement, ne se fut pas plutôt apperçu de leur retraite qu'il

se mit à leur poursuite, après avoir fait avertir M. de Balleroy de le suivre, afin d'être soutenu.

Sur les avis qu'en eut le Duc d'Aiguillon, il ne douta plus que le moment ne fut enfin arrivé de venger la Nation des allarmes trop souvent réitérées qu'ils avoient répandus sur nos côtes. Il courut au galop à la tête des Dragons de Marboëuf joindre la colonne de M. Dubroc, qui déjà se formoit en bataille sur les hauteurs de St. Cast en présence des ennemis, pareillement rangés sur la plage dans le fond de l'anse, derrière des dunes & des retranchemens qu'ils avoient faits pour protéger leur embarquement. Cependant le reste de l'armée arrivoit avec une célérité incroyable, & se rangeoit en arrivant malgré l'artillerie de cinq frégates, & le feu de la mousqueterie des huniers de ces bâtimens. Dès que l'attaque fut décidée tous les différens corps tomberent sur l'ennemi avec une ardeur qu'il est difficile de décrire.

Le Comte de Balleroy devoit se lon-

ger pa  
qui con  
chemer  
sur leu  
réservé  
sitions  
unanim  
que l'e  
alors u  
qui eût  
& don  
des leu  
former  
centre,  
en ava  
lerie co  
fit que  
cette c  
toute  
généra  
cherie.  
& ceu  
rame  
gagner  
noyé,

ger par des haies & une rampe de sable, qui conduisoient à la gauche de leur retranchement. M. d'Aubigny devoit se porter sur leur droite, & l'attaque du centre étoit réservée à M. Dubroc. Toutes ces dispositions s'exécuterent avec un concert si unanime, & une activité si singuliere, que l'ennemi pressé de toutes parts, prit alors une résolution hardie & courageuse, qui eût pu ralentir l'ardeur de nos troupes, & donner le temps à une grande partie des leurs de gagner leurs vaisseaux. Ils formerent un bataillon quarré par leur centre, & parurent déterminés à marcher en avant. Mais tout étoit prévu; l'artillerie commandée par M. de Ville-Patour, fit quelques décharges si à propos sur cette colonne, qu'elle la culbuta presque toute entiere. Alors le combat devint général, & ce ne fut plus qu'une boucherie. Ceux qui restoit sur la plage, & ceux dans ce moment qui a force de rame ou à la nage, s'efforçoient de gagner leurs vaisseaux, tout fut tué, noyé, ou fait prisonnier; au point que

les ennemis eux-mêmes avouèrent, que de douze Compagnies de Grenadiers, & de tous les Volontaires de la Marine qui avoient fait l'arrière-garde, il ne s'en étoit pas rembarqué un seul homme.

IX. Tandis qu'on étoit en garde sur les Côtes de France contre les entreprises des Anglois, & qu'on leur faisoit sentir combien il étoit difficile d'y rien entreprendre; les succès en Amérique étoient balancés. Les François depuis le commencement de la guerre avoient toujours conservé la supériorité en Canada. Depuis l'arrivée de M. de Moncalm dans ce pays, les Anglois avoient échoué dans toutes leurs entreprises, par la précaution qu'avoit eu le Marquis de Vaudreuil Gouverneur de ces Provinces, de tenir tout l'hyver en campagne des détachemens de Sauvages & de Canadiens, qui portant la désolation & la terreur dans les colonies ennemies, assuroient la tranquillité des nôtres, & contenant les Garnisons de leurs Forts, servoient encore à instruire des préparatifs que les Anglois

pourro  
au pri

Ce  
formé  
sur le  
confid  
de gu  
un gra  
s'ils eu  
de s'e  
mais e  
son c

Pou  
Vaudr  
tous  
de s'e  
pour  
tude  
partie

X.  
cher  
honn  
ordres  
verne  
marc

pourroient faire pour nous venir attaquer au printemps.

Ce fut par ce moyen qu'on fut informé qu'ils faisoient au Fort St. George sur le Lac du St. Sacrement, des amas considérables de vivres & de munitions de guerre, & qu'ils avoient rassemblés un grand nombre de bateaux, comme s'ils eussent eu dessein, non-seulement de s'emparer de la navigation du Lac, mais encore de menacer le Canada par son centre, & d'y faire une irruption.

Pour leur en ôter les moyens, M. de Vaudreuil forma le projet de détruire tous ces amas d'approvisionnement, & de s'emparer ensuite du Fort St. George, pour se délivrer pour toujours de l'inquiétude que l'ennemi lui donnoit dans cette partie.

X. Pour y parvenir il fit d'abord marcher un détachement de quinze cens hommes Canadiens & Sauvages, sous les ordres de M. Rigaud de Vaudreuil, Gouverneur des trois Rivières; qui après une marche pénible sur la glace du Lac,

parvint à brûler tous les batteaux, les magasins & les munitions qu'ils renfermoient, de sorte que le Fort, qui malgré les efforts qu'il avoit fait par de continuelles décharges d'artillerie pour troubler cette expédition, se trouvant isolé après l'incendie, sembloit promettre une conquête sûre, dès que la saison permettoit d'en entreprendre le siège.

En effet, dès les premiers beaux jours du printemps, pour ne point perdre le fruit de l'expédition de M. Rigaud, on avoit envoyé M. de Bourlemarque Colonel d'Infanterie au Fort de Carillon, pour préparer toutes choses pour la marche de l'armée. Et peu de temps après M. de Moncalm l'y étoit venu joindre avec six bataillons de troupes de terre, des détachemens de Milice Canadienne, & plusieurs partis Sauvages, le tout au nombre d'environ huit mille hommes. Tout ayant été préparé en peu de jours; la première expédition qu'on tenta, fut de s'emparer du poste important du portage du Lac, tant pour faciliter les approches

du

du Fort  
commu  
qu'on  
Coloni

Quo  
dans d  
je ne  
celui d  
tableau  
guerre  
qu'on  
d'être  
les deta  
j'ai pen  
se form  
res dau  
éloigné  
que ses  
de nos

Ce  
chargé  
Dès qu  
grande  
envoy  
pour

du Fort St. George , que pour assurer la communication avec le dépôt des vivres qu'on étoit obligé de faire venir des Colonies voisines.

Quoique j'aye toujours évité d'entrer dans des détails de Journalistes , & que je ne me sois proposé d'autre but que celui d'exposer aux yeux du Lecteur le tableau des grands événemens de cette guerre ; je me suis cependant persuadé qu'on ne me sçauroit pas mauvais gré , d'être entré plus particulièrement dans les détails de cette campagne ; parce que j'ai pensé qu'on pourroit être curieux de se former une idée des opérations militaires dans un pays presque désert , & aussi éloigné de nous par la distance des lieux, que ses habitans le sont de nos usages & de nos mœurs.

Ce fut encore Mr. de Rigaud qui fut chargé de s'emparer du portage du lac. Dès qu'il s'y fut posté , en attendant que la grande Armée pût marcher en avant , il envoya trois détachemens à la découverte, pour sonder la contenance de l'ennemi.



## 226 HISTOIRE DE LA GUERRE

Le premier composé seulement de dix hommes sous le commandement de Mr. de Saint Ours, rencontra sur le lac plusieurs canots, dans lesquels il y avoit cent trente Anglois : il n'hésita point malgré la superiorité du nombre à les attaquer, & quoiqu'il se vit blessé à la premiere décharge, il se battit avec tant de courage, qu'il les contraignit à reprendre le chemin du fort.

Le second beaucoup plus considérable commandé par Mr. Marin, étoit destiné à donner le change aux Anglois sur le véritable objet de cette entreprise, en se portant du côté du Fort Edouard, éloigné de quelques lieues du fort Saint George. Il se fit précéder par huit Sauvages, qui à quelque distance du Fort tomberent sur un poste de quarante hommes, tuerent le Commandant à la premiere décharge, & mirent le reste en fuite; ce qui ayant facilité l'approche du reste du détachement composé de cent cinquante hommes, Mr. Marin se détermina sur le champ à marcher au camp ennemi pour lui en imposer,

tandis  
il insp  
dont i  
qu'il e  
insulte  
cheme  
en for  
mille  
per ;  
& se d  
près d  
contrai  
fant de  
bataill  
ieveren  
Enfi  
Corbie  
mens  
effet i  
si con  
rer tou  
il rest  
appere  
esquif  
com

tandis que par ses discours & son exemple, il inspiroit à sa petite troupe le courage dont il étoit animé ; les Anglois indignés qu'il eût été assez hardi pour les venir insulter jusques aux pieds de leurs retranchemens avec une poignée de monde, en sortirent au nombre d'environ deux mille hommes dans le dessein de l'enveloper ; mais il les recut de si bonne grace, & se défendit avec tant d'intrépidité, qu'après deux heures de combat, ils se virent contraints de rentrer dans leur camp, laissant deux cens des leurs sur le champ de bataille, à quarante desquels les Sauvages leverent la chevelure.

Enfin le troisiéme, aux ordres de Mr. Corbieres, devoit examiner les mouvemens des Anglois sur le lac, & pour cet effet il s'étoit embusqué dans un endroit si commode, qu'il étoit à portée d'éclairer toutes leurs démarches. A peine eut-il resté une journée dans ce poste, qu'il apperçut sur le Lac vingt berges & deux esquifs remplies de trois cens Anglois, commandés par le Colonel Parker, cinq

Capitaines & six autres Officiers. Les Anglois avoient encore dans cette occasion la supériorité du nombre, cependant ils ne firent, pour ainsi dire, aucune résistance : on leur prit dix-huit berges & les deux esquifs ; on fit cent soixante prisonniers, tout le reste fut tué ou noyé, à l'exception des deux berges qui échappèrent à la faveur de la nuit, il n'y eut pas un François de tué, un seul Sauvage fut blessé assez légèrement.

Ces petits combats de peu de conséquence en eux-mêmes, le devoient cependant beaucoup, sur-tout au commencement d'une campagne, où il importoit extrêmement d'inspirer aux Sauvages, alliés des François, cette espèce de courage qui se met au-dessus des dangers les plus évidens, & de la supériorité du nombre dans les ennemis, & qui fait la vertu favorite de ces Nations Guerrières.

XI. Tandis que ces choses se passoient, Mr. de Montcalm campé sous le Fort Carrillon avec la grande Armée, s'occupoit des dispositions de sa marche. Il forma

des bata  
afin qu'  
ler avec  
Mr. de V  
ville, u  
Canadie  
Sauvage  
faisoien  
mille h  
service  
mée ay  
partir.

Il éto  
& à br  
ques a  
les mu  
mais e  
cessaire  
Cette  
Nation  
ges ac  
fut fin  
mier

Dès  
fait p

des bataillons des Miliciens de la Colonie afin qu'ils pussent faire le service & rouler avec les troupes de terre. Il donna à Mr. de Villiers frere de l'Infortuné Jumonville, un corps de trois cens volontaires Canadiens pour les coups de main. Les Sauvages commandés par leurs Chefs, faisoient un corps à part d'environ deux mille hommes : tout étant préparé, & le service de tous les différens corps de l'Armée ayant été réglé, on se disposa à partir.

Il étoit question de transporter par terre & à bras d'homme depuis Carillon jusques au Lac, non-seulement l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche, mais encore les bateaux & les canots nécessaires pour le transport de l'Armée. Cette opération qui eût éffrayé tout autre Nation que des Canadiens, & des Sauvages accoutumés à ces sortes de portages, fut finie dans la nuit du 31 juillet au premier Août.

Dès la veille, Mr. de Montcalm avoit fait partir Mr. de Levis avec un détache,

ment de deux mille cinq cens hommes, composé de six compagnies de grenadiers, huit piquets des Volontaires de Villiers, mille Canadiens, & cinq cens Sauvages, pour marcher à travers les bois, assurer la navigation de l'Armée, reconnoître & couvrir ses débarquements : malgré les difficultés de cette marche, cet Officier prit poste le lendemain au soir à la baie de *Ganaouské*, qui n'est qu'à quatre lieues du fort Saint George.

Le premier Août l'Armée s'embarqua, & arriva le lendemain à la pointe du jour dans cette même baie : alors le Cavalier de Levis, formant toujours l'avant-garde avec son détachement se porta en avant à une lieue du fort Anglois, & tandis que l'Armée le cotoyoit sur le Lac, après avoir découvert une anse propre au débarquement de l'artillerie, il resta en bataille pour le protéger.

Des prisonniers qui furent faits dans la nuit par des patrouilles de Canadiens & des Sauvages, rapportèrent alors que le nombre des ennemis pouvoit monter

à trois  
étoien  
dans  
haute  
& à p  
ment  
signal  
troupe

Ce  
tions  
Mr. de  
en bat  
gaud  
à la g  
dis qu  
vant-g  
vat av  
des ba

En  
du Fo  
cham  
son ca  
te à c  
Le C  
son a

à trois mille hommes , dont cinq cens étoient renfermés dans le Fort , & le reste dans un camp retranché , situé sur une hauteur à deux cens toises de la Place , & à portée d'en rafraichir continuellement la Garnison : Ils ajouterent qu'au signal d'un coup de canon toutes les troupes devoient prendre les armes.

Ce rapport s'accordant avec les observations qu'avoit déjà faites Mr. de Levis , Mr. de Montcalm fit marcher son Armée en bataille du côté du Fort , Mr. de Rigaud à la droite , Mr. de Bourlemarque à la gauche , & lui dans le centre. Tandis que Mr. de Levis faisoit toujours l'avant-garde , & qu'on avoit laissé Mr. Privat avec cinq cens hommes à la garde des bateaux & de l'artillerie.

En marchant ainsi , on arriva à la vue du Fort , & l'invertissement en fut sur le champ formé. Mr. de Bourlemarque assit son camp , la gauche au Lac , & la droite à des ravines extrêmement profondes. Le Chevalier de Levis étoit posté avec son avant-garde sur le chemin du fort

Saint George au fort Edouard, & lui avec le reste de l'Armée occupoit le reste du terrein qui étoit entre ces deux corps.

Cependant comme le corps de Mr. de Levis lui parut trop éloigné, il le fit rapprocher ; & pour que l'ennemi ne s'apperçût point qu'il eût fait aucun changement dans les dispositions de son attaque, il donna ordre à Mr. de Villiers, de veiller avec ses Volontaires & les Milices aux mouvemens des ennemis du côté du Fort Edouard, & de leur donner à croire par des mouvemens continuels que ce poste étoit encore occupé.

Dès que tout fut en ordre, on ouvrit la tranchée à 350 toises de la Place : on établit deux batteries avec leur communication avec la parallèle ; mais ces batteries ayant attiré dans cet endroit le feu de l'artillerie de la Place, & la gauche du camp s'y trouvant trop exposée, on fut obligé de la retirer un peu plus en arriere.

Il n'y avoit que trois jours que la tranchée étoit ouverte, & on approchoit tou-

jour  
pou  
droi  
par  
Vve  
qu'i  
corp  
à l'a  
avis  
fer  
il fit  
les,  
des

L  
cent  
dans  
rom  
cens  
le de  
mais  
tom  
de C  
leur  
il le  
cam

jours de la Place assez promptement , pour qu'on pût espérer qu'elle ne tiendrait pas long-temps , lorsqu'on apprit par des lettres interceptées du Général *Vvebb* , Gouverneur du Fort Edouard , qu'il n'attendoit que l'arrivée de quelques corps de Milices pour marcher en force à l'Armée Françoisé & la combattre. Cet avis déterminâ Mr. de Montcalm à pousser le siege avec encore plus de vigueur ; il fit construire plusieurs batteries nouvelles , & augmenta du double le nombre des travailleurs.

La tranchée étoit poussée jusques à cent toises du fossé , lorsque les ennemis dans la nuit du 7 au 8 , croyant interrompre nos travaux , firent sortir trois cens hommes du camp retranché , dans le dessein de se jeter sur les travailleurs ; mais M. de Villiers s'en étant apperçu , tomba sur eux avec ce qu'il trouva prêts de Canadiens & de Sauvages , & après leur avoir tué une soixantaine d'hommes , il les contraignit de rentrer dans leur camp.



Le travail de la nuit avoit conduit à un marais d'environ 50 toises de passage qu'un côteau qui le bordoit mettoit à couvert des batteries de la Place, à l'exception de dix toises de longueur qui étoient à découvert. Quoiqu'en plein jour, M. de Moncalm fit faire ce passage comme celui d'un fossé de Place rempli d'eau; les Sapeurs s'y portèrent avec tant de vivacité, que malgré le feu du canon & de la mousqueterie des ennemis, il fut achevé dans la matinée, & qu'avant la nuit une chaussée capable de supporter l'artillerie se trouva pratiquée dans le marais.

Cependant ce jour-là même, quelques Sauvages ayant rapporté qu'un gros corps d'armée marchoit au secours de la Place par le chemin du Fort Edouard; le Chevalier de Levis se mit promptement à la tête de la plus grande partie des Canadiens & des Sauvages pour aller à leur renccntre, tandis que M. de Montcalm le suivoit de près avec la Brigade de la Reine & une de milice. Dès qu'il

eut jo  
bataill  
Bataill  
min,  
les ail  
que la  
rentre  
l'ordre

Les  
secour  
les ap  
de no  
travau  
& les  
perfé  
voir f  
au ma  
& en  
pour

M.  
pour  
la c  
depu  
& en  
ne ric

eur joint M. de Levis, il se rangoit en bataille prêt à recevoir l'ennemi ; les Bataillons en colonne sur le grand chemin, les Canadiens & les Sauvages sur les ailes dans les bois, lorsqu'il apprit que la nouvelle étoit fausse. Il fit alors rentrer les troupes dans le camp dans l'ordre qu'elle étoient parties.

Les assiégés privés de l'espérance du secours dont ils avoient pu soupçonner les approches, en voyant partir une partie de nos troupes ; voyant d'ailleurs les travaux poussés jusques au bord du fossé, & les batteries de brèche prêtes à être perfectionnées, n'attendirent pas de se voir foudroyer par l'artillerie. Dès le 9 au matin ils arborerent pavillon blanc, & envoyèrent le Colonel Yong au camp pour regler les Articles de capitulation.

M. de Montcalm, par ménagement pour les Sauvages, voulant répondre à la confiance qu'ils avoient eu en lui depuis le commencement des opérations, & encore les mettre dans l'obligation de ne rien faire de contraire à ce qui seroit

236 HISTOIRE DE LA GUERRE

arrêté; crut devoir leur communiquer, & les articles qu'on proposoit, & ceux qu'il étoit dans l'intention d'accorder. Il convoqua donc sur le champ un Conseil général de toutes les Nations, où après avoir fait l'éloge de leur bravoure, & témoigné en particulier à chacun des Chefs, combien il étoit satisfait des services qu'ils avoient rendus; il leur dit; que cette conquête étant principalement dûe à leur courage, par les efforts qu'ils avoient faits, & la bonne volonté & l'ardeur avec laquelle ils s'étoient portés à seconder celui des troupes, il n'avoit voulu recevoir aucunes propositions de la part de l'ennemi, sans les leur communiquer; que puisque ils avoient partagé le péril avec lui, il étoit juste qu'ils participassent à la gloire de recevoir leurs soumissions. Les Chefs des Nations pénétrés de reconnoissance pour une déférence à laquelle ils ne s'attendoient pas, lui promirent & lui jurèrent de le suivre par-tout où il voudroit les conduire; que dans cette circonstance il étoit le maître

de tr  
roit à  
des c  
ne co  
qu'il

Au  
certai  
arréta  
dant

1°

fon c  
avec

Guerr  
Edou

2°

Sauv  
détac

par  
tes at

3°

mois

4°

tous

& Sa

que

de traiter avec l'ennemi comme il jugeroit à propos , & qu'ils alloient donner des ordres , afin que leurs jeunes - gens ne contrevinssent en aucune maniere à ce qu'il trouveroit bon d'arrêter.

Au sortir de ce Conseil, M. de Montcalm certain que tout se passeroit dans l'ordre , arrêta avec le Colonel Monro , Commandant de la Place , la Capitulation suivante :

1°. Que les troupes tant de la Garnison que du Camp retranché sortiroient avec leurs bagages & les honneurs de la Guerre , & qu'elles se retireroient au Fort Edouard.

2°. Que pour les garantir contre les Sauvages , elles seroient escortées par un détachement de troupes Françaises , & par les principaux Officiers & Interprètes attachés aux Sauvages.

3°. Qu'elles ne pourroient servir de 18 mois ni contre le Roi & ni ses Alliés.

4°. Que dans l'espace de trois mois , tous les prisonniers François , Canadiens & Sauvages , faits par terre dans l'Amérique Septentrionale , depuis le commen-

ment de la guerre par les Anglois , seroient conduits aux Forts François de la frontiere.

Dès que la Capitulation fut signée , les François s'emparerent du Fort & le détruisirent ; après quoi l'armée se retira sous le Fort de Carillon , tant pour se refaire des fatigues du siège , que pour être à portée de couvrir la frontiere.

XII. L'année suivante 1758 , les Anglois furent les maîtres de la mer ; la flotte de M. Dubois de la Motte qui les avoit contenu pendant l'été précédent , & leur avoit empêché d'exécuter les desseins qu'ils avoient formés contre Louisbourg , étoit rentré dans le Port de Brest avec près de quatre mille malades atteints du scorbut , ou plutôt d'une contagion épidémique , qui parut unique dans son espece , & qu'on attribua au peu de précautions qu'on prit dans le choix des approvisionnemens de bouche. Il est vrai que la flotte Angloise commandée par l'Amiral Holbourn , ne fut pas moins maltraitée que celle des François. Dans le temps qu'elle s'attendoit de

proli-  
étoien  
persé  
& le  
les C  
royab  
étoit  
la qu  
més c  
par la  
pays  
Matel  
Citoy  
& qu  
lence  
le pré  
peup  
de la  
Il  
cette  
leur  
dimin  
suivre  
quée  
paroi

profiar de l'état d'impuiffance où ils étoient , un furieux ouragan avoit difperfé fes vaiffeaux , une partie avoit péri , & le refte avoit été obligé de regagner les Côtes d'Angleterre dans un état pitoyable ; mais la Marine de ce Royaume étoit en état de foutenir cet échec par la quantité de fes vaiffeaux toujours armés dans fes ports , ou prêts à l'être , & par la facilité finguliere qu'on a dans ce pays fi libre , d'avoir promptement des Matelots , en enchaînant de force des Citoyens qu'on enleve à leurs familles ; & qui malgré leurs chaînes , & la violence qu'on exerce fur eux , ont encore le préjugé extraordinaire de fe croire le peuple le plus libre & le plus heureux de la terre.

Il parut bien dès le commencement de cette année que la perte que les vents leur avoit fait effuyer , n'avoit en rien diminuée chez eux , ni l'envie de poursuivre le projet de cette opération manquée , ni le pouvoir d'y réuffir. On vit paroître fur les mers deux Escadres for-

midables , l'une destinée contre les Côtes de France ainsi que nous l'avons dit plus haut , contenoit nos vaisseaux dans nos Ports. L'autre commandée par l'Amiral Boscaven , cingla vers l'Amérique , où les François n'avoient que quelques vaisseaux à leur opposer ; & profitant de cet état d'impuissance où l'inquiétude qu'ils nous donnoient de tout côté nous avoit mis : il leur auroit été bien facile de pousser dans cette partie leurs conquêtes encore plus loin qu'ils ne firent , s'ils eussent trouvé partout les mêmes facilités qui leurs ouvrirent les portes de Louisbourg.

XIII. Ils devoient cependant suivant les apparences réussir par-tout également. Le terrain qu'ils occupent dans le continent de cette partie du monde , est des trois quarts moins étendu que celui des François ; beaucoup plus peuplé & plus fertile : Ils peuvent former des Armées nombreuses sur les lieux , & n'ayant à garder qu'une frontiere de peu d'étendue , leur attention étant moins partagée pour la défense , il est probable que partageant d'avantage

dava  
plus  
Joign  
qu'ils  
année  
secou  
tions  
Le  
en C  
forme  
vingt  
six m  
les ét  
*Aber*  
res à  
camp  
du Fe  
comm  
du Fe  
Les  
toutes  
hom  
cens  
Mont

d'avantage celle de l'ennemi, il leur est plus facile de le prendre au dépourvu. Joignés à tous ces avantages, la liberté qu'ils eurent pendant le cours de cette année, de se procurer par mer tous les secours, soit de troupes, soit de munitions dont ils pouvoient avoir besoin.

Leur dessein étoit toujours de pénétrer en Canada par le centre. Ils avoient formé pendant l'hyver une Armée de vingt mille hommes des milices du Pays, six mille hommes de troupes d'Europe les étoient venus joindre; & le Général *Abercromby* avec ces forces bien supérieures à celles des François étoit venu camper sur la fin de Juin près des ruines du Fort St. George, dans l'intention de commencer les opérations par le siège du Fort Carillon.

Les François n'avoient à opposer à toutes ces forces qu'environ trois mille hommes de troupes de France, & douze cens tant Canadiens que Sauvages. M. de Montcalm avec ce peu de monde vint



camper sous le Fort Carillon , & attendre que l'ennemi l'y vînt attaquer. Il avoit pris la précaution de faire environner son camp d'un retranchement épais formé d'arbres entassés les uns sur les autres, dont les branches rompues par dehors, faisoient l'effet des chevaux de frise , à peine le travail étoit-il achevé qu'on apprit que l'ennemi s'avançoit.

Ce fut le 8 Juillet sur le midi , que leur Armée débouchant en colonnes, vint se jeter avec furie sur les retranchemens par cinq endroits différens , tout étoit préparé pour les bien recevoir : chaque corps dans son poste faisoit des efforts incroyables pour repousser cette multitude d'ennemis, qui se renouvelant à chaque instant , sembloient devoir les accabler. Il y avoit déjà trois heures qu'on se battoit , lorsque l'ennemi au désespoir de ne pouvoir forcer les retranchemens , parut se déterminer à les tourner par la gauche ; mais la colonne qui étoit destinée à cette opération , ayant à passer sous le

feu du  
avec tan  
tée dans  
son seco  
dernier  
niere. E  
ges éta  
rent enf  
quoit no  
le défor  
l'ennem  
ne pen  
plus de  
de bata  
Major -  
Leur  
constern  
parée d  
supérieu  
leur dé  
dans le  
portans  
eussent  
Ains

feu du Régiment de la Sarre, fut saluée avec tant de vivacité, qu'elle fut culbutée dans l'instant; un autre qui vint à son secours, dans le dessein de tenter un dernier effort, fut reçue de la même manière. Enfin les Canadiens & les Sauvages étant sortis des retranchemens, prirent enfin en flanc la colonne qui attaquoit notre droite, & y mirent tellement le désordre par ce coup imprévu, que l'ennemi rebuté & battu de toutes parts, ne pensa plus qu'à se retirer, laissant plus de quatre mille morts sur le champ de bataille avec le Lord How & le Major - Général Spital.

Leur déroute fut si complète, & la consternation s'étoit si généralement emparée de tous les esprits, que quoique supérieurs encore des trois quarts après leur défaite, ils se retirèrent bien avant dans le pays, abandonnant les postes importants de la chûte & du portage, qu'ils eussent pu conserver.

Ainsi l'intelligence & la bonne conduite

244 HISTOIRE DE LA GUERRE  
du Général François, le courage des  
Troupes qu'il commandoit, & l'attache-  
ment des Sauvages à notre parti, sauva  
encore dans cette occasion le Canada  
des malheurs d'une irruption sous laquelle  
il paroïssoit devoir succomber.

**FIN,**

des  
ache-  
sauva  
anada  
quelle

